This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

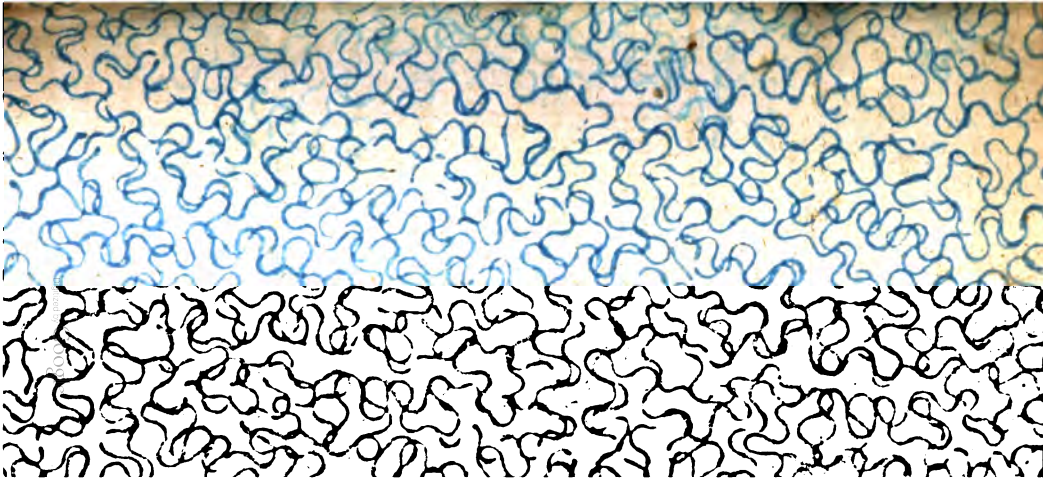
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

21. b. 7

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES.
TOME SEPTIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES,
EN VERS ET EN PROSE;

Faits par différents Auteurs, auquel on a joint un choix des Epîtres, Contes & Fables morales qui ont rapport aux Voyages.

TOME SEPTIEME.

A PARIS,

Chez Nyon l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
A BERLIN.

A MADAME DENIS.

A Cleves, Juillet 1750.

C'EST à vous, s'il vous plaît, ma Niece ;
Vous, femme d'esprit sans travers,
Philosophe de mon espece,
Vous qui, comme moi, du Permesse
Connoissez les sentiers divers ;
C'est à vous, qu'en courant, j'adresse
Ce fatras de prose & de vers,
Ce récit de mon long Voyage ;
Non tel que j'en fis autrefois,

Digitized by Google

Quand, dans la fleur de mon bel âge ;
D'Apollon je suivois les loix ;
Quand j'osai, trop hardi peut-être,
Aller consulter à Paris,
En dépit de nos beaux Esprits,
Le Dieu du gout, mon premier Maître.

Ce Voyage-ci n'est que trop vrai, &
ne m'éloigne que trop de vous. N'allez
pas vous imaginer que je veuille égaler
Chapelle qui s'est fait, je ne sais com-
ment, tant de réputation, pour avoir été
de Paris à Montpellier & en Terre Papale,
& en avoir rendu compte à un Gourmand.

Ce n'étoit pas peut-être un emploi difficile
De railler Monsieur d'Assouci.
Il faut une autre plume, il faut un autre style
Pour peindre ce Platon, ce Solon, cet Achille
Qui fait des vers à Sans-Souci.
Je pourrois vous parler de ce charmant asyle,
Vous peindre ce Héros philosophe & guerrier,
Si terrible à l'Autriche, & pour moi si facile ;
Mais je pourrois vous ennuyer.

D'ailleurs je ne suis pas encore à si

Digitized by Google

Cour, & il ne faut rien anticiper : je veux de l'ordre, jusque dans mes lettres. Sachez donc que je partis de Compiegne, le 25 de Juillet, prenant ma route par la Flandre, & qu'en bon Historiographe & en bon Citoyen, j'allai voir en passant les champs de Fontenoy, de Rocoux & de Laufelt. Il n'y paroissoit pas : tout cela étoit couvert des plus beaux bleds du monde. Les Flamands & les Flamandes dansoient comme si de rien n'avoit été.

Regnez, belle Cérès, où triompha Bellonne!
Campagnes qu'engraissa le sang de nos Guerriers,
J'aime mieux vos moissons que celle des lauriers :
La vanité les cueille & le hasard les donne.
O que de grands projets par le sort démentis!
O victoires sans fruit! ô meurtres inutiles!
François, Anglois, Germains, aujourd'hui si tranquilles,
Falloit-il s'égorger pour être bons amis?

J'ai été à Cleves, comptant y trouver des relais que tous les Bailliages fournissent, moyennant un ordre du Roi de Prusse,

Digitized by Google

à ceux qui vont philosopher à Sans-Souci, auprès du Salomon du Nord, & à qui le Roi accorde la faveur de voyager à ses dépens : mais l'ordre du Roi de Prusse étoit resté à Vezel entre les mains d'un homme qui l'a reçu comme les Espagnols reçoivent les bulles des Papes, avec le plus profond respect, & sans en faire aucun usage. Je me suis donc arrêté quelques jours dans le château de cette Princesse que Madame de la Fayette a rendu si fameuse,

Mais de cette Héroïne & du Duc de Nemours
On ignore en ces lieux la galante aventure.
Ce n'est pas ici, je vous jure,
Le pays des Romans, ni celui des Amours.

C'est dommage ; car le pays semble fait pour des Princesses de *Cleves* : c'est le plus beau lieu de la Nature ; & l'art y a encore ajouté à sa situation. C'est une vue supérieure à celle de Meudon ; c'est un terrein planté comme les Champs Elisées & le Bois de Boulogne ; c'est une colline

Digitized by Google

couverte d'allées d'arbres en pente douce : un grand bassin reçoit les eaux de cette colline ; au milieu du bassin s'éleve une statue de *Minerve.* L'eau de ce premier bassin est reçue dans un second, qui la renvoie à un troisieme ; & le bas de la colline est terminé par une cascade ménagée dans une vaste grotte en demi-cercle. La cascade laisse tomber les eaux dans un canal qui va arroser une vaste prairie, & se joindre à un bras du Rhin. Mademoiselle de *Scuderi* & la *Calprenede* auroient rempli de cette description un tome de leurs Romans : mais moi Historiographe, je vous dirai seulement qu'un certain Prince *Maurice de Nassau*, Gouverneur, de son vivant, de cette belle solitude, y fit presque toutes ces merveilles. Il s'est fait enterrer au milieu des bois, dans un grand diable de tombeau de fer, environné de tous les plus vilains bas-reliefs du temps de la décadence de l'Empire Romain, & de quelques monuments gothiques plus grossiers encore. Mais le tout seroit quelque chose

Digitized by Google

de fort respectable pour ces esprits profonds qui tombent en extase à la vue d'une pierre mal taillée, pour peu qu'elle ait deux mille ans d'antiquité.

Un autre monument antique, c'est le reste d'un grand chemin pavé, construit par les Romains, qui alloit à Francfort, à Vienne & à Constantinople. Le Saint-Empire dévolu à l'Allemagne, est un peu déchu de sa magnificence. On s'embourbe aujourd'hui en été dans l'auguste Germanie. De toutes les Nations modernes, la France & le petit pays des Belges sont les seuls qui aient des chemins dignes de l'Antiquité. Nous pouvons, sur-tout, nous vanter de passer les anciens Romains en cabarets; & il y a encore certains points dans lesquels nous les valons bien : mais enfin, pour les monuments durables, utiles, magnifiques, quel Peuple approche d'eux? Quel Monarque fait dans son Royaume, ce qu'un Proconsul faisoit dans Nîmes & dans Arles?

Parfaits dans le petit, sublimes en bijoux,

Digitized by Google

Grands inventeurs de riens, nous faisons des jaloux.
Elevons nos esprits à la hauteur suprême.
Des fiers Enfants de Romulus :
Ils faisoient plus cent fois pour des peuples vaincus,
Que nous ne faisons pour nous-mêmes.

Enfin, malgré la beauté de la situation de Cleves, malgré le chemin des Romains, en dépit d'une tour qu'on prétend bâtie par *Jules César*, ou au moins par *Germanicus*, en dépit des inscriptions d'une vingt-sixieme Légion qui étoit ici en quartier d'hiver, en dépit des belles allées plantées par le Prince *Maurice*, & de son grand tombeau de fer ; en dépit enfin des eaux minérales découvertes ici depuis peu, il n'y a gueres d'affluence à Cleves. Les eaux y sont cependant aussi bonnes que celles de Spa & de Forges ; & on ne peut avaler de petits atomes de fer dans un plus beau lieu ; mais il ne suffit pas, comme vous savez, d'avoir du mérite pour avoir la vogue : l'utile & l'agréable sont ici ; mais ce séjour délicieux n'est fréquenté que par quelques Hollandois que le voisinage &

Digitized by Google

le bas prix des vivres & des maisons y attire, & qui viennent admirer & boire.

J'y ai retrouvé, avec une très-grande satisfaction, un célebre Poëte Hollandois qui nous a fait l'honneur de traduire élégamment en Batave, & même vers pour vers, nos Tragédies bonnes ou mauvaises. Peut-être un jour viendra que nous serons réduits à traduire les Tragédies d'Amsterdam: chaque Peuple a son tour.

Les Dames Romaines qui alloient lorgner leurs amants au théâtre de *Pompée*, ne se doutoient pas qu'un jour, au milieu des Gaules, dans un petit bourg nommé *Lutece*, on feroit de meilleures pieces de théâtre qu'à Rome.

L'ordre du Roi pour les relais vient enfin de me parvenir; voilà mon enchantement chez la Princesse de *Cleves* fini, & je pars pour Berlin.

A Postdam.

J'ai d'abord passé par Vesel, qui n'est plus ce qu'elle étoit, quand Louis XIV la

Digitized by Google

prit en deux jours, en 1672, sur les Hollandois. Elle appartient aujourd'hui au Roi de Prusse, & c'est une des plus fortes places de l'Europe. C'est là qu'on commence à voir de ces belles troupes que *Frédéric II* forma sans vouloir s'en servir, & que *Frédéric-le-Grand* a rendues si utiles à ses intérêts & à sa gloire. Le premier coup-d'œil surprend toujours.

D'un regard étonné j'ai vu sur ces remparts
Ces Géants court vêtus, automates de Mars,
Ces mouvements si prompts, ces démarches si fieres,
Ces moustaches, ces grands bonnets,
Ces habits retroussés, montrant de gros derrieres
Que l'ennemi ne vit jamais.

Bientôt après j'ai traversé les vastes, & tristes, & stériles, & détestables campagnes de la Vestphalie.

De l'âge d'or jadis vanté
C'est la plus fidele peinture;
Mais toujours la simplicité
Ne fait pas la belle Nature.

Digitized by Google

Dans de grandes huttes qu'on appelle maisons, on voit des animaux qu'on appelle hommes, qui vivent le plus cordialement du monde pêle mêle avec d'autres animaux domestiques. Une certaine pierre dure, noire & luisante composée, à ce qu'on dit, d'une espece de seigle, est la nourriture des maîtres de la maison. Qu'on plaigne, après cela, nos paysans; ou plutôt qu'on ne plaigne personne; car, sous ces cabanes enfumées, & avec cette nourriture détestable, ces hommes des premiers temps sont sains, vigoureux & gais. Ils ont tout juste la mesure d'idées que comporte leur état.

Ce n'est pas que je les envie;
J'aime fort nos lambris dorés;
Je bénis l'heureuse industrie
Par qui nous furent préparés
Cent plaisirs par moi célébrés,
Frondés par la cagoterie,
Et par elle encor savourés.
Mais sur les hautes des Sauvages
La Nature épand ses bienfaits;

Digitized by Google

On voit l'empreinte de ses traits
Dans les moindres de ses ouvrages.
L'oiseau superbe de Junon,
L'animal chez les Juifs immonde
Ont du plaisir à leur façon;
Et tout est égal en ce monde.

Si j'étois un vrai voyageur, je vous parlerois du Véser, & de l'Elbe, & des campagnes fertiles de Magdebourg qui étoient autrefois le domaine de plusieurs saints Archevêques, & qui se couvrent aujourd'hui des plus belles moissons (à regret sans doute) pour un Prince hérétique; je vous dirois que Magdebourg est presque imprenable; je vous parlerois de ses belles fortifications, & de sa citadelle construite dans une isle, entre deux bras de l'Elbe, chacun plus large que la Seine ne l'est vers le Pont Royal. Mais comme, ni vous, ni moi n'assiégerons jamais cette ville, je vous jure que je ne vous en parlerai jamais.

Me voici enfin dans Postdam. C'étoit, sous le feu Roi, la demeure de *Pharas-*

Digitized by Google

mane ; une place d'armes & point de jardin ; la marche du Régiment des Gardes pour toute musique ; des revues pour tout spectacle ; la liste des Soldats pour Bibliotheque. Aujourd'hui c'est le Palais *d'Auguste*, des Légions & des Beaux-Esprits, du plaisir & de la gloire, de la magnificence & du gout, &c. &c.

Par VOLTAIRE.

Digitized by Google

LETTRE
DE M. RACINE
A M. DE LA FONTAINE.

A Uſez, ce 11 Novembre 1661.

J'AI bien vu du pays, & j'ai bien voyagé,
Depuis que de vos yeux les miens prirent congé.

Mais tout cela ne m'a pas empêché de ſonger toujours autant à vous que je faiſois lorſque nous nous voyions tous les jours.

Avant qu'une fievre importune
Nous fît courir même fortune,
Et nous mît chacun en danger
De ne plus jamais voyager.

Je ne ſais pas ſous quelle conſtellation je vous écris à préſent; mais je vous aſſure que je n'ai point encore fait tant de vers.

Digitized by Google

depuis ma maladie : je croyois même en avoir tout-à-fait oublié le métier. Seroit-il possible que les Muses eussent plus d'empire en ce pays que sur les rives de la Seine ? Nous le reconnoîtrons dans la suite. Cependant je commencerai à vous dire en prose que mon Voyage a été plus heureux que je ne pensois. Nous n'avons eu que deux heures de pluie depuis Paris jusqu'à Lyon. Notre compagnie étoit gaie & assez plaisante. Il y avoit trois Huguenots, un Anglois, deux Italiens, un Conseiller du Châtelet, deux Secrétaires du Roi & deux de ses Mousquetaires. Enfin nous étions au nombre de neuf ou dix. Je ne manquois pas, tous les soirs, de prendre le galop devant les autres, pour aller retenir un lit ; car j'avois fort bien retenu cela de M. Botreau, & je lui en suis infiniment obligé. Ainsi j'ai toujours été bien couché ; & quand je suis arrivé à Lyon, je ne me suis senti non plus fatigué que si, du quartier de Sainte-Geneviève, j'avois été à celui de la rue Galande.

Digitized by Google

A Lyon, je ne suis resté que deux jours avec deux Mousquetaires de notre troupe, qui étoient du Pont-Saint-Esprit. Nous nous embarquames il y a aujourd'hui huit jours, dans un vaisseau tout neuf & bien couvert, que nous avions retenu exprès, avec le meilleur Patron du pays. Car il n'y a pas trop de sureté de se mettre sur le Rhône qu'à bonnes enseignes. Néanmoins, comme il n'avoit point plu du tout devers Lyon, le Rhône étoit fort bas, & avoit perdu de sa rapidité ordinaire.

On pouvoit, sans difficulté,
Voir ses Naïades toutes nues,
Et qui, honteuses d'être vues,
Pour mieux cacher leur nudité,
Cherchoient des places inconnues.
Ces Nymphes sont de gros rochers;
Auteurs de mainte sépulture,
Et dont l'effroyable figure
Fait changer de visage aux plus hardis nochers.

Nous fumes deux jours sur le Rhône; & nous couchames à Vienne & à Valence.

Digitized by Google

J'avois commencé dès Lyon à ne plus gueres entendre le langage du pays, & à n'être plus intelligible moi-même. Ce malheur s'accrut à Valence, & Dieu voulut qu'ayant demandé à une servante un pot de chambre, elle mit un réchaud sous mon lit. Vous pouvez vous imaginer les suites de cette maudite aventure, & ce qui peut arriver à un homme endormi, qui se sert d'un réchaud dans ses nécessités de nuit. Mais c'est encore bien pis en ce pays. Je vous jure que j'ai autant besoin d'interprete, qu'un Moscovite en auroit besoin dans Paris. Néanmoins je commence à m'appercevoir que c'est un langage mêlé d'Espagnol & d'Italien; & comme j'entends assez bien ces deux langues, j'y ai quelquefois recours pour entendre les autres & pour me faire entendre. Mais il arrive souvent que j'y perds toutes mes mesures. Comme il arriva hier, qu'ayant besoin de petits clous à broquette pour ajuster ma chambre, j'envoyai le valet de mon oncle en ville, & lui dis de m'acheter

Digitized by Google

deux ou trois cents de broquettes. Il m'apporta incontinent trois bottes d'alumettes. Jugez s'il y a ſujet d'enrager en de ſemblables mal-entendus. Cela iroit à l'infini, ſi je voulois vous dire tous les inconvénients qui arrivent aux nouveaux venus en ce pays comme moi. Au reſte, pour la ſituation d'Uſez, vous ſaurez qu'elle eſt ſur une montagne fort haute, & cette montagne n'eſt qu'un rocher continuel; ſi bien qu'en quelque temps qu'il faſſe, on peut aller à pied ſec tout autour de la ville. Les campagnes qui l'environnent ſont toutes couvertes d'oliviers, qui portent les plus belles olives du monde, mais bien trompeuſes pourtant; car j'y ai été attrapé moi-même. Je voulus en cueillir quelques-unes au premier olivier que je rencontrai, & je les mis dans ma bouche avec le plus grand appétit qu'on puiſſe avoir : mais Dieu me préſerve de ſentir jamais une amertume pareille à celle que je ſentis. J'en eus la bouche toute perdue plus de quatre heures durant; & l'on m'a appris

Digitized by Google

depuis qu'il falloit bien des lessives & des cérémonies pour rendre les olives douces comme on les mange. L'huile qu'on en tire sert ici de beurre, & j'appréhendois bien ce changement; mais j'en ai gouté aujourd'hui dans les sauces, &, sans mentir, il n'y a rien de meilleur. On sent bien moins l'olive qu'on ne sentiroit le meilleur beurre de France. Mais c'est assez vous parler d'huile. Et vous pourrez me reprocher, plus justement qu'on ne faisoit à un ancien Orateur, que mes ouvrages sentent trop l'huile. Il faut vous entretenir d'autres choses, ou plutôt remettre cela à un autre Voyage, pour ne pas vous ennuyer. Je ne saurois m'empêcher pourtant de vous dire un mot des beautés de cette Province. On m'en avoit dit beaucoup de bien à Paris; mais, sans mentir, on ne m'en avoit encore rien dit au prix de ce qui en est, & pour le nombre, & pour leur excellence. Il n'y a pas une Villageoise, pas une Savetiere, qui ne disputât de beauté avec les Fouillous & les

Digitized by Google

Menevilles. Si le pays avoit un peu plus de délicateſſe, & que les rochers y fuſſent un peu moins fréquents, on le prendroit pour un vrai pays de Cythere. Toutes les femmes y ſont éclatantes, & s'y ajuſtent d'une façon qui leur eſt la plus naturelle du monde. Et pour ce qui eſt de leur perſonne :

Color verus, corpus ſolidum & ſucci plenum.

Mais comme c'eſt la premiere choſe dont on m'a dit de me donner de garde, je ne veux pas en parler davantage : auſſi-bien ce ſeroit profâner une maiſon de Bénéficier, comme celle où je ſuis, que d'y faire de longs diſcours ſur cette matiere. *Domus mea, domus orationis.* C'eſt pourquoi vous devez vous attendre que je ne vous en parlerai plus du tout. On m'a dit : ſoyez aveugle. Si je ne puis l'être tout-à-fait, il faut du moins que je ſois muet. Car, voyez-vous, il faut être régulier avec les réguliers, comme j'ai

Digitized by Google

été loup avec vous, & avec les autres loups vos comperes.

Adiousias.

Par RACINE.

Digitized by Google

VOYAGE
DE MADAME
ET DE
MADAME VICTOIRE.

« Que m'importe, hélas! que l'amour
„ Et que sa seduisante mere,
„ Aient quitté Paphos & Cythere,
„ Pour fixer près de moi leur cour;
„ Que le fier Dieu de la victoire,
„ Et que les filles de mémoire,
„ En dépit du Tibre orgueilleux,
„ Aient rendu mes bords si fameux.

« Si deux Princesses qui en sont le principal » ornement me quittent. Et pour qui? Pour » un Ruisselet qu'un Faune, par pitié, fit » sortir de dessous la terre, & qu'un Enfant d'Esculape a fait connoître en lui

Digitized by Google

» envoyant des malades, qu'il a eu la con-
» science de ne pas vouloir tuer lui-même;
» voilà cependant, voilà la rivale qu'on
» me préfere! Une petite Nymphe villa-
» geoise qui, pour se donner un nom dans
» le monde, fait le métier d'un Charlatan.
» On m'abandonne. On me fuit. On fait
» cent lieues pour aller la trouver. Quelle
» gloire pour elle! Quel affront pour un
» Fleuve comme moi!

Ainsi parloit la Seine. Le son de sa voix avoit quelque chose de si touchant, que les Nymphes qui étoient autour d'elle, en étoient pénétrées. Son onde même en paroissoit émue. La Déesse étoit couchée négligemment sur un lit de mousse, le coude appuyé sur son urne, un feu vif & brillant sortoit de ses paupieres humides.

On avoit beau lui dire pour la consoler, que les Princesses qui la quittoient, reviendroient bientôt, & qu'elles n'alloient à Plombiere que parce que les eaux en sont minérales.

» Sont-elles plus minérales que les miennes,

» répond-elle, en s'animant ? est-il un bu-
» veur d'eau en France qui ne connoisse
» Passy, Forge & S. Paul ? . . . . Hélas !
» poursuit-elle, après un moment de ré-
» flexion, il en est, je le vois bien, des
» eaux comme des pélerinages ; plus ceux-
» ci sont éloignés, plus on y a de foi ».

Mais faites-vous attention, lui dit une Nymphe qui étoit sa favorite, que Mesdames verront sur leur route leur Grand-Papa, & que la joie seule de le voir, doit produire plus d'effet que toutes les eaux minérales ensemble ?

A ce mot de Grand-Papa, le front de la Déesse se dérida, son teint s'anima, & le doux sourire s'avança jusques sur le bord de ses levres.

„ Elles veulent partir ces Princesses cruelles ;
„ Eh bien, soit, lui répond la Seine en soupirant ;
„ Mais que ce Roi que j'aime tant,
„ A leur retour vienne avec elles.

Cependant des coursiers rapides traînent

Digitized by Google

leur char. Marly disparoît. La terre semble fuir loin d'elles.

Une Cour jeune & brillante,
Suit un couple si charmant,
La gaieté vive & piquante,
Voyoit fuir en souriant
La gravité pointilleuse;
Dont la morgue dédaigneuse,
Etouffe le sentiment,
Le plaisir & l'enjouement.

La liberté & la décence sont du voyage. Charmées de se trouver ensemble, elles se tiennent par la main, & leur union est si bien cimentée, qu'elles donnent également le ton par-tout. Madame la Duchesse de Beauvillier, Madame la Marquise de Durfort, Madame la Marquise de Narbonne, Madame la Marquise de Brancas, Madame la Duchesse de Brissac, Madame la Comtesse de Castellane forment cette Cour aimable & brillante. Figurez-vous voir la Cour de Vénus & celle de Diane réunies; les graces n'y sont cependant point; mais Madame la Comtesse de Civerac qui

Digitized by Google

les vaut bien, & les autres Dames que j'ai déja nommées, sont à leur place auprès des Princesses.

La nature complaisante
S'embellit en les voyant,
Par-tout elle leur présente
Le tableau le plus riant.
L'astre heureux qui les éclaire,
Pare le Ciel pour leur plaire,
De ses plus vives couleurs.
Déja chantent les neuf sœurs,
Sur leurs lyres immortelles,
Ces beaux noms du temps vainqueurs:
Amour marche au-devant d'elles,
Et leur soumet tous les cœurs.

Cet amour, dont je parle, est le frere jumé de celui qu'Ovide & Bernard ont si bien chanté. Il a mis tout en mouvement par-tout où doivent passer les Princesses. On n'entend de tous côtés que des cris de joie. On ne voit que des préparatifs de fête. C'est lui qui assemble les habitants des villes & des campagnes. Il fait prendre les armes aux uns. Il couronne les autres

Digitized by Google

de fleurs. Là il s'enfonçe dans le cabinet du grave Magistrat, pour rêver à une harangue. Ici de jeunes Bergers, à l'ombre des hêtres, dansent en rond, au son de leurs voix, avec leurs jeunes amantes : c'est lui qui les excite ; c'est lui qui leur fait répéter, dans des chansons naïves, les noms chéris d'ADÉLAÏDE & de VICTOIRE. Plus loin il s'insinue parmi leurs Vieillards qui, le verre à la main, se consultent entr'eux sur ce qu'ils doivent faire. Il leur peint la bonté des Princesses ; il augmente leur confiance, & leur inspire le dessein de dire tout ce que le cœur leur dictera. En un mot le pouvoir qu'il a sur ces peuples est si grand, qu'on diroit qu'ils n'ont tous qu'une ame, & que c'est lui seul qui la fait agir.

Une foule innombrable des cantons voisins de Germigny, conduit Mesdames comme en triomphe.

La Noblesse des environs de la Ferté-sous-Jouare les accompagne, le Curé leur fait présenter des couplets par ses plus jo

les Paroissiennes. Les vers suivants feront juger du reste de la chanson.

C'est le Curé qui parle de lui-même.

En quoi sur-tout il excelle,
C'est en amour pour son Roi.
Nous l'avons pris pour modele.
Son exemple est notre loi.

Par-tout Mesdames s'arrêtent, pour répondre aux empressements qu'on leur témoigne. Par-tout leurs mains libérales versent les bienfaits.... Qu'elles ont de grace à faire des heureux!... il ne faut que les voir pour l'être. On entend de tous côtés des hommes & des femmes qui, dans l'ivresse de leur joie, ne peuvent se rassasier du plaisir de les voir. Le Vieillard courbé sous le fardeau des années, hâte ses pas tremblants... la vue de ces Princesses le rajeunit. Du plus loin qu'il les apperçoit, son cœur tressaille. Un feu nouveau brille dans ses yeux. Il les montre du doigt à ses petits Enfants qui se pressent autour de lui. Les voyez-vous, dit-il, en versant

Digitized by Google

des larmes de joie ? les voyez-vous... avec quelle bonté Elles reçoivent le peuple... où sont les Dames de nos cantons ?... quelle affabilité !.. quelle douceur !.. c'est le Sang de nos Rois... qui ne donneroit sa vie pour Elles ?

C'est à ce portrait si touchant & si vrai que l'on reconnoît bien le François. Volage dans toutes ses différentes affections, il n'est constant que dans son amour pour ses Souverains.

Le François dans ses gouts aussi vif que frivole,
Plus séduisant que tendre, aussi changeant qu'Eole,
Est un Caméléon qui n'a d'autres couleurs,
Que celles qu'il reçoit du Soleil & des fleurs.
C'est plutôt le plaisir, que l'amour qui l'enflame,
Souvent il lui fait rendre hommage à la beauté ;
Mais bientôt il s'envole avec la nouveauté,
Et sous une autre forme, il rentre dans son ame.
Comment se peut-il donc que son volage cœur
Ait toujours pour ses Rois conservé sa tendresse ?
C'est qu'il ne connoît rien de si cher que l'honneur,
Et qu'il aime encor mieux son Roi que sa maîtresse.

Digitized by Google

Après le tableau de l'amour du sujet pour le Sang Royal, il s'en présente un qui n'est pas moins touchant de l'amour d'un Pere pour ses Enfants, & des Enfants pour leur Pere.

Ce Pere est un Roi que le Ciel a fait naître pour l'honneur de l'humanité. Il embellit tout ce qu'il touche, & rend heureux tout ce qui l'approche. Il pense comme Socrate, & vit comme Titus. C'est son amour pour l'humanité qui lui a mérité le nom de Sage; titre plus flatteur pour lui que celui de Roi.

L'avarice & la crainte ont produit les tyrans,
Ont enchaîné nos mains, ont dicté nos hommages:
L'honneur fait les héros, l'intérêt les brigands,
La vanité les grands,
L'humanité les sages.
Que l'indigne Thamas aussi cruel que vain,
Pour grossir de ses faits les fastes de l'histoire,
Eleve sans frémir un trophée à sa gloire,
Sur les débris du genre humain.
Ce héros bienfaisant avec moins d'étalage,
Fait au sein de la paix briller à nos regards,
Les talents du grand homme & les vertus du sage;

Digitized by Google

En éclairant le monde, il protege, encourage,
Et les malheureux, & les arts.
Leurs noms iront sans doute à la race future;
Mais quand on les lira, que dira-t-on un jour?
Thamas fut autrefois l'horreur de la nature,
Et Staniſlas en fut l'amour.

On avoit déja paſſé Château-Thierry, Châlons & Vitry-le-François.

Ce Roi ſi humain, ce Pere ſi tendre, qui attendoit ſes Petites-Filles depuis long-temps, vole au-devant d'Elles, quatre heures plus tôt qu'elles ne doivent arriver.

Dans un bois délicieux,
Il eſt une ſource pure,
Où ce Prince induſtrieux,
D'accord avec la nature,
A fait un réduit charmant;
Ce réduit ſombre & tranquile,
Ne paroît être l'aſyle,
Que d'un ſage ou d'un amant.

C'eſt dans cette retraite douce & paiſible, qu'après avoir embelli la Lorraine par des édifices dont lui-même a tracé les plans,

Digitized by Google

& avoir montré la vérité aux hommes dans ses écrits, il est venu souvent se délasser de ses glorieux travaux.

C'est là que ce bon Prince va les attendre. Il n'y a que son amour pour Elles, qui puisse égaler l'impatience qu'il a de les voir. Son cœur est dans une agitation vive, & presque douloureuse. Ses yeux sont toujours fixés vers la route qui doit les lui faire voir. Chaque personne qui arrive, excite sa curiosité & redouble son impatience.

Monsieur le Maréchal de Bercheny étoit allé annoncer aux Princesses que Sa Majesté les attendoit à la Fontaine-Royale.

Enfin on vient lui dire qu'on les découvre de loin. C'est alors que la nature se fait sentir plus fortement. Ses entrailles sont violemment émues. Son cœur ne peut suffire à ses transports. Sa voix ne peut s'ouvrir un passage. Quelques larmes délicieuses échappent de ses yeux & le soulagent.

Les Princesses sont dans une agitation

Digitized by Google

qui n'est pas moindre que la sienne. On diroit que leur char fend les airs.

O vous, cœurs durs & féroces, chez qui la voix du sang ne se fait pas entendre, accourez. Voyez deux jeunes Princesses, à la vue d'un Pere qu'elles idolâtrent, franchir d'un pied léger l'intervalle qui les sépare de lui, s'élancer, le presser dans leurs bras, & le couvrir des plus tendres baisers pour le rappeller à la vie, que l'extase dans lequel il est, semble lui avoir fait perdre. Voyez un peuple entier fondre en larmes à la vue d'un spectacle si touchant, & avouez que les ames sensibles éprouvent des plaisirs dont vous n'êtes pas dignes.

Commercy est une petite ville, où les Princes de la Maison de Lorraine venoient passer la belle saison. Le Roi a beaucoup embelli les dehors du Château ; au lieu des vastes marais dont il étoit environné, on découvre un très-beau canal bordé des deux côtés d'une longue allée d'arbres, au bout de laquelle s'éleve un pavillon aussi élégant que superbe. On y voit une

Digitized by Google

grande quantité de colonnes que l'eau forme en s'élançant dans les airs ; au-dessus, sont des jardins suspendus, qu'on ne peut mieux comparer qu'à ceux de Sémiramis.

C'est là que les Princesses furent le lendemain souper : des lustres placés entre chaque arbre, le pavillon illuminé avec un art infini, frappoient les yeux de l'éclat le plus éblouissant.

Le soupé fini, un des Gardes de Sa Majesté donna un feu d'artifice dont les Princesses parurent satisfaites ; après quoi elles retournerent au Château, qu'elles trouverent également illuminé.

Le jour suivant, on partit pour aller dans la Capitale des Etats de Sa Majesté : ce n'est point une ville riche des dépouilles des nations, ou de leur fol amour pour le luxe.

Par les mains du Dieu Mars quand Rome couronnée
Offusquoit l'Univers de son faste orgueilleux,
Elle pressoit les flancs de la terre étonnée,
Sous cent colosses monstrueux.

Digitized by Google

Ici une simplicité noble & majestueuse tient la place du faste. Il semble que l'art n'ait fait qu'aider la nature, tant les édifices y ont de grace & d'élégance. Une place qui est un chef-d'œuvre de gout & de délicatesse, en fait le principal ornement. Il est impossible de la voir, sans éprouver une sorte d'émotion. Si Minerve & Apollon ont élevé les murs d'Athenes, c'est sans doute au Maître des Dieux & à la Déesse des graces, que la place de Nancy doit son origine.

L'Artillerie & les Fanfares annoncerent l'arrivée des Dames de France : des troupes d'Amazones & de jeunes gens armés, étoient allées au-devant d'Elles.

Le Génie qui préside à la Lorraine, conduit par l'amour, marche à leur tête. Il rencontre le Génie de la France. Celui-ci le félicite sur ce qu'il l'a pris d'abord pour un François. « Vous ne vous étiez » pas trompé. Je le suis ; je fais gloire » de l'être, lui répond le Lorrain. Je l'ai » bien prouvé dans toutes les occasions,

Digitized by Google

» depuis que j'ai le bonheur de vivre sous » les loix d'un Prince qui a fait tant de » choses pour moi ».

Alors il s'étendit beaucoup sur les beaux établissements que Stanislas a faits en Lorraine, sur la protection qu'il accorde aux Arts, sur les qualités de son cœur, sur l'étendue & l'activité de son génie. Enfin il répéta ce que l'Europe entiere ne cesse de publier tous les jours à la gloire de ce Monarque.

De grandes rues tirées au cordeau, superbement illuminées, des Pyramides de fleurs, des devises ingénieuses distribuées avec gout sur le passage des Princesses, de belles femmes à toutes les fenêtres, le feu de leurs diamants, l'éclat de leur parure, voilà le tableau qui se présente à l'arrivée des Dames de France à Nancy.

Les différents Ordres des Citoyens rangés sur la place, attendoient les Princesses auprès de la Statue de Louis XV, pour y porter à leurs pieds l'hommage de la Nation.

Digitized by Google

Pour voir une fête si belle,
Où doit briller un couple si charmant;
On dit que la troupe immortelle
Avoit quitté le firmament.

Junon, Vénus, Pallas & toutes les plus belles Déesses de l'Olympe avoient chargé Mercure de retenir pour elles le premier étage de chaque maison; quelques nouvellistes mêmes assurent les avoir reconnues.

Plusieurs d'entr'elles des plus jeunes, placées sur un char de triomphe, semoient des fleurs sur le passage des Princesses, & versoient avec leurs arrosoirs célestes des eaux de senteur, qui parfumoient l'air au loin, & faisoient respirer un gout d'ambroisie. Elles eurent même l'honneur, toutes Déesses qu'elles étoient, de servir à table les Augustes Petites-Filles de notre Monarque; c'étoit à la Malgrange, maison de plaisance que Sa Majesté a fait bâtir à un quart de lieue de Nancy.

Le lendemain Mesdames prirent congé du Roi, & arriverent le même jour à Plombiere.

Digitized by Google

C'eſt un village le plus mal ſitué & le plus triſte qui ſoit au monde. Il eſt entre deux montagnes qui lui ſervent, pour ainſi dire, de murailles, tant elles ſont eſcarpées.

Les Princeſſes vivoient avec cette liberté douce & familiere, qui eſt bien plutôt l'apanage de la véritable grandeur, que cette fierté apprêtée qui, ſans vous rien dire, laiſſe tomber ſur vous un regard diſtrait ou dédaigneux.

On craint cette fierté dont le joug éterniſe
Un ſouvenir choquant au fond de notre cœur.
Qu'on aime à voir un Dieu qui s'humaniſe !
Qu'il nous plaît, s'il dépouille à nos yeux ſa grandeur !
Dans le ſiecle de Rhée, au nôtre ſi contraire,
Habitants du même hémiſphere,
On ne reconnoiſſoit les Dieux
Qu'aux ſeuls bienfaits dont ils combloient la terre.
Hélas ! depuis le temps qu'ils habitent les Cieux,
Ils ſeroient ignorés, s'ils étoient ſans tonnerre.

Meſdames avoient jugé à propos de faire

choix de l'ancienne mode ; aussi le peuple s'écrioit-il en les voyant :

O siecle d'or ! jours heureux !
O temps qu'on a peine à croire !
ADÉLAÏDE & VICTOIRE
Vous font renaître en ces lieux.

Le Roi de Pologne est allé deux fois voir ses cheres Petites-Filles.

Le jour qu'il leur avoit fait promettre de partir, le treize, Mesdames étoient près de la fontaine. Le souffle léger du zéphir ridoit la surface de l'eau. Tout à coup une vapeur légere s'éleve. Elle se grossit, se débrouille, & prend une forme humaine : poussées par un mouvement secret, les Princesses s'en approchent. Ce qui leur avoit paru un fantôme, alors leur parut une très-belle personne. Représentez-vous une beauté Romaine. Elle avoit des traits marqués ; une taille haute, un teint aussi frais qu'Hébé, & une démarche aussi fiere que Pallas.

J'ai l'honneur d'être, leur dit-elle,

Digitized by Google

En dépit de la Faculté,
La Déesse de la santé.
J'ai pour rivale une immortelle,
Qui m'a beaucoup décrédité.
Elle est dangereuse & cruelle.
Quoique l'on en soit entêté,
On convient que je suis plus belle,
Plus raisonnable, plus fidelle.
J'ai le bon droit de mon côté;
Mais comment faire, elle est nouvelle!

« Cette Déesse est la mode. Les plaisirs » bruyants l'accompagnent; ils ne peuvent » pas la suivre long-temps, & alors la » goutte, les vapeurs, le mal aux nerfs » prennent leur place.

« Mon cortege est bien différent. Les » plaisirs doux & tranquilles font toute » ma cour; mais je n'ai jamais vu les regrets » marcher à leur suite.

» L'accommodement que la mode me » proposa quand elle fut déifiée, fut de » passer les nuits au bal & au jeu, & de » dormir tout le jour.

» Il s'agissoit de boire des vins étrangers

Digitized by Google

» & des liqueurs ; & ce que je trouvois
» le plus révoltant, c'étoit de prendre un
» Cuisinier François. Je ne pus jamais y con-
» sentir. Voilà le principal sujet de notre
» mésintelligence, qui a formé deux partis :
» le mien n'est pas le plus nombreux ; cepen-
» dant je n'ai rien à craindre, puisque vous
» êtes pour moi. C'est pour vous témoigner
» ma reconnoissance, que je prétends veiller
» plus particuliérement sur vous & sur l'Au-
» guste Sang qui vous a fait naître. Je
» vous prépare à tous une longue suite
» d'années qui couleront dans le sein de
» la paix & du bonheur. » La Déesse en dit bien davantage ; mais je ne l'entendis pas. Je ne la vis pas même disparoître.

Le jour suivant les Princesses partirent pour Lunéville : Diane les attendoit dans un bois qui en est à deux lieues. Elle étoit avec douze de ses Nymphes sur un char de triomphe fort élégant. Elle leur fit présent de sa chasse, & les accompagna jusqu'au Château, en chantant des Vers faits pour Elles.

Digitized by Google

Tous les Bourgeois ont pris les armes à leur arrivée. Une partie étoit à cheval, l'autre partie étoit rangée en haie dans les rues, qui étoient illuminées, ainsi que le Château.

Chaque jour est marqué par des Fêtes nouvelles, dans les différentes maisons de plaisance, répandues aux environs de Lunéville.

Faunes, Sylvains & Driades abondent,
Ils viennent de tous les cantons,
Rendre hommage au sang des Bourbons;
Les échos voisins leur répondent,
Et nous répétent leurs chansons.

Il en est venu du fond de l'Alsace, qui ont exécuté des danses allemandes. Des Villages circonvoisins, des Bergers & des Bergères sont venus offrir des agneaux, symbole de la candeur, présent digne de Mesdames.

Les plus jolies personnes de la Ville, habillées en Matelottes, des jeunes gens ha-

Digitized by Google

billés en Matelots ont donné occasion à une autre Fête.

Les Princesses avoient dîné dans un joli pavillon bâti à l'Italienne. Une très-belle cascade qui est au bas, lui donne son nom ; elle va se perdre dans un canal fort grand, qui a d'un côté les jardins du Château, & de l'autre côté des pavillons fort élégants, que Sa Majesté abandonne aux personnes de sa Cour.

C'est d'un bout de ce canal que la troupe des Matelots & des Matelottes est allée en bateau, au son des instruments, jusqu'au pied de la cascade. Elle est arrivée en dansant au lieu où étoient les Princesses ; les hommes avoient des rames à la main : trois Matelottes ont présenté des Vers qui faisoient allusion aux présents qu'elles offroient.

Une Pastorale du même Auteur, mise en musique par un Musicien de Sa Majesté, avoit été exécutée avec applaudissement pendant le repas.

La veille, un Garde de Sa Majesté avoit

Digitized by Google

donné un feu d'artifice, que Mesdames ont vu avec plaisir.

Jeudi les Princesses ont soupé au pavillon Chinois, pendant qu'on exécutoit un Acte d'Opéra. Si l'Empereur de la Chine a un pavillon aussi élégant, des Princesses aussi accomplies, une Cour aussi brillante où il se trouve autant d'esprit & autant de gout; que je le trouve heureux! mais je ne crois pas la chose possible. Je ne crois pas non plus que l'on ait jamais donné une Fête aussi belle. Il n'y avoit personne qui ne fût dans l'entousiasme de l'admiration.

Jamais l'amour, artiste industrieux,
Jamais Armide, amante enchanteresse,
N'ont rien produit de plus riant aux yeux,
De si galant, de si voluptueux,
Ni qui pût inspirer une si douce ivresse.

Tout le bosquet qui renferme le pavillon étoit illuminé, le pavillon l'étoit aussi, & c'étoit avec tant d'art, tant de gout, tant d'élégance, que l'on peut bien dire que l'Architecte de Sa Majesté qui a conduit

Digitized by Google

cet ouvrage, s'est surpassé, & que l'idée qu'on s'en formera, sera toujours cent fois au-dessous de la chose même.

Trois perspectives qui imitoient parfaitement la nature, étoient à un bout du bosquet sur le théâtre de gazon. Elles ont fixé l'attention de Mesdames, & elles étoient bien dignes des regards de tous les connoisseurs. C'est un ouvrage neuf dans son espece. Nous en avons l'obligation au Sous-aide-Major des Gardes de Sa Majesté. Derriere les perspectives étoient des lumieres placées artistement; une toile toute couverte de clinquant, faisoit encore sortir ces lumieres par les différents trous qui étoient sur la premiere toile; ce qui produisoit un effet très-surprenant & très-agréable.

Aujourd'hui Mesdames doivent aller souper dans un des plus beaux sallons qui soit en Europe; c'est celui de Chanteheux. L'illumination doit encore être magnifique. Elle occupera l'espace d'une demi-lieue, & c'est le même Artiste qui y donne ses soins.

Digitized by Google

On doit de nouveau illuminer le Château de Lunéville. La premiere fois le vent fut si violent, que les Princesses n'ont pas eu la satisfaction d'en voir tout l'effet; c'est-à-dire, de voir un spectacle superbe, & digne d'un grand Roi.

Il faudroit une main plus habile que la mienne pour crayonner ce fameux rocher, où les eaux conduites par cent canaux, produisent des effets si surprenants.

On entend un Berger qui fait raisonner sa musette, ses moutons bêlent & broutent l'herbe autour de lui.

Différents ouvriers font tout ce qui a rapport à leur profession; enfin l'art y fait si bien imiter la nature, que cent personnes tous les jours y sont trompées.

J'aurai l'honneur de faire jouer, devant Mesdames, un Drame bourgeois, auquel je fais joindre l'Ariette suivante. C'est un Garde de Sa Majesté qui en a composé la musique.

Digitized by Google

Le Génie de la Lorraine parle.

Suspens ton cours impétueux,
Astre brillant qui viens d'éclore.
Ne fais jamais luire à nos yeux,
Le jour fatal & douloureux,
Où deux Déités que j'adore,
Doivent abandonner ces lieux.
Lorsque tu sors du sein de l'onde,
Ton feu ranime nos climats;
Ainsi le plaisir suit leurs pas,
Leur présence pour nous est le flambeau du monde.

Les Lorrains se croiroient trop heureux, si le Soleil pouvoit exaucer leur priere. Il n'est pas possible d'exprimer la joie qu'ils ressentent de posséder Mesdames; mais il n'est pas possible aussi de mériter l'amour des peuples autant que ces augustes Princesses.

Plombiere nous les enleve. Elles y vont rester trois semaines, & delà, elles retournent dans des lieux dont nous envions le bonheur.

Digitized by Google

Je venois de finir le Voyage de Mesdames. Déja il étoit entre les mains de l'Imprimeur, quand mille pensées assassines vinrent se présenter en foule à mon esprit.

La réflexion fait naître la crainte. Il est bien singulier que les Poëtes de l'antiquité aient fait l'apothéose de la crainte, & n'aient pas jugé à propos de personnifier la réflexion pour en faire une Déesse. Elle eût tenu sa place dans l'Olympe aussi-bien qu'un Singe, un Crocodile & une Laitue.

Il me semble que je vois s'avancer à pas lents, son squélette sec & décharné. Il s'insinue peu-à-peu, son front est ridé, son teint jaune, ses yeux enfoncés, mais pénétrants, il tient d'une main une lime sourde, de l'autre un miroir ardent. On a cru que la vue du basilic étoit mortelle pour l'homme; son miroir produit un semblable effet sur l'amour-propre. Celui-ci a beau se cacher dans les replis du cœur les

Digitized by Google

plus secrets, son feu pénetre par-tout, & va lui porter le coup de la mort.

C'est dans ces moments douloureux & pourtant nécessaires, qu'un Auteur se fait ingénument à lui-même l'aveu de ses défauts. Il les voyoit avec un microscope auparavant. Il les voit à présent tels qu'ils sont, je veux dire dans toute leur laideur.

J'éprouvois tout ce que je viens de décrire, & j'errois près des bords de l'Hipocrene, comme un homme qui cherche à se dissiper, lorsque Chapelle qui remarquoit l'agitation dans laquelle j'étois, vint m'aborder.

» Je vois ton chagrin, me dit-il, tu » crains que ton ouvrage n'ait pas le succès » que tu désires ; tu tremble, parce que le » genre a été l'écueil de tous les Auteurs » qui sont venus après moi ; mais songe » que le Voyage que tu as traité n'est pas » de même nature que le mien. Tu devois » décrire des fêtes données à de grandes » Princesses ; je n'avois qu'à laisser couler » ma plume sans contrainte, & m'aban-

» donner

» donner à mon imagination. Les uns te » reprocheront que tu n'es pas assez entré » dans les détails, que beaucoup de choses » demandoient à être plus circonstanciées ; » laisse-les dire. D'autres te reprocheront » un excès tout contraire ; réfléchis sur ce » qu'ils te diront, & mets à profit les bons » conseils que tu recevras. N'écris jamais » que d'après ton cœur, comme tu l'as » fait dans cette occasion. J'ai suivi la » route que je te trace, & j'ai réussi. »

Chapelle fit plus que me donner des conseils ; il me communiqua sa paresse ; j'en sentis tout le prix. Je fis réflexion qu'elle l'avoit rendu heureux ; je voulus l'être. Aussi je ne l'eus pas plutôt quitté, que je fis la petite Ode suivante.

ODE BADINE.

Que de soins, que de travaux,
Pour qui court après la gloire !
Que d'amants, que de rivaux,
Se disputent la victoire !

Digitized by Google

Mais que le triomphe est doux,
Quand du séjour du tonnerre,
On voit l'envie en courroux,
Baisser son front vers la terre !

Vous, dont les brillants écrits
Semblent diviser la France,
Philosophes beaux Esprits,
Qu'on déchire & qu'on encense;

D'un œil sec, d'un front serein,
Regardez la pâle envie,
Qui répand son noir venin,
Sur le cours de votre vie.

Faites-vous un nom fameux;
Vivez long-temps dans l'histoire;
Moi, je vis pour être heureux,
Le plaisir vaut bien la gloire.

Digitized by Google

LETTRE

A M. LE COMTE DE PARN*.

ÉCRITE DES PYRÉNÉES.

Vous serez surpris, mon cher ami, de recevoir une lettre de moi datée des Eaux de Saint-Sauveur : je semblois condamné à ne plus vous écrire que des rives du Cocyte. Les dernieres lignes que j'ai tracées pour vous avant mon départ, vous annonçoient que j'étois mourant : vous lirez par cette longue Epître, entiérement tracée de ma main, que je suis plus qu'à demi ressuscité. A qui dois-je attribuer l'honneur de cette espece de guérison ? Est-ce à la nature ou au changement d'air, à la dissipation & à l'agrément du voyage ? Je l'ignore. Tout ce que je sais bien posi-

Digitized by Google

tivement, c'est que ce n'est pas à mon Médecin.

Vous avez si souvent entendu parler des Pyrénées, que je n'entreprendrai point ici de les décrire. Je serois d'ailleurs embarrassé de vous peindre l'étonnement, l'horreur & l'admiration dont j'ai été saisi à leur approche. Cette longue chaîne de montagnes ressemble de loin à un vaste amas de nuages bleuâtres, bizarrement groupés sur l'horison. Depuis Lourdes jusqu'à Saint-Sauveur, vous montez constamment par un chemin taillé dans le roc, & vous voyez sans cesse, à deux ou trois cents pieds au-dessous de vous, tantôt à votre droite, tantôt à votre gauche, un torrent qui semble avoir employé des milliers de siecles à se frayer une route à travers ces masses de granit, & dont le bruit horrible vous annonce encore sa présence, quand votre œil ne peut plus le suivre au fond du précipice. En sortant de la gorge de Pierre-Fitte, on découvre enfin la petite & fraîche vallée de Luz. Saint-Sauveur est auprès. Il est assis sur le

croupe d'une montagne très-escarpée, mais dans une position riante & pittoresque. Le Gave coule aux pieds. Entre le Gave & la montagne s'étendent quelques tapis de verdure bordés de frênes & de tilleuls. On compte peu de maisons à Saint-Sauveur, & elles ne forment qu'une rue; mais elles sont assez commodes & agréables. Celle des bains est au milieu.

Sous une voûte ténébreuse
Où pend & brille en perle un sel jaunâtre & dur,
Des veines d'un rocher recouvert d'un vieux mur
S'échappe à gros bouillons une onde sulphureuse
Qui tombant dans le marbre ou sur la pierre creuse
Y dépose un limon doux, savonneux & pur.
Debout dès l'aube matinale,
C'est là qu'un thermometre en main,
Tout malade en guêtre, en sandale,
En mule étroite, en brodequin,
Curé, Juif, Actrice ou Vestale,
Ou Moine, ou Gendarme, ou Robin,
Court s'entonner d'eau minérale
Et cuire à la chaleur du bain.
L'onde fume : on invoque ensemble
Ce pouvoir si caché qu'on révoque en ces lieux.

Digitized by Google

La Nymphe les entend ; & sur l'autel qui
remble,
Soudain, penchant son urne, elle s'offre à leur
yeux.
Sur ses pas marche l'alégresse,
Fille & mere de la santé :
L'Espoir trompeur à son côté
Sourit malignement, fuit & revient sans ne
Elle dissipe la tristesse,
Exerce, en l'amusant, la molle oisiveté ;
Rend un jour de printemps à la froide vieillesse
Et son premier éclat au teint de la beauté.
La pâle & débile jeunesse
Lui doit un nouveau cœur & de nouveaux désirs
Enfin elle guérit les maux de toute espece
Par le seul charme des plaisirs.

Celui que je goute le plus volontiers, & qui s'accorde le mieux avec mon régime, est l'exercice du cheval. Hommes & femmes, nous nous formons deux fois par jour en escadron, & nous galopons, par-tout où il est possible de galoper, sur des chevaux du pays fort petits & fort maigres; mais les seuls qui tiennent pied dans ces chemins montueux & hérissés de cailloux.

Digitized by Google

on trouve encore du temps pour marcher ; & vous savez combien cet exercice me plaît. Je me rappelle avec délices les promenades que nous avons faites si souvent ensemble dans la forêt de Saint-Germain, dans les bosquets de Marly & sur les hauteurs des bois de Satory. Les bois nous offroient alors sans peine une douce solitude. Je suis contraint de la chercher ici sur le sommet des montagnes. Mais quel ravissant spectacle ! Je vois sous mes pieds les flancs environnés de nuages, tandis que leur cime & moi, nous sommes éclairés des rayons du soleil. Là, toutes les pieces du procès sous les yeux, je cherche à décider la fameuse & inutile question de la formation, de l'âge & des changements du globe ; & je m'apperçois bientôt que la Nature m'a formé plutôt pour jouir de tout ce que je vois, que pour deviner comment tout ce que je vois existe. Je descends alors par des sentiers très-difficiles : je gagne l'ombre des arbrisseaux ; & assis aux bords de ce torrent dont le bruit,

Digitized by Google

semblable à celui de la mer, nous étouf
dit nuit & jour, je me livre à la plu
douce mélancolie. La fuite de l'eau me
retrace celle du temps. Je songe à toutes
les pertes que j'ai déja faites dans un âge
aussi peu avancé. Hélas! j'ai vu dispa-
roître les objets les plus aimables & les
plus aimés. Mon ame, par dégrés, se pé-
netre de tristesse. Je me trouve bientôt
inondé de mes larmes; & je vous répete,
du fond du cœur, ce que je vous dis rare-
ment, parce que je crains de vous affliger:
ô mon ami, puissé-je ne jamais vous sur-
vivre!

Mais de ma douce rêverie,
Quel bruit vient soudain m'arracher?
Pour pleurer un moment ne peut-on se cacher?
De côteaux en côteaux mon nom résonne; on crie:
Je me leve, & déja tous les Amours armés
De fers longs & pointus dans l'épine enfermés,
Sont descendus dans la prairie.
On court au village voisin
Manger la fraise montagneuse,
Du miel, du beurre, un doux raisin,

Digitized by Google

Et sur la ronce buissonneuse,
Chemin faisant, le fol essain
Cueille ou détache sans dessein
Une mûre qui teint la bouche,
Et qui sur le doigt qui la touche
Laisse l'empreinte du larcin.
On charge à peu de frais sa poche
Des plus riches productions;
Et l'on fait des collections
De marbres, de crystal de roche,
De beaux cailloux dont rien n'approche;
De plantes & de papillons.

Ce village où l'on court, se nomme *Sasis*. L'aspect en est fort riant. Les Paysans y sont mieux logés, que la plupart des habitants des petites villes. En général, le peuple des Pyrénées est riche, parce qu'il a peu de besoins, & qu'il est laborieux. On n'apperçoit point, sur toutes ces montagnes, une seule veine de terre un peu fertile qui ne soit cultivée. Vous admireriez, sur-tout, l'industrie avec laquelle ils distribuent l'eau dans leurs prairies. Au moyen de quelques rigoles & de deux ou trois ardoises, ils la font monter, descendre & circuler

Digitized by Google

par-tout. Les herbes sont arrosées deux ou trois fois par jour. Aussi les coupe-t-on souvent; & alors vous voyez des hommes manier librement la faux dans des endroits où une chevre de nos campagnes auroit peine à se tenir.

On auroit tort de chercher ici la sévérité des mœurs. Elle n'existe pas plus à Luz qu'à Paris; & c'est une chose que je prie MM. les Moralistes de noter dans le premier livre qu'ils feront, & qu'on ne lira point. Le peuple ne laisse pas d'être très-dévot à *Notre-Dame de Heap*. C'est une Chapelle déserte & perdue dans les montagnes. Il s'y rassemble la nuit du 7 au 8 de Septembre, un monde prodigieux de toutes les vallées voisines, & le reste de l'année elle n'est guères fréquentée que par des troupes d'Vsands & de Chevreuils sauvages.

Nul Hermite n'est préposé
A la garde du tabernacle;

Le peuple, en tous lieux peuple, & toujours abusé.

Digitized by Google

N'y court point engrisser quelque fripon d'Oncle :
Mais le granit du seuil, par ses genoux usé,
Voit tous les ans se faire un assez grand miracle.
Car la plus timide beauté
Qui, dans cette solemnité,
De pourpre là fous un peu visite,
Et le sepulcre au côté,
Trotte vers la demeure sainte
En jupon de laine écourté,
Dans cet asyle respecté
Entre avec sa virginité,
Et bientôt en revient enceinte.

Nous choisîmes précisément ce jour pour faire, de notre côté, une petite dévotion à l'Abbaye de *Saint-Savin*; c'est-à-dire, pour y dîner aux dépens de S. Benoît. Le clocher de l'Abbaye se fait voir de loin entre Pierre-Fitte & Argelez. On y monte toujours à l'ombre par un chemin un peu raboteux, mais frais, impénétrable aux rayons du soleil, & arrosé par une infinité de sources vives qui coulent de la montagne. Il est bon de vous dire que nous

Digitized by Google

étions les uns en voiture, les autres à cheval, & la plus grande partie, juchés tant bien que mal sur des ânes. Aussi notre entrée fut-elle triomphante. Les Dames furent reçues par le bruit de l'orgue, le seul instrument qu'il pût animer, graces encore au talent de son cuisinier, & avec des bouquets & un compliment qui ne signifioient pas grand'chose, mais avec des yeux qui signifioient beaucoup. La maison est bien bâtie, spacieuse, & dans la plus belle position du monde. De la premiere terrasse du jardin, les yeux dominent & ne se lassent point d'admirer cette riche & superbe plaine d'Argelez, comparable pour le moins à la fameuse vallée de Campan. La journée se passa très-agréablement; mais presque toujours à table. On revint le soir un peu tard, & il ne nous arriva d'autre accident que la perte d'une de nos montures qui s'avisa de mourir en route, sous prétexte qu'elle l'avoit forcée le matin, & qu'elle ne pouvoit plus avancer. Cet événement n'affligea gueres que

celui qu'elle portoit, & prêta beaucoup à rire aux autres. La verve de tous les voyageurs s'échauffa. Nous célébrames dans des couplets moitié tristes & moitié plaisants, auxquels chacun s'empressa de contribuer.

Le trépas de la vieille ânesse
Qu'on magnétisa, mais en vain;
(Trop sotte étoit la sotte espece,)
Le long dîné, la courte messe,
La chere fine & le vieux vin,
L'enjouement & la politesse
Du bon Prieur de Saint-Savin.

Bareges & Cauterez sont si près de Saint-Sauveur, qu'il n'arrive gueres à ceux qui prennent ici les eaux, de s'en retourner sans avoir visité ces deux sources, d'une chaleur & d'une vertu si différentes. Il n'en est pas de même du voyage de Bagneres par la montagne du Tourmalet, & de celui de Gavarnie. C'est une entreprise pour laquelle il faut un peu plus de courage, ou un gout très-vif pour les beaux accidents de la nature. J'ai fait les deux

Digitized by Google

routes. La premiere est très-pénible, & ne m'a offert que ce que j'avois déja vu. Les Pyrénées sont par-tout des Pyrénées. Toujours des chutes d'eau, toujours le bruit du Gave, toujours des cimes inaccessibles élevées sur des cimes qu'on n'espéroit point atteindre. Le seul objet vraiment beau qui m'ait frappé, c'est avant d'arriver à Gripp, & près du pic du midi, une superbe cascade qui s'élance à travers des rochers & des pins entrelacés, & qui forme dans le même endroit huit ou neuf sources bien distinctes, dont l'écume brillante, en opposition avec le soleil & la verdure, eût arrêté comme moi un Peintre de paysages, & l'eût forcé à prendre ses crayons. Tous les environs de Bagneres sont charmans. La vallée de Campan mérite sans doute les éloges qu'on se plaît à lui prodiguer : mais la grotte est beaucoup trop fameuse. O combien Gavarnie est au-dessus de tout cela ! Combien on paieroit cher à Paris un seul de ces effets bizarres & sublimes qu'on rencontre à chaque pas sur la route ! Le chemin,

Digitized by Google

toujours bordé d'un précipice, est si pénible, si étroit, & même en quelques endroits si périlleux, qu'on ne peut y aller qu'à cheval ou en chaise à porteurs. Vous seriez étonné de l'adresse & de la rapidité avec laquelle ces gens-ci courent, pieds nuds, sur les pointes de rochers, & portent entre deux brancards, l'espace de quatre lieues, ces especes de fauteuils de paille mal recouverts d'une toile cirée. Nous nous mimes en route à trois heures du matin, & nous nous arrêtames au petit village de Gedre pour déjeûner. Pendant qu'on tiroit des paniers les provisions nécessaires, nous nous empressames de voir, à vingt pas de la maison où nous descendimes, une espece de caverne formée par deux rochers énormes, qui se rejoignent en voûte sans se toucher, & ombragée d'une infinité d'arbustes & de lianes qui pendent en festons. Dans le fond jaillit, comme d'un escalier tournant, & se précipite sur trois dégrés, une eau si transparente, que vous comptez aisément les traces qu'elle roule parmi de gros bouil-

lons d'écume. Ne me demandez pas ce qui me charmoit le plus dans cette grotte, ou de sa fraîcheur délicieuse, ou de l'aimable tristesse que son obscurité inspire, ou de ce doux murmure des eaux qu'on rencontre par-tout dans les Pyrénées : tout ce que je sais, c'est que j'y revenois sans cesse malgré moi, & qu'on fut obligé de m'en arracher.

Nous poursuivimes notre route ; & après avoir rencontré des femmes & un Moine Espagnol qui alloient prendre les bains de Bareges, & avoir ri de la frayeur du Moine, abandonnant prudemment sa mule au moment où celle-ci, effarouchée par nos cris, abandonnoit le sentier pour se précipiter dans le Gave, nous nous trouvames entourés d'un amas prodigieux de rochers énormes & carrés, de trente ou quarante pieds sur toutes les faces, & dont un seul, comme nous l'avons remarqué, suffiroit pour bâtir une assez belle maison. Ils sont portés à vuide les uns sur les autres, sans aucun mélange de terre, ni de sable ; &

Digitized by Google

de quelque côté qu'on les envisage, ils menacent. Le chemin passe au milieu. Cet endroit est très-bien nommé *le cahos*. L'imagination ne peut rien concevoir de plus horrible & de plus beau, de plus triste & de plus imposant. Ce sont visiblement les débris de deux montagnes de granit & de pierres calcaires qui se sont écroulées à la fois par leur base. La catastrophe paroît récente, & cependant elle n'a point laissé de trace dans la mémoire des hommes.

Nous arrivames enfin à Gavarnie, cette montagne qu'on découvre de si loin, qui *fuit* lorsqu'on croit la toucher, & dont la cime élevée de plus de quatorze cents toises au-dessus du niveau de la mer, sépare la France & l'Espagne. Je me crus tout d'un coup jetté dans un désert à cent mille lieues de l'Europe & de vous, seul en un mot dans l'univers. Figurez-vous, s'il est possible, un vaste amphithéâtre de rochers perpendiculaires dont les flancs nuds & horribles présentent à l'imagination des restes de tours & de fortifications, & dont

Digitized by Google

le sommet ruisselant de toutes parts, et couvert de neiges éternelles. L'intérieur de l'enceinte, l'arène, si j'ose ainsi m'exprimer, est jonchée d'un amas effroyable de décombres & traversée par des torrents. Qu'on parle encore de ces ouvrages des Romains, de ces amphithéâtres dont les voyageurs courent admirer les ruines à Nîmes & dans d'autres villes! Pour être frappé de ces monuments où de vils Gladiateurs combattoient autrefois aux yeux d'un peuple oisif, il faut n'avoir pas vu ce cirque bien plus auguste, bien plus terrible, où la nature, aux yeux du Philosophe, lutte perpétuellement avec le temps.

En pénétrant dans l'enceinte, ce qui n'est point facile, on jouit d'un coup d'œil certainement unique dans son espece. Du sommet de la montagne se précipitent sept cascades. La plus belle est à gauche. Elle tombe d'une hauteur si prodigieuse & si détachée du roc, qu'elle ressemble à une longue piece de gaze d'argent qu'on déroulerroit dans les airs. Elle en a l'éclat, la souplesse & la

différentes ondulations. Elle disperse en tombant une espece de fumée qui mouille. L'air auprès est si froid, qu'après avoir beaucoup peiné & s'être échauffé en marchant pendant trois quarts-d'heure sur ce tas de rocs brisés, le voyageur est obligé de se couvrir promptement & de boire quelque liqueur spiritueuse. C'est là qu'on voit naître & fuir sous un pont de neige solide, ce fleuve qui, d'abord foible ruisseau, murmure à peine, tout d'un coup se grossit, prend une couleur d'azur foncé ;

Il roulant en grondant ses ondes blanchissantes
De cascade en cascade au loin retentissantes,
Il élance des rochers, tombe dans les vallons,
Entraîne les débris, & des bois, & des monts,
Fait rentrer leur sommet dans la terre profonde,
Et menace, à grand bruit, d'ensevelir le monde.
O d'un pouvoir terrible inexplicables jeux !
O monts de Gavarnie ! ô redoutable enceinte !
Sur vos flancs escarpés, sur vos remparts neigeux,
De ce monde changeant la vieillesse est empreinte :
L'Auteur seul à mes yeux s'obstine à se cacher.
De ce vaste tombeau je ne puis m'arracher.
Ces cyprès renversés, ces affreuses peuplades

Digitized by Google

De noirs rochers au loin l'un sur l'autre éten
Sur des gouffres sans fond ces hameaux suspen
Ce luxe de ruisseaux, de torrents, de cas
Par cent canaux divers à la fois descendu
Tout m'attriste & me plaît, tout m'ann
l'empire
De l'éternel vieillard qui fuit sans s'arrêter
Sur la nature enfin tout force à méditer.
Qu'elle est belle en ces lieux ! quelle horreur
inspire !
Il nous faudroit ici Buffon pour la décrire,
Et Delille pour la chanter.

Par M. Bertin

Digitized by Google

VOYAGE DE CHANTILLY (1).

Sans prévoir nos malheurs, sans prévoir nos dangers,
Hors de nos lugubres foyers,
Ne songeant qu'à bien nous ébattre,
En mil sept cent soixante, au jour d'Août vingt-quatre,
Fête de saint Barthelemi,
Cinq bons Compagnons sans souci,
Dont j'étois, moi, qui rime ici,
Pour *Lusarche* près *Chantilly*,
Messe entendue, ou devant l'être,
Avec trois femmes.... là! comprenez par ce *là*
Ce que c'étoient que ces trois femmes-là:

(1) De *Lusarche* devroit être le titre; mais on a préféré *Chantilly*, parce que *Chantilly* étoit l'objet du Voyage.

Digitized by Google

De leur sorte le Ciel n'en fait pas beaucoup naître,
A la premiere heure du soir,
Dans une caleche élégante,
Et sur la terre bien roulante,
Nous partimes : il faltoit voir !

Vous me direz sans doute, Monsieur, que c'étoit partir un peu tard, & que les voyages qui se font dès l'aurore, sont infiniment plus agréables, cela est vrai; pourquoi n'avons-nous donc fait le nôtre qu'à une heure après-midi? Les toilettes de nos Dames en ont été cause, si vous voulez; mais la véritable raison pourtant est, que cette partie de campagne, liée un mois avant, s'étoit rompue la veille : or, la caleche dont je viens de vous parler, (voiture de rencontre s'il vous plaît, car nous ne sommes pas glorieux,) cette caleche qui nous fut envoyée à l'improviste, le Dimanche sur les dix heures du matin, nous surprit tous dans le découragement; & tant pour se décider que pour s'arran-

er, vous avouerez que ce n'est pas trop
e trois heures.

Les nuages brouillés, dans leur course incertaine,
Dérobant de Phébus le visage éclatant,
Nous menaçoient de pluie à chaque instant ;
Mais, par bonheur, notre crainte fut vaine.
Dans une Auberge, à Saint-Denis,
Comme à jeun nous étions partis,
Nous arrêtâmes, descendîmes,
Puis de quelques gâteaux l'estomac nous refîmes ;
Mais, par malheur, le vin sentoit l'anis :
Après l'avoir craché, vîte nous repartîmes,
Biocardant, le long du chemin,
Sur la grand'pinte & sur le petit vin.

Nous ne fumes point tentés d'aller voir
e fameux *Trésor* ; nous en avions de plus
nusants sous les yeux ; tout en les admi-
ant, nous gagnames les murs de *Sar-
elles*.

Village dans l'histoire à bon droit renommé ;
Village en Inde transformé,
D'où les habitants, en leur langue,
Disent encor plus d'une harangue.

Digitized by Google

A certain gros Prélat qui, dit-on, en rioit,
Et toujours pareil train menoit.

Ce *Sarcelles* n'a pour lui que la réputation qu'il a plu à un bel esprit de lui donner. Il me prit envie de m'informer si réellement il avoit existé un *Claude Fétu*; mais pressés d'aller trouver le dîner qui nous étoit préparé à *Lusarche*, nous continuames notre route. A *Ecouan*, nous apperçumes de loin l'ami qui nous l'avoit fait conserver, & qui, impatient de nous recevoir, l'avoit laissé pour accourir au-devant de nous.

Il descend de cheval, tout-à-tour on l'embrasse;
Les femmes attendoient qu'on les vînt embrasser,
Ce qu'il fit de très-bonne grace;
On entre, n'importe où, valets de fricasser,
On cause, on chante, à table enfin chacun prend
place.

Le silence fut observé quelque temps pour la satisfaction de l'appétit: les ragouts, quoique délicats, le vin, quoique du nectar, en comparaison du premier, ne furent loués qu'à la passade; il sembloit d'un dîner

de

le Couvent. Au dessert la parole revint, on s'égaya, nos Dames dirent mille jolies choses; & ce que nous entendions, & ce que nous voyions, nous exciterent à les baiser, tantôt à la joue, tantôt au bras, tantôt à la main, comme cela se pratique; le reste fut la proie de nos désirs sans plus. Notre Postillon, dont j'aurai plus d'une occasion de vous entretenir, monta pour nous demander si nous voulions descendre; nous voilà rentrés dans la voiture que le petit *Louis* (c'est le nom de ce Postillon), conduisoit rapidement quand il n'y avoit rien à examiner, & lentement quand il s'offroit quelque chose de remarquable : le joli enfant que ce *Louis* ! Figure distinguée, complaisances au-dessus de son âge, au-dessus de son état, réparties fines, tout, sans exagération, se trouvoit en lui & comme dans une terre étrangere; quel meurtre que tant de dispositions ne soient pas développées ! Une de nos Dames s'écria : Voici un noyer ! Ah ! vous aimez les noix, dit M. *Louis* ? Noix aussi-tôt abattues,

noix proprement cernées, & noix présen-
tées amoureusement par M. *Louis*.

A nos regards *Lusarche* se découvre,
Un vrai taudis échoit au cortege joyeux ;
Mais un taudis pour rire est préférable au Louvre
Du dîner encor chaud, nous soupames au mieux
Sous les tendres pavots du paisible Morphée
Repoussés mollement, tombe l'ame étouffée,
C'est-à-dire, qu'on s'endormit,
Deux à deux, tristement les hommes se coucherent,
Plus loin, & dans un même lit,
Peut-être aussi fort mal, deux femmes reposerent,
L'autre avec son époux, & vous en penserez,
Ma foi, tout ce que vous voudrez.

Je ne sais si quelqu'un rêva ; pour moi je fis toute ma nuit sans interruption, grâce à l'heureux talent que j'ai pour sommeiller par-tout où je me trouve.

Au point du jour un coq chanta,
Hors du lit le plus prompt sauta
Culotte en main, criant : que l'on s'éveille !
De *Chantilly*, Messieurs, allons voir la merveille

Un autre dit, en se frottant les yeux,
De déjeuner je suis plus curieux.
Un troisieme s'y joint, il appelle *Susanne*,
Qui monte des verres, du pain,
Des bouteilles, des fruits, des restes de lapin,
Et du café dans un pot à tisanne.

Quand toutes ces bonnes choses furent expédiées, les Dames s'informerent où elles entendroient la Messe. Il n'est point fête ici, leur répondit-on, & l'on dirigea sur le champ la triomphante caleche vers *Chantilly*.

Du sein de Thétis, peu vermeil,
S'étoit arraché le soleil;
Mais il fournit une pure carriere,
Et les gouttes d'eau qu'on sentit,
Vinrent de ses chevaux, qui dans leur gai conflit
Secouoient leur humide & flotrante criniere.

La traite est si courte de *Lusarche* à *Chantilly*, qu'elle ne présenta aux Voyageurs que le spectacle varié de la campagne la plus riante : une odeur confuse, indéterminée, qu'exhaloient cent différentes fleurs,

Digitized by Google

saisit agréablement notre odorat. Une
nos aimables compagnes voulut monter
cheval de notre ami qui suivoit la voitu

Et sur ce cheval la voilà,
Jambe de-ci, jambe de-là,
S'opposant aux efforts d'un mutin de zéphir
Qui dans sa robe s'engouffroit,
Et par ce jeu galamment nous offroit
Mille secrets appas, admirés, sans rien di

Elle me fit la faveur de me proposer
croupe, j'y grimpai; pour ne point cu
buter :

Mes bras étroitement pressoient son estomac,
En cette posture, ma bouche
Effleuroit son beau col dont l'ivoire nous touch
Et, de je ne sais quoi, mon cœur faisoit tic,

Nous arrivames de la sorte à *Chanteilly*
l'auberge & le dîner arrêtés, nous allâm
nous promener, à dessein de voir par pro
vision les dehors du Château. A main droit
un bâtiment considérable nous frappa;

Digitized by Google

particulier, je ne me serois guères at-
du que ce ne fût qu'une écurie : quelles
ifices ! quels ornements ! quelle éléva-
on ! Que *le Sauteur*, que le *Bijau*, que
Hardi (1) sont noblement logés ! Cette
randeur me suggéra quelques réflexions ta-
res qui ne tournerent pas trop à la gloire
e l'humanité. A main gauche, nous des-
endimes un petit escalier en forme de tou-
lle, puis nous en montames un autre,
t au bout, nous entendimes une grosse
voix qui crioit : *Voici la Salle d'Armes !*
A l'entrée, ce sont des fleches, des chaus-
sures, des chemises maillées de Sauvages,
&c. le tout honnêtement couvert de pous-
sière, ensuite une porte s'ouvrit.... des
casques, des cuirasses, des brasselets, des
genouilleres d'un acier très-brillant & très-
proprement entretenu, posés debout, nous
firent d'abord reculer ; ce sont autant d'es-
pèces de squélettes ; nous nous familiar

(1) Noms des chevaux étiquetés de distance
distance.

Digitized by Google

ſames bientôt avec eux : on nous montra l'armure de la célebre *Jeanne d'Arc*, nous la touchames l'un après l'autre, les uns peut-être par reſpect pour ſa valeur :

Quant à moi, c'étoit un hommage
Que je rendois au *Pucelage*.

De-là nous nous rendimes dans les jardins qui changerent nos idées de guerre en idées de paix. Il y a en vérité dans l'orangerie, dans les boſquets, dans les gazons, dans les caſcades, dequoi juſtifier les miracles de la Féerie, & inſpirer tous les Poëtes de l'Univers.

Contentez-vous de cette ſimple annonce,
Allez, vous-même, admirer ces beautés ;
De leur ſouvenir ſeul mes ſens ſont transportés,
Mais vous les peindre ! oh ! ma Muſe y renonce.
Hélas ! dans ces lieux enchantés,
Dans ces lieux par Flore habités,
Déeſſe de mon ame, ô Volupté, tu brilles !
J'ai remarqué plus d'un verger
Tapiſſé d'épaiſſes charmilles,
A quoi ſongeant ? A l'heure du Berger.

Il eſt certain que la fraîcheur de l'air, la

ſiſpoſition de l'endroit, ce délicieux ſilence interrompu ſeulement, ou par le bruit ſourd d'une onde diviſée en pluſieurs jets qui ſe croiſent & ſe réuniſſent, ou par les petits cris des oiſeaux, ſont autant de philtres amoureux : ajoutez, Monſieur, que je tenois le bras de ma charmante cavaliere : ne pouvant m'arrêter là utilement avec elle, je détournai ſes pas, en ſoupirant je crois, nous rejoignimes notre ſociété, & nous fîmes le tour d'un vaſte canal, au milieu duquel s'éleve le Château. Notre dîner nous revint à la mémoire, nous regardons encore les groſſes & longues carpes, preſque toutes écaillées de vieilleſſe, qui venoient juſqu'à nos pieds tendre leurs muſeaux rougis, & nous nous en retournons. On s'entretint quelque temps de ce qu'on avoit vu; moi, tout bas, de ce que j'aurois déſiré voir; car mon imagination une fois frappée, ſur-tout de la maniere qu'elle l'étoit, il n'eſt pas facile de la guérir.

Près de la beauté qui nous plaît,

Digitized by Google

Ah ! faut-il, dévoré des feux qu'elle fait naître,
Ne brûler toujours qu'en secret,
Toujours se sentir homme & n'oser jamais l'être !

Quoi qu'il en soit, je mangeai pour ne point ressembler à un Héros de Roman, & des trois Femmes, en ayant deux pour voisines, je n'omis aucune de ces tendres folies permises à la campagne. L'après-dînée, nous parcourumes les appartements sans un grand plaisir.

Tant de faste, tant de dorure
Fatiguant vos yeux éblouis,
Vous éloigne de la nature,
Et vous fait trop sentir que vous êtes petits.

La galerie des conquêtes de l'illustre *Condé*, le portrait en cire du bon Henri IV, quelques tableaux de prix, quelques dessus de portes galants & un cabinet aussi riche, mais plus gai que le reste, fixerent notre attention. La Chapelle fut bientôt examinée ; elle n'occupe qu'un espace de terrein très-limité : on doit y prier Dieu sans dis-

Digitized by Google

traction. A la Ménagerie, je fus charmé de relire nombre de passages des Fables de notre inimitable *la Fontaine*, applicables aux divers animaux qui y étoient, & gravés, comme ils le méritent, en lettres d'or sur un marbre noir. La Laiterie reçut nos éloges, tant pour sa structure que pour sa propreté. On nous parla d'un jeu de paume & d'un jeu d'oie; mais le jour commençant à tomber, nous aimames beaucoup mieux nous repromener dans les bosquets en attendant qu'on attelât notre voiture.

De retour à *Lusarche*, nous soupames: les devoirs d'un misérable emploi appelloient trois de nous à *Paris*: plus de caleche, le Propriétaire en avoit besoin, & il pleut. Apprêtez des larmes, Monsieur, au récit pitoyable que je vais vous faire, ô vicissitude des choses humaines! Une charrette surmontée de quelques foibles cerceaux pour soutenir un gros drap de toile jaune, & une couverture de surcroit, huit tabourets de paille, assez mal assurés, une échelle à un des côtés, dont le complaisant *Louis* (qu'on

Digitized by Google

nous avoit accordé par grace), tenoit le pied : tel étoit notre nouvel équipage : il nous fit trembler : la pluie redoubloit ; je conseillois douloureusement à nos Dames d'attendre une occasion & un temps plus favorables pour s'en revenir. Je leur criois de rentrer, quelque peine que je prévisse à me séparer d'elles ; car,

Quoiqu'avec lui souvent je sois en guerre,
Le beau sexe a tous mes désirs :
En effet, retranchez les femmes de la terre,
Vous en exilez les plaisirs.

Mais, Monsieur, elles eurent la constance, la générosité de s'empaqueter ainsi que nous : mon intrépide Cavaliere même, nous déclama ce vers de *Lusignan* dans *Zaïre :*

" Notre courage, amis, doit ici s'animer.

Nous fimes un quart de lieue ondoyés, éventés, cahotés.

De plus en plus le ciel s'obscurcissoit,

Digitized by Google

De-çà, de-là, chaque siege dansoit
Et les fesses nous meurtrissoit :
L'un contre l'autre on se pressoit ;
Une guide s'embarrassoit,
Et pour la dégager le Postillon glissoit,
Abondamment il se sauçoit,
De concert avec nous, le sort il maudissoit ;
La jeune épouse en son coin se taisoit,
Pourquoi ? c'est qu'elle vomissoit.

Impatientés, effrayés, nous rebroussames chemin ; ce fut à qui se sécheroit le premier auprès d'un grand feu ; nous eumes la précaution d'avaler un doigt d'eau-de-vie, à la ronde, ensuite nous nous traînames à nos lits. En y étendant nos membres, pour nous endormir plus sensuellement, nous mimes le bien en opposition avec le mal. Le lendemain il fallut nous refourrer dans la même charrette ; mais on l'avoit mieux arrangée ; il ne pleuvoit presque plus, & du moins étoit-il jour. Les attentions, les prévenances de notre petit *Louis* égaloient nos incommodités : ce n'est pas peu dire ; il nous menoit sur la terre tant qu'il pou-

Digitized by Google

voit ; nous le forçames de dîner avec nous ; il s'échappa un instant ; vous ne devineriez point où il alla ? Il revint frisé jusqu'au sommet de la tête, il ne lui manquoit qu'une épée, cela nous fit bien rire. « Messieurs & Mesdames, dit-il, d'un » ton & d'un air aisés, c'est pour ne pas » tant vous dégouter, puisque vous vou- » lez que j'aie l'honneur de manger à votre » table ». Cet enfant ! s'écria ma Cavaliere, il est plutôt fait pour donner le bras à une femme que pour conduire des chevaux. Nous reprimes la route de *Paris*, & nous y arrivames enfin, Monsieur, sur les neuf heures du soir.

Ainsi finit notre voyage,
De plaisirs, de tourments douce & cruelle image ;
Si vous allez jamais à *Chantilly*,
Méfiez-vous des caleches d'autrui.

Par M. GUICHARD.

Digitized by Google

LETTRES
DE M. B**.
VOYAGEANT EN ITALIE,
A M. L'ABBÉ DE P***.

LETTRE PREMIERE.

Chambery, le 8 Août 1755.

M.

DE l'empire des rochers, des marmottes et de la misere, j'écris au séjour de tous les plaisirs, au mortel le plus digne de les goûter, le plus propre à les faire naître. Chaque pas que je fais augmente mes regrets, & ceux de l'amitié que je vous ai vouée, ne le cedent à aucuns. Que vous dirai-je, mon cher Abbé, de mon insipide voyage

Digitized by Google

Les champs de bataille des contrebandiers sont tout ce que nous avons vu de plus intéressant.

J'ai vu cet entrepôt de tabac & de gloire,
Cet asyle d'un corps marchand, voleur, guerrier,
Qui sait si bien effrayer
Des fermiers le beau territoire.
J'ai vu ces monts célebres dans l'histoire;
La contrebande & la victoire
Y guiderent d'un pas certain,
Catinat, la noblesse, Annibal & Mandrin.
Quel nom vient de tracer ma main!
Sur les rives du Guyer, qui pleure en vain sa perte,
L'ombre de ce héros, la gloire des roués,
De mousseline encor couverte,
Avec de longs sanglots & des cris enroués,
Le pistolet en main, vient demander vengeance,
Des quarante Rois de la France.

Mille pardons de ma méchante poésie; Homere seul pouvoit chanter Achille: serois-je donc indigne de chanter Mandrin?

Vous êtes sans doute étonné du griffonnage de ma main, & plus encore de celui de mes pensées; mais c'est sur un lit que je vous écris faute de table; la nôtre est en

Digitized by Google

proie à des gens que nous laissons achever de s'enivrer, & que nous avons quittés pour vous : plaignez-vous, ingrat, si vous l'osez ; du reste, la canicule nous traite fort honnêtement, cela va jusqu'à craindre le rhume & les fluxions : redingotte tout le long du jour, route à pied pour s'échauffer, fagots par-tout : voilà le mois d'Août de la Savoie.

Nous admirons tout le jour les beautés des rochers ; ce ne sont pas celles du jour, c'est peut-être celles de vingt siecles, tristes merveilles de la nature : qu'une simple rose, dût-elle ne durer qu'un matin, nous paroîtroit préférable à ces prodiges éternels !

Adieu, mon très-cher Abbé, faites grace à mon radotage, en considération des incommodités de la situation où je vous écris ; c'est le cœur qui vous demande grace pour l'esprit : j'attends avec impatience l'effet de vos promesses ; je sens plus que jamais l'agrément & même le besoin d'un commerce aussi aimable que le vôtre pour me soutenir dans l'abandon où je vais être : conservez-moi votre amitié, & comptez sur les

Digitized by Google

sentimens du plus tendre & du plus ré
pectueux attachement.

SECONDE LETTRE.

Turin, ce 12 Aoûtt 1755.

Enfin, Monsieur, nous voici arrivés e
bonne santé à Turin, que nous ne connoi
sons jusqu'ici que par l'alignement de s
rues & la beauté de ses remparts : peut-êt
pourrai-je, dans ma premiere lettre, vo
en faire quelques détails amusans ; m
derniere étoit datée de la capitale de Savoi

Quelle capitale, grand Dieu !
Qu'il est doux de quitter ce lieu !
Force noblesse qui s'ennuie,
Jouant la grande compagnie,
Et s'endormant en compliments ;
Ni musique, ni comédie ;
Par-tout de sacrés mendiants,
Toujours, ou prêchants, ou gueusants,
Qu'à tous les diables on envoie.

Digitized by Google

Plus de clochers que de bourgeois ;
Filles nonnains qui s'en mordent les doigts,
Et pas une fille de joie !

Pas une ! Je sens que c'est beaucoup dire : je conviens que c'est un fait que nous n'avons pas été tentés de vérifier : c'est, si vous voulez, une forte présomption que nous fait naître la triste visite de cette ville. Nous la quittames donc le plutôt que nous pûmes ; le lendemain nous perçames

A travers les rochers, les monts & les ravines ;
Jusqu'au fier Montmélian, pleurant sur ses ruines,
Nous avons bravement grimpé
Au haut de son sommet aride,
Et nous l'avons trouvé, sur son roc escarpé,
Lui-même, hélas ! plus invalide
Que son corps-de-garde éclopé.

La vue est belle encore à Montmélian : c'est votre Isere qui parcourt la plaine ; beaucoup de monticules & de petits vallons agréables : le lendemain & les jours suivants, c'est la nature dans toute sa laideur, sans

Digitized by Google

aucun de ces pompons qu'elle se donne ail-
leurs; hommes, femmes, terrein, ani-
maux, tout est également affreux. Nou
étions entre la canicule & les neiges, le
précipices & les goîtres; ne voilà-t-il pa
une agréable position? Mais cette natur
horrible a le secret encore de se faire admi
rer quelquefois.

Là, je vois un rocher aride,
Vomir un fleuve dans les airs.
L'onde écume, & se brise en mille flots divers!
Les vallons, au loin sont couverts
Des tourbillons d'une poussiere humide.
Plus loin, de cent torrents les bouillons argentés,
Sur le sein tortueux des ravines profondes,
Tombent du haut des monts à chocs précipités,
Les arbres, les rochers, dans leur chute emportés,
Avec fracas, roulent, parmi les ondes,
Dans les vallons épouvantés.
Sur les chutes des précipices,
Par quel courage industrieux,
Vois-je ici de Cérès, briller les dons propices!
Quel homme osa dompter ces sommets orgueilleux?
Les airs sont sillonnés par l'avide charrue;

Digitized by Google

Les champs féconds percent la nue,
Et la moiſſon croît dans les cieux.
La nature marâtre, en ce ſéjour affreux,
S'étonne de céder à l'art qui l'a vaincue,
Et lui laiſſe, en courroux, l'empire de ces lieux.
Parmi les baſes éternelles,
De ces rochers audacieux,
Si près du noir ſéjour, des ombres criminelles,
Dans ces abymes ténébreux,
N'eſt-ce point l'Achéron lui-même
Qui gronde & qui mugit ?
Je m'approche : je vois... Quelle ſurpriſe extrême !
Quel aſpect fortuné, m'enchante & me ſéduit !
Une humble & tranquille prairie,
Un ruiſſeau qui l'embraſſe, & qui mouille ſes bords ;
Des troupeaux, un berger, ſa bergere chérie,
Tous deux livrés à leurs tranſports ;
Seuls, inconnus à la nature entiere,
Que leur importe l'univers !
O bonheur ! on te cherche en mille endroits divers,
Et ton temple eſt une chaumiere.

J'eus bien de la peine, comme vous pouvez croire, à m'arracher à ce ſpectacle enchanteur ; mais nous étions ſous les loix

Digitized by Google

d'un voiturier impitoyable ; il fallut continuer sa route.

On nous parla de certaine Brunette,
La merveille de ce canton,
Que le Roi de Barcelonette
Aime à la fureur, ce dit-on :
D'abord nous voilà sur ces traces,
Empressés de voir ses attraits,
Et de rendre hommage à ses graces.
On nous dit : Messieurs les François,
Gardez-vous d'approcher trop près ;
La belle sévere, inquiete,
Pour écarter les indiscrets,
A cent canons à sa toilette.

Cependant nous aurions très-bien obtenu cet avantage à la faveur d'un régiment presque tout François, tant officiers que soldats, qui gardoient le fort ; car je vous crois trop savant pour ne pas voir qu'il est question de celui de la Brunette ; mais, ma foi, la lassitude l'emporta sur la curiosité.

Hier en arrivant, j'allai chez mon banquier, espérant d'y trouver de vos nou-

Digitized by Google

lles ; bien plus empressé de me voir comp-
e vos lettres que mon argent : cet homme
n'étoit pas chez lui ; j'enrageai de bon
cur, & j'enrage encore ce matin, & j'en-
ragerai jusqu'à ce que j'en aie. Adieu, mon
ts-cher Abbé, pardonnez-moi mon éva-
ation poétique ; j'avoue qu'elle me sou-
geoit l'ennui de la route : je vous quitte :
est question de s'habiller promptement,
aller ouvrir les yeux comme de francs
adauds, écouter sans entendre, parler sans
être entendus, admirer toujours, & s'en-
nuyer de même ; voilà désormais notre
rôle : je vous embrasse bien fort, & vous
conjure obstinément de consoler ma pauvre
amitié par de fréquentes lettres, des nou-
velles de tout & sur-tout de vous, de vos
plaisirs, &c.

P. S. Je dois pourtant vous dire que j'ai tant
soit peu exagéré de l'autre côté : j'entends très-
bien, mais très-bien tout ce qu'on me dit en Ita-
lien ; de mon côté, à force de solécismes, je dis
assez tout ce que je veux : c'est une épreuve
que j'ai faite dans toute la route, & sur-tout

Digitized by Google

avec un Vénitien qui ne nous a pas quittés, qui n'entendoit pas un mot de François. Ma conversation n'a jamais langui ; ma langue s'est pas mal dégourdie.

TROISIEME LETTRE

Turin, ce 22 Août 1755.

Ah ! Monseigneur, que votre chaire pontificale fera de bruit un jour ! j'ose le prédire : déja votre vigilante sollicitude n'est point bornée par l'éloignement & la difficulté des lieux ; votre lettre, plus pastorale cent fois que toutes celles qui en portent le nom, nous a tous récréés & fortifiés ; vous savez mieux que moi, sans doute, ce qu'étoit l'eau de je ne sais quelle fontaine, dans je ne sais quel endroit de l'Ecriture, au pauvre voyageur altéré ; voilà précisément votre lettre ; que ce succès n'aille pas cependant trop animer votre impatience pour de plus tristes & plus importantes fonctions.

L'amour vous fit son Grand-Vicaire,

Digitized by Google

Avant Monseigneur de Lyon ;
Soyez l'Apôtre de Cythere,
Vous le serez trop tôt de la sainte Sion.
De votre joyeux ministere,
Poursuivez les galants travaux ;
Et sans que votre zele, en désirs se consomme,
Entre les myrtes de Paphos,
Attendez les mîtres de Rome.

Voilà donc ce cher Mirepoix, ce vieux Pape de la France à toute extrémité. Je sais gré à l'ange de la mort qui suspend son bras levé, & differe à le frapper jusqu'à ce qu'il ait griffonné votre gloire & notre bonheur : vous serez une maniere d'héritier testamentaire, & cela sera d'autant plus flatteur pour vous, qu'on pourra le prendre pour une contrition agonisante de son injustice.

Et Madame D..... , qu'en faut-il dire ? n'auroit-elle point prêté Thérese Philosophe ? ou bien, laissant là tous ces livres qui ne sont que des copies des choses, se seroit-elle élevée jusqu'aux originaux & aux réalités ? M. de Chauvelin paroît n'en pas savoir

Digitized by Google

plus que nous : on ne peut être plus contens que nous le sommes de cet aimable ministre, tous les jours sa table, une conversation très-agréable, toute françoise, sans aucune morgue qui sente l'excellence, des lettres de recommandation offertes de la meilleure grace du monde : nous avons eu pour la derniere fois, peut-être, le plaisir de parler vers, musique, talents, &c. Oserois-je vous prier de vous charger de notre recommoissance, unie à nos respects, pour M. le Cardinal, qui a eu la bonté de nous recommander, sans oublier Madame la Comtesse à qui nous souhaiterions faire parvenir quelques témoignages de notre respectueux attachement?

La difficulté de nous procurer une voiture convenable, nous a retenus à Turin beaucoup plus que nous n'eussions voulu. Enfin nous partons demain Mercredi sans faute, vingtieme jour du mois, autant qu'il nous en souvient; nous dirigeons notre route par Gênes, où vous pourrez m'adresser votre premiere lettre, chez Messieurs

rs A..... Nous avons un peu trop vu
rin pour son honneur ; nous commen-
ns à le critiquer, & sur-tout ses Eglises
i nous avoient d'abord séduit.

On ne voit que dans l'Italie,
Tous ces temples que la folie
De ses propres mains décora :
Vous diriez qu'on y sacrifie
Au joli dieu de l'Opéra.
O Vénus ! sous le nom de vierge,
J'y vais révérer tes contours ;
Mille anges sont autant d'amours :
Leurs flambeaux sont changés en cierge,
Tout est marbre & pierre de prix ;
Colonne, statue ou peinture,
Tout feston, guirlande, dorure,
Tout pompon, jusqu'au Crucifix.
Dans ces régions si charmantes,
Il manque pourtant un grand point :
Les Eglises sont très-galantes,
Et les femmes ne le sont point.
Au cours leur figure mignonne
Va languir dans un char doré,
Et le cocher tout chamarré,
C'est l'ennui lui-même en personne.
Là, chaque sexe a son ennui,

Digitized by Google

Est niché comme une statue ;
Très-gravement on se salue,
Et chacun retourne chez lui.
C'est ici que l'on meurt martyre
Du qu'en dira-t-on révéré :
Vous y verriez de tout côté,
Cent belles & pas un sourire,
Cent palais & point de soupé.
Que je plains leur triste chimere!
Malheureux dans leurs beaux remparts
Ils ont cultivé tous les arts ;
Ils ignorent celui de plaire.
Vénus! idole des François ;
Société, bonheur de l'ame ;
Vous, dont le souvenir m'enflamme,
Recevez ici mes regrets.
Vive gaieté, sage folie,
Des esprits & des cœurs bienfaits ;
Touchante & divine harmonie,
Pourquoi, dans ces brillants climats,
Futes-vous toujours ignorées ?
Tous leurs beaux jours ne valent pas
Une seule de nos soirées...

Adieu, mon très-cher Abbé, continuez à vous souvenir des pauvres absents ; comptez sur leur reconnoissance. M. D...

arge de vous remercier de l'honneur de
tre souvenir : je ne puis trop me louer du
oix que j'ai fait ; c'est le meilleur garçon
monde ; j'entends de cette bonté d'ame
tare & si essentielle : recevez les assurances
mon respectueux attachement.

QUATRIEME LETTRE.

Gênes, ce 31 Août 1758.

Je voudrois, Monsieur, pour le salut de
votre ame, vous faire passer quelques années
à Gênes, dans les fonctions du Sigisbéisme :
quel Séminaire ! M. de M..... lui-même
en contenteroit. Ces ailes dont vous vous
servez si bien, ne vous seroient bonnes qu'à
accompagner d'un pas languissant, la tar-
dive chaise de votre maîtresse, la main pour
toute consolation appuyée sur la portiere : il
faudroit lui donner le bras, jusqu'aux pieds
de la sainte Table : vous auriez beau lui
dire : Arrêtez, Madame, vous me désho-

Digitized by Google

norez ; à moins que vous ne préférassiez d'attendre à la porte de l'Eglise, comme le Milord Hervé, Commandant d'un vaisseau de guerre Anglois, Sigisbé de Madame Bélinotte Brignolé, & successeur en cette qualité du Duc de R.... Il faut attendre le que sa maîtresse soit morte pour lui faire ses fidélité décemment : point d'inconstance pas la moindre distraction : avouez que vous voilà bien dégouté du voyage de Gênes. Pour moi, tranquille spectateur de ces loix fondamentales qu'ils ont introduites dans Cythere, me voici sur le point de mon départ, bien rassasié de leurs palais & de leurs sentiers, de la mer & du goudron, des Sigisbés & des Madonnes ; j'ai du marbre par-dessus les yeux, des colonnes, des portiques, des peintures jusques-là ; je ne puis pas dire la même chose de vos lettres : vous m'aviez, sans reproche, promis mieux que cela : vous ne savez pas apparemment tout le plaisir qu'elles me feroient, & s'il faut tout dire, le besoin que j'en ai : pourquoi m'en avez-vous flatté ? c'est bien votre faute

urquoi promettre plus que vous ne vou-
z me tenir ? Deviez-vous me traiter
mme une jolie femme ? j'y ressemble si
u.

La chaleur du climat répand ici un air de
dité auquel ma pudeur a peine à s'accou-
mer ; statues, peintures jusqu'aux pieds des
uels semblent être dessinées par l'Arétin :
out tendu la nature comme ils la voyoient ;
le est presque sans voiles, sur-tout dans
es campagnes.

Sur ces bords régne la nature
Dans son antique pureté ;
Sans corset, jupon, ni chaussure,
Du beau sexe pendant l'été ;
ne simple chemise est l'unique parure.
ous ce tissu grossier flottent à l'aventure,
Au gré d'un zéphir désœuvré,
Qui, je crois, très-peu s'en soucie,
Deux tetons tremblans, balottants,
Qu'à leur libre arbitre on confie,
Vont sans cesse s'entre-choquants.
La très-exacte modestie,
Sur la ceinture étend un tablier
Qu'elle laisse, il est vrai, tailler

Digitized by Google

Par les mains de l'économie.
Ainsi, sans atours superflus,
Tout semblable à celui des ondes,
On les voit promener, le flux & le reflus
De leurs deux fesses vagabondes.
Dans cet énorme négligé,
Croiriez-vous que leurs mains tannées,
Prétendent d'un air arrangé
Coëffer leurs faces calcinées?
Des cheveux rouges, jaunes, verds,
D'une crasse antique couverts,
Sur leurs têtes demi pelées,
Mal tiraillés de toute part,
Forment des tresses tortillées.
On ne peut être, avec plus d'art,
Horriblement échevelées.
Or, figurez-vous maintenant,
Dans ce coquet ajustement,
Quel spectacle affreux ce doit être,
Que de vieux squélettes tout nuds,
Coëffés en cheveux qu'ils n'ont plus,
Tels qu'on les voit ici paroître,
Montrant leurs crânes vermoulus.
Reconnoissez-vous l'Italie,
A ce spectacle anti-voluptueux?
Vous m'allez croire en Sauvagie.
O nature! pourquoi tous ces êtres hideux?

Digitized by Google

Mais.... quel objet délicieux !
O transports ! ô douce surprise !
Que vois-je ? c'est Flore en chemise !
Des yeux tout neufs, un sourire naissant,
Et malgré soi, le regard caressant ;
Contours flatteurs, sous la toile arrondie,
Beaux tetons, soulevés par l'aile du zéphir,
Qui s'y cantonne & passe là sa vie ;
Un teint si pur à peine osant rougir ;
Cheveux sans art qui caressent la joue...
Ah ! je sens ton pouvoir, divin je ne sais quoi
Tous mes blasphêmes contre toi,
Nature, je les désavoue.
Non, les paniers de la Germain,
Les pompons de la Petitain,
Et tous les corps de Monsieur Jacques,
Les atours les plus accomplis
De nos belles le jour de Pâques,
Ne valent pas un seul des plis
De cette chemise ingénue.
Voile cher à la volupté,
Il ajoute au désir ce qu'il ôte à la vue ;
Il fait deviner la beauté,
Et mon cœur la voit mieux que nue.

Il faut l'avouer, pour mon désespoir & pour ma gloire ; ce dernier portrait n'est

Digitized by Google

guere que d'après mon imagination : il fallu effacer les idées dégoutantes que je vo nois de vous tracer peut-être trop fidélement, & qui ne sont que trop réelles ; j'ai voulu vous laisser sur la bonne bouche : j'ai copié l'Albane au défaut de la nature.

Nous avons tous sujet d'être satisfaits de M. & de Madame de N....., & c'est encore à Son Eminence que nous en avons l'obligation, puisque nous ne leur avons été recommandés que par M. de Chauvelin ; ils nous ont menés dans des conversations, dont je serois beaucoup plus content, si je n'y avois perdu que mon temps ; mais j'ai joué assez malheureusement. Mardi prochain, 2 Septembre, nous partons pour Livourne, d'où nous reviendrons passer quelques jours à Lucques, en faveur d'un Opéra très-bon qui y sera, & d'une foire dont on nous a dit des merveilles. Le 15 Septembre, je compte être rendu à Florence, où j'attendrai de vos nouvelles avec l'impatience due à l'intérêt véritable que j'y prends plus encore qu'à leur rareté : mon adresse

Digitized by Google

t, comme vous savez, chez *M. Bonini*
ais je crains fort que dans ce temps-là
us ne soyez à P. . . . , & que ce pays
verse n'en soit un, en effet, pour le pl
r que je me promets. Adieu, Monsieu
ménagez quelques moments pour l'amit
rmi vos rapides plaisirs; comptez sur
reconnoissance sincere, & sur le respectue
ttachement que je vous ai voué.

CINQUIEME LETTRE

Lericée, ce 5 Septembre 1755.

Tel que vous me voyez, Monsieur, je v
gric de croire qu'il n'a tenu qu'à moi de f
naufrage. Mardi, jour marqué pour nott
eur embarquement, ne voilà-t-il pas
lève une très-jolie tempête; poin
tour, une tempête de badauds; une
tempête très-bien conditionnée. Je gag
vous vous moquez intérieurement de
& que vous vous dites à vous-mêm
imbécille-là se flatte, à coup sûr. Ah!

Digitized by Google

sieur, il faut donc vous dire qu'il a pé[ri] un vaisseau dans le port de Gênes ; que tou[s] les autres ont eu grand peur ; que plusieurs ont tiré des coups de canon, pour faire doubler leurs cables, leurs ancres, sur lesquels ils n'osoient plus se confier ; que la mer s'élevoit en battant contre les remparts, à plus de cent cinquante pieds de hauteur ; que ce pauvre vaisseau a été en quelques minutes fracassé en mille pieces dans le fond du port : à la vérité on a sauvé quelques hommes qui étoient dessus ; mais deux ont eu la tête cassée contre les rochers, & n'en réchapperont pas vraisemblablement. Eh bien, Monsieur, sommes-nous encore des badauds ? & croyez-vous que cela nous ait empêchés de nous mettre en mer deux jours après, de vomir tout le jour comme des ivrognes, de demeurer vingt-cinq heures sans rien prendre, & de manger comme des diables en arrivant à Lericée, d'où je vous écris après une journée passée dans l'admiration de notre bonne mere la nature, pour me servir des termes des gens de ce pays-ci?

Digitized by Google

est vrai que le golfe de la Spezze est un
vraiment digne de la curiosité d'un
ageur. Sans rancune contre la mer,
ons-nous pas été nous y promener une
ie de la journée, à considérer sept à
it bourgs, autant de ports & de forte-
es, faire pêcher devant nous, grimper
des rochers pour jouir de différents points
vue, boire enfin au milieu du golfe
ne eau douce qui jaillit du sein de la
er jusqu'à sa surface.

Allons, convenez que vous riez de nos prétendus plaisirs : tout ce que vous pouvez de mieux pour notre service, c'est de nous plaindre, n'est-ce pas ? Oh bien, Monsieur, je vous tiens quitte de votre compassion : en tout cas, Dimanche vous pourriez bien à votre tour nous porter quelqu'envie ; nous comptons arriver à Lucques pour l'ouverture d'un Opéra, qui étant actuellement le seul sur pied dans toute l'Italie, doit, dit-on, être excellent : c'est, à l'occasion d'une foire célebre qui s'y tient toutes les années. Là, nous ne serons pas réduits

Digitized by Google

à nous-mêmes, nous trouverons un peu de cet autre sexe : nous verrons des visages nouveaux, nous acquerrons des idées de figure, de graces, d'ajustements, hélas ! peut-être aussi peu agréables qu'à Gênes, où nous n'avons rien vu de merveilleux, tant s'en faut : eh bien, nous reviendrons dans notre patrie avec un plaisir de plus. J'avoue que jusqu'ici je suis resté bon Lyonnois : je n'ai pas fait la moindre infidélité à notre chere ville : je lui vois toujours ses beautés, son mérite.

Mais dites-moi donc un mot de ce Minopolx. Meurt-il ? ligne-t-il ? est-ce que cet homme ne sait pas se décider ? Voilà notre Patron qui entre pour prendre nos lettres ; il vous épargne du bavardage ; je vous en félicite, en vous embrassant de tout mon cœur ; & vous suppliant de me pardonner si je prends la liberté de vous écrire si souvent, tandis que vous ne m'écrivez point du tout. Voilà ces belles nouvelles si exactes, si détaillées que vous m'aviez promis volontairement, de vous-même : à qui se fier ?

Digitized by Google

& j'ose compter encore sur votre repentir ; avouez que je suis bien bon.

SIXIÆME LETTRE.

Livourne, ce 11 Septembre 1755.

Eh bien, Monsieur, voilà donc ce M..... qui est allé vous nommer à Dieu, au lieu de vous nommer au Roi : c'est une grosse différence pour ce monde-ci ; mais il faut croire qu'elle ne durera pas. On me mande que le Cardinal de la R..... a la feuille ; il me semble qu'elle ne pouvoit être en de meilleures mains ; d'un Cardinal à un autre, il n'y a que la main. D'ailleurs, si son prédécesseur avoit quelque sorte d'engagements, ne seroit-il pas honnête de les tenir ? Il n'y a pas moyen que nous tardions long-temps à vous féliciter & à vous perdre. Vous êtes bien heureux, au reste, que cette feuille ne me soit pas venue ;

Digitized by Google

vous n'auriez pas eu le moindre petit Evêché, tant que vous ne m'auriez point écrit. Où sont vos belles promesses ? J'attendois une lettre à Livourne : pas le mot. Oh ! je dirai aux femmes comme il faut se fier à vous. Quoi ! perfide jusque dans l'amitié : vous devez être un Machiavel à Cythere. Sans plaisanterie, si Madame F..... ne m'avoit parlé de vous, j'aurois eu la sottise de vous croire malade ; je suis rassuré de ce côté-là ; mais je commence à croire qu'on a toujours grand tort d'être absent ; enfin je veux combler mon ingrat de bons procédés ; je ne veux être vengé que par vos remords.

Nous ne laissons pas d'avancer notre route ; demain nous partons pour Lucques & Florence, & moyennant la poste, nous irons bon-train. Nous allons commencer enfin à voir les vraies beautés de l'Italie ; jusqu'ici nous n'en avons vu, pour ainsi dire, que les fauxbourgs. Gênes n'a fait que nous étonner, & nous lui avons dit en partant :

Adieu donc, ô Gênes superbe!
Nous abandonnons sans regrets
Tes déserts appellés palais,
Où croît l'ennui, l'orgueil & l'herbe;
Tandis qu'en un étroit sentier,
Toujours poussée & repoussée,
A peine la foule pressée
Trouve place pour ramper.
Orgueilleuse aristocratie!
Cesse de tromper l'univers;
Ton faux systême multiplie
Ses tyrans, ses maux & ses fers.
Petit manteau, courte perruque,
Nœuds voltigeants sur la nuque,
Un main tien gravement fourrée
Vous ririez de l'air pédantesque,
Et de la majesté burlesque
De ces petits singes des Rois.
La plus ridicule pagode
N'égale pas leurs Sigisbés,
Que Cythere a désavoués,
Et qui soupirent par méthode.
Tyrans, esclaves tour à tour,
Et seconds maris de leurs belles,
Ils ont su condamner l'amour
Aux galeres perpétuelles.

Je ne vous dirai rien de Lericée; je crois

vous avoir écrit toutes les déconvenues de notre marche. Le lendemain nous passames à Massa, la patrie du marbre; mais comme nul n'est prophete dans son pays, il est arrivé que le marbre est ici employé cruellement. On vous fait voir un vieux palais, si triste, si vieux, avec tant de gothiques prétentions, des inscriptions éternelles, pour tout ce que ces Princes ont cru faire de grand, & qu'ils ont fait petit; c'est un petit spectre de principauté. Le buste de la Princesse regnante, est ici placé en marbre sur une des tables du palais. La Princesse a la gorge passable, les laquais la lui prennent tout le jour; il faut voir comme elle en est noircie; il faut croire que la Souveraine en est flattée; il y a des plaisirs pour tous les états.

Enfin nous arrivons à Pise,
Qui régna jadis sur les mers,
Aujourd'hui vaincue & soumise,
Ses vieux bastions sont déserts.
Ses succès étonnoient la terre:

Digitized by Google

Que firent ses guerriers heureux ?
Ils bâtirent un cimotiere (1),
Et leur gloire y gît avec eux.
Pour leur Tour, gothique folie,
Elle me sembloit jusqu'ici
Un chef-d'œuvre de barbarie ;
Mais je l'ai vue, & j'ai frémi.
L'art ne peut cacher sa surprise,
Lorsqu'il vient la considérer ;
Même à l'instant qu'il la méprise,
Il est forcé de l'admirer.
Petites Lucarnes informes,
S'élevant sur des blocs énormes
Du granite le plus exquis,
Forment leur cathédrale vaste,
Que les arts, fils des Médicis,
Ont depuis ornée avec faste.
Dans mille morceaux excellents,
Vous jureriez que la sculpture,
D'extravagance & de talents,
Combattit avec la peinture.
Ici, dans sa gloire niché,
L'Eternel tendrement perché,
Darde un rayon droit comme un cierge :
L'Esprit-Saint sur le bout perché,

(1) Appellé Campo sancto, entouré d'une très-belle galerie gothique.

Digitized by Google

S'amuse à béqueter la Vierge.

. . . . . .

. . . . . .

Là, je vois, lorsqu'Eve le cueille,
Le beau fruit défendu, sans feuille;
Plus loin, des Anges féminins,
Offrant leurs appas sans mystere,
A la barbe de . . . . . .
Lui débauche d'honnêtes Saints.
O douce indulgence du Pape!
Par-tout son Empire benin
M'offre les temples de P . . . .
Peints des crayons de l'Aretin.
En voyant plus d'une Madonne,
L'amour même s'y méprendroit,
Et le petit Dieu s'écrieroit:
Ah! voilà maman en personne.
Que d'appas! quels traits! quel regard!
Cet oiseau qui sur elle tombe;
Ah! je le vois, c'est la Colombe
Qui va s'atteler à son char.

Mille pardons, Monseigneur, de toutes les petites libertés que je prends dans mon récit; mais vous savez la maxime *quidlibet audendi*, &c. Nous n'avons pas

Digitized by Google

qu'un jour à Pise, d'où nous sommes venus ici.

Célebre par son industrie,
Et tranquille en son port heureux;
Livourne paroît la patrie
De tous les Rois, de tous les Dieux.
En dépit de tous les conciles,
Mercure unit en ces asiles,
La Chasuble avec le Turban,
Le Caloyer & l'Anglican,
Le Talmud & les Evangiles.
Chacun chante comme il lui plaît,
Jahoueh, Jésus, Mahomet;
Mais Plutus est le Dieu suprême,
C'est lui qu'on invoque en secret,
Et son grand Prophete est Barrême.

Adieu, mon très-cher Abbé, la poste me presse, je n'ai que le temps de vous renouveller les assurances de mon sincere attachement.

Digitized by Google

SEPTIEME LETTRE.

Naples, ce 7 Novembre 1755.

Ah! Monsieur, quel mauvais exemp vous m'avez donné! & vous voyez comm je l'ai saisi. Voilà l'homme. Il faut pou tant vous rendre mille graces de vo charmante Epître : j'y vois tous les contr temps singuliers que vous avez éprouvés & cet Evêché n'est pourtant pas enco donné. J'ai oui dire qu'un de vos princ paux concurrents étoit M. l'Abbé de B..... un de mes anciens amis; mais je le re nie, s'il vous fait le moindre obstacle enfin ce ne seroit qu'une partie remise tout au plus, & peut-être même n'en se riez-vous que mieux : il me semble qu ne manque pas de place dans le Royaume qui vaillent celle-là de tout point; & apr tout ceci, il n'y a pas moyen qu'on vou fasse attendre plus long-temps : il ne vou

Digitized by Google

ut que des vacances; il faut bien qu'il
arrive: j'en conclus que nous ne som-
es que trop assurés de vous perdre incess-
amment.

Que vous dirai-je de Rome, de Naples
où je suis actuellement? Nous sommes ici
ec du tonnerre, du melon, des prunes
de la gelée: il pleut sans cesse; nous
ons beau soupirer pour Herculanum,
ur le Vésuve; il n'y a pas plus moyen
e monter au ciel, que de descendre aux
fers. Nous languissons vis-à-vis d'un
péra le plus magnifiquement ennuyeux
ue j'aie jamais vu. Il faut rendre justice
ux gens de ce pays-ci; ils ne l'ont jamais
couté, & ils l'ont décidé détestable. J'ai
Mardi le fameux Baisemains de la Saint
harles, c'est quelque chose de beau; il
a tenu qu'à moi d'en faire autant, car
ous avons été présentés; mais les Fran-
ois ne baisent point, ils se contentent
e faire la révérence. Vous noterez que
ans l'étiquette espagnole, on se met à
enoux pour baiser la main. Nous avons

Digitized by Google

fait le voyage de Naples avec le Comte B....., fils du Président de la M... nous sommes associés aux agréments q trouve ici, & nous avons notre part fêtes, des bals, des festins, des Duchess Princesses, &c. car il y a de tout ce c'est un dédommagement pour l'ennui mauvais temps, qui nous empêche faire nos courses de curiosités. Mais je b toujours de partir, & de faire enfin ce meux premier pas de mon retour. Nous av encore quelques jours à passer à Rome, puis nous entreprenons le grand voy de Venise.

J'ai bien des compliments à vous fa de l'Abbé D.....; que j'ai vu souvent Rome. Nous y avons vu aussi le bel Acq viva, qui y fait du bruit, & qui est vena Naples, sa patrie, en même-temps q nous, après onze ans d'absence; il a f une assez grande sensation; les Dames s' pressent pour le voir, & l'observent curie sement: il me paroît qu'on s'attendoit à trouver plus jeune; il est vrai qu'il d

signé de la route, car elle est cruelle, cause de cette détestable Appia que les Romains n'ont fait si parfaite, que pour le désespoir de leur postérité.

Il a laissé dans Rome une certaine Ambassadrice de Venise, bien singuliere, bien belle, & qui n'avoit pas besoin d'un si bel homme pour lui tourner la tête. Je ne fus une minute entr'eux d'eux, & j'avois déjà tout deviné.

Nous comptons être présentés à notre retour au Pape, & nous lui baiserons très-humblement la mule, quoique le Cardinal Mazzioni, chez qui nous avons passé deux jours à la campagne, nous ait dit qu'il croit qu'un sot ne lui faites pas de traverse, je vous prie, en redisant ceci à le Cardinal, à qui je vous supplie de vouloir bien présenter nos très-humbles respects, & nos sentiments de reconnoissance pour ses recommandations. Il n'y a point d'agrémens que nous n'ayons trouvés chez M. & Madame D..... C'est une magnifique maison, où l'on trouve réu-

Digitized by Google

nies toute la somptuosité & toute la gra
imaginable. M. D..... qui no
corable de politesses, est un homme froid
mais qui paroît très-estimable, & qui a i
le plus grand succès du monde, & le pl
grand crédit : il a eu l'avantage de ramen
le Roi vers la Nation Françoise qu'il d
testoit cordialement. Il nous a présent
dans bien des conversations où nous n'
vons pas trouvé encore une jolie femm
elles ont pourtant les modes de France, e
cepté le rouge. Naples est la ville la pl
ressemblante à Paris que j'aie encore vue
c'est une fourmiliere intarissable d'un peupl
agité, un bruit, un fracas, une rapidi
d'équipages tout brillants, vernis dans l
gout de Paris. La fête de S. Charles don
une très-grande idée de la Cour & de l
Ville.

Je finis mon griffonnage, dont je vo
demande pardon. Je ne vous presse pas d
me répondre; les femmes que vous avez
les Evêchés que vous n'avez pas, mais q
vous aurez, vous attachent malgré vous
votre

tre penchant pour l'amitié. Je connois la nté de votre cœur, & je ne lui fais point guerre de ses petites distractions : d'ailleurs je vais entreprendre une route immense, ns laquelle il me seroit impossible de recevoir des lettres de Lyon ; je vous demande, blement un mot de souvenir vers la fin de cembre, à l'adresse de M. Traves à Vesle, où je serai vraisemblablement pour u. Je finis en vous renouvellant les assurances de mon sincere & respectueux attachement.

HUITIEME LETTRE.

Rome, ce 24 Novembre 1755.

Vous souhaitez donc, Monsieur, quelques détails sur le Souverain dont vous suivez les étendards ? J'ai été témoin d'un trait de sa part qui me paroît dévoiler à fond son caractere. Samedi dernier nous lui fumes présentés avec l'Abbé B..... & le

Digitized by Google

Président de C. . . . . : il étoit de bon
humeur ; il nous fit rire : il apprit que
Président étoit de Parlement ; il fit sa mi
cinique, parla de ce corps, de combien
membres il étoit composé ; si l'on pouv
s'absenter ; &c. ; enfin, en nous renvoya
& nous embrassant, lorsqu'il en fut au Pr
sident, il lui dit en Italien, d'un ton ri
& affectueux : Quoique vous soyez de Pa
lement, je ne vous en veux pas moins
bien. Il n'y a pas d'apparence que cet homm
là soit du parti de l'intolérance : au surplus
à Rome on est persuadé qu'il ne suit en ce
que son humeur qui le porte à plaisanter d
tout universellement, & qui est souvera
nement ennemie des affaires : on préte
qu'il n'en connoît point d'autre que celle
se conserver. Le Cardinal Valenti fait tou
hors les plaisanteries qu'il laisse faire à s
maître : voilà l'idée que donnent les R
mains de leur Prince ; je ne sais s'ils no
ont trompé ; mais en ce cas, ils se so
tous accordés à le faire. J'espere que vo
voudrez bien ne pas renvoyer ceci à l'Inq

ion : ce n'est pas que nous ayons lieu de
us en plaindre. Accoutumés à n'être ja-
is fouillés, nous nous étions lassés de
ter nos missions dans nos poches en arri-
nt dans les villes ; un coquin de Commis
it la main dessus à notre derniere arrivée à
ome ; elles furent portées au Pere Inquisi-
r qui nous les a rendues avec beaucoup
grices.

Nous sommes ici comblés des bontés de
. & de Madame de S....., auxquelles
n est impossible de rien ajouter ; c'est la
plus agréable maison du monde, comme la
plus magnifique. Il compte faire son en-
rée au mois de Mars, il en demanda l'a-
rement au Pape devant nous. Au surplus,
Pape n'aura pu qu'être satisfait, & peut-
re étonné de la sagesse de quatre François ;
r nous fumes très-raisonnables ; & il faut
voir qu'il a dit quelquefois à M. de S.....
qu'il étoit surpris quand on lui présentoit des
rançois, de ne les pas voir sauter sur ses
haises & sur sa table. La Condamine, à
sa présentation, a été plus singulier que

Digitized by Google

vous ne pourriez vous l'imaginer ; mais ce
seroit trop long à vous conter : je pourr
ajouter au court portrait que je vous ai f
du Pape, que l'on prétend qu'il n'aime ri
au monde, ni talents, ni mérite, qu'il e
absolument insensible à tout ; on ne lui co
noît que deux foibles, l'un pour le Cardi
Pro-Majordome, qu'il adore, quoiqu'il
soit qu'une bête, & qu'il comble de p
sents, qu'il veut voir sans cesse, &
l'autre, pour quelques bouffons qui le fa
rire : il n'est approché, il n'est vu que p
ces sortes de gens ; jugez de son gout pou
la plaisanterie. Lors de sa derniere promo
tion, il nomma Cardinal un certain Gall
Moine de Boulogne, dont on ne lui av
jamais entendu parler depuis qu'il été
Pape ; on lui témoigna quelqu'étonnemen
« C'est, dit-il, que s'il est jamais Pape
» ce sera une chose fort plaisante, car i
» s'appellera Papagallo, ce qui veut di
» Perroquet ». Convenez que le Saint-Es
prit ne doit pas avoir peu d'affaires pour e
venir à ses fins parmi tout ce monde-là.

Digitized by Google

La poste est là qui me presse, & je n'ai le temps de vous remercier, & de vous nouveller les assurances de mon respectueux attachement.

Faites-moi la grace de vous charger de mes respects pour Madame B..... à qui il m'est impossible de répondre aujourd'hui; je n'en sens pas moins le prix de la lettre charmante que j'ai reçue d'elle; mais plus elle est charmante, plus elle demande de loisir pour y répondre d'une maniere qui en soit digne.

Mon camarade dont je ne puis trop me louer en tout & par-tout, & qui est le plus agréable que je pusse jamais choisir, me charge de vous offrir ses respects.

Digitized by Google

AUTRES LETTRES

DE M. BORDE

VOYAGEANT EN ITALIE

A M. DE L** T**.

PREMIERE LETTRE.

Rome, ce 14 Octobre 1755.

IL y a long-temps, Monsieur, que je médite de vous faire une agacerie : le silence & l'absence sont trop de privations à la fois pour l'amitié ; d'ailleurs, la dispersion de nos connoissances communes, me prive de l'avantage de vous faire parvenir l'assurance de mes sentiments, & de savoir de vos nouvelles par les personnes avec qui je suis en correspondance ; il faut donc m'a

Digitized by Google

ser à vous. Je m'applaudis de cette
ion nécessité. Croyez que quelque satis-
ion que j'éprouve dans mon voyage, je
fais pas un seul pas où je ne songe au
ir que j'aurois eu de vous y accompa-
ner, & qui ne soit marqué par mes re-
ts; ils ont pour objet, non seulement
n plaisir personnel, mais encore tous
ux que j'imagine que vous gouteriez; car
faut l'avouer, l'Italie est bien digne de sa
ommation. Nous voici à Rome, rétinuels
l'admiration; c'est une vraie fatigue. On
fait des quatre & cinq heures de suite
ur ses jambes, sans y penser; il faut que
lassitude du corps vienne avertir l'esprit.
suis tout étonné de moi-même; je me
cherche comme Hippolyte, & ne me trouve
ns. Pas un instant de paresse dans les plus
gues journées: courir sans cesse, & ne
ntrer chez soi que pour se rendre
compte de ce qu'on a vu, pour griffonner
quelques brouillons de relations en faveur
de ma pauvre mémoire, qui n'en peut plus;
voilà ma vie. Ajoutez que dans des instants de

où l'on voudroit se reposer, il faut aller représenter chez M. de S...., qui est presque fâché, quand on ne va pas dîner & souper chez lui tous les jours : il n'y a pourtant pas moyen ; on y veille sans fin, & comme se lever le lendemain ? ce seroit pour en mourir : il est vrai que sa maison est tout au moins aussi agréable qu'elle est grande & somptueuse. Madame de S.... est on ne peut plus charmante ; c'est, comme je crois l'avoir mandé à quelqu'un, la politesse de trente ans, & les graces de quinze. Ayez la bonté de joindre à cela le livre de l'Abbé de Condillac, Gengiskan, l'ouvrage de Rousseau, les Mémoires de Madame de Stall, de la Pucelle entiere ; & pour vous donner une idée juste de notre agitation, depuis dix jours que nous sommes à Rome, nous n'avons pas trouvé le moment de la lire : il est vrai que M. de S.... se fait une peine de la laisser emporter, & qu'il souhaite qu'on veuille bien la lire chez lui ; enfin c'est, comme vous voyez, tout Paris dans Rome : il ne falloit pas moins que Rome, ses plaisirs

Digitized by Google

rs & ses arts, pour nous dédommager de Florence, que nous n'avons pu quitter sans regret : qu'elle inspire de respects, & pour ainsi dire de culte pour les grands Princes qui l'ont gouvernée !

Je t'adore, ô grand Médicis !
Tour-à-tour là terreur, l'amour de ton pays :
Tu ne fus son tyrán que pour être son pere.
Avec de l'or & des vertus,
Que ne peut-on point sur la terre ?
Tu regnes, & Sylla fut un nouveau Titus.
Florence, plus que toi, jouit de ta victoire ;
Elle perdit sa liberté,
Bien funeste & trompeur, souvent trop acheté,
Et ne reçut pour fers que la paix & la gloire.
Victime des crimes des Rois,
Tandis que l'Europe éplorée,
Expiroit sous leurs coups, sanglante & déchirée,
L'Arno se couronnoit sous de plus sages loix,
Des lauriers de Minerve & des myrtes d'Astrée.
Qui l'eût dit, que changée en superbes remparts,
La cabane antique d'Evandre,
Deviendroit le temple des arts,
L'héritiere d'Athene en cendre ?
Les muses fuyoient en tremblant,
De l'Arabe vainqueur le sabre étincelant ;

Digitized by Google

Médicis les reçoit dans son palais tranquille :
Epris de leurs dons immortels,
Elles demandoient un asile,
Il leur a dressé des autels.
Le tison sanglant de Bellone,
Des beaux arts devient le flambeau :
La fleche se façonne en un léger pinceau :
Elle ôtoit la vie, il la donne ;
Et le fer devenu ciseau,
A la nature plus fidele,
Désormais va créer comme elle.
Siecle illustre des Médicis,
Percez des temps la nuit profonde ;
Préparez celui de Louis,
Soyez le troisieme du monde ;
Et vous, augustes demi-dieux,
Tous grands, tous sages, tous heureux,
Parez-vous des lauriers qu'apprête
Pour vous la tendre humanité ;
Sans l'avoir vaincu ni troublé,
L'univers est votre conquête.

Puisque vous me permettez la prose, j'ai cru que vous me la permettriez rimée : il est vrai que j'ai un peu abusé de la permission ; mais j'appelle de la justesse de votre gout, à l'indulgence de votre amitié.

Digitized by Google

C'est bien peu de chose que trois pages, après un si long silence ; mais le temps me poursuit, me presse avec une rapidité que je ne connoissois pas encore. On attend ma lettre : il me reste une grace à vous demander ; ce seroit de m'envoyer par votre réponse, le plutôt qu'il se pourroit, le dialogue de Marc-Aurele. Espere que M. l'Abbé P..... & Mad. de F..... ne rai, je ne sais plus précisément à qui il appartient, ne me le feront pas ce plaisir. Vous jugez de la sensation que ce dialogue doit faire à Rome, parmi le Capitole & les Pantoufles du Pape. J'en ai parlé à M. de S..... qui meurt d'envie de le voir. Faites-moi le plaisir de m'adresser votre lettre chez M. B..... Secrétaire d'ambassade ; je serai encore ici quinze jours, après quoi je pars pour Naples ; mes lettres m'y suivront, ou je les trouverai à mon retour à Rome, par où je repasserai, & où je ferai encore un séjour de huit ou dix jours. Je n'ai pas le temps de vous parler de vos bouffons, qui ont eu le plus grand succès, ni des opéra que nous avons

Digitized by Google

vus, & qui ne nous ont pas encore tourné la tête; on nous en promet un très-bon à Naples. Je compte les jours, les minutes de mon voyage avec une avarice scrupuleuse. Toutes les merveilles de ce pays-ci, ne valent pas l'agrément de nos sociétés; je m'y sens rappellé sans cesse. Voudrez-vous bien, à ce propos, vous charger de me rappeller dans le souvenir de M. & de Madame de F.... de Madame B...., & les engager à me conserver leurs bontés? Je me recommande encore à votre amitié auprès de M. votre frere, de M. de B....., de M. l'Abbé P..... & de toutes les personnes qui me font l'honneur de se souvenir de moi. Vous connoissez la sincérité de mon attachement; je vous embrasse, & je finis.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE.

Venise, ce 3 Janvier 1756.

A mon arrivée à Venise, où je suis depuis hier seulement, j'ai trouvé, Monsieur & cher Ami, avec autant de plaisir que de chagrin, deux lettres de vous, l'une en date du 12 Décembre, l'autre du 30 Août : naturellement elles ne devoient pas me parvenir ensemble ; & j'apprends encore, par l'une des deux, que j'aurois dû en recevoir une autre à Rome, de laquelle je n'ai cependant eu aucunes nouvelles. Je crois que ce détail suffit pour vous expliquer mon chagrin ; mon plaisir n'a pas besoin de l'être. Si quelque chose peut m'adoucir tous ces contre-temps, c'est de voir que vous ayez persisté à me rendre justice, en dépit de tant d'apparences qui étoient contre moi, que vous ayez tout imputé aux courriers, & jamais accusé.

Digitized by Google

mon amitié. Je savois, depuis près de deux mois, que M. D....., mon Banquier de Turin, au lieu d'adresser mes lettres à Gênes, les avoit envoyées à Venise; mais étant sur le point tous les jours de partir, & croyant ces lettres des personnes avec qui j'étois en relation suivie, j'avois négligé de les faire venir, sûr de les retrouver d'un peu plus tard seulement; enfin, Monsieur, je les ai, ces lettres, & je les ai lues avec une satisfaction qui ne fait que me rendre plus sensible la perte de celle où étoit le dialogue de Marc-Aurele, dont je vous rends les mêmes graces que si je l'avois reçue. Je ne saurois comprendre comment elle s'est égarée, sur-tout portant l'adresse de M. de S..... La veille de mon départ de Rome, deux Couriers encore arriverent à la fois, & dans mes correspondances courantes, je ne me suis point apperçu de si longs retardements; c'est absolument une fatalité à laquelle je ne pardonnerois jamais, de m'avoir privé de l'agrément d'un commerce suivi avec vous;

ui m'eût dédommagé, en quelque sorte, la privation d'un compagnon de voyage que j'avois toujours vivement souhaité, & que mon âge ne m'a pas permis d'attendre.

Vous avez donc perdu vos chers bouffons, & je vois qu'il n'y a qu'un cri dans la ville, que leur succès étoit complet, & les regrets universels; nous y joignons les nôtres assurément, & je vous avoue que j'avois en la plus grande curiosité du monde de les voir; car il faut vous avouer que tous ceux que nous avons vus en Italie, ne nous ont pas fait des sensations bien vives; & lorsque par hazard nous étions tentés d'admirer, les gens du pays avoient envie de se moquer de nous. Ils courent tous les jours à leurs spectacles, sans attention, sans plaisir, sans goût; & en fait de musique & d'acteurs, ils ne vous parlent que des talents qui ne sont plus, ou qui sont absents. De Florence on nous a envoyés à Naples, de Naples à Venise; & à peine arrivons-nous ici, qu'on se dépêche

de nous dire que tout est mauvais. Croyez que vous trouveriez en Italie, dans ce qu'on appelle la bonne compagnie, plus de sujets de scandale peut-être que dans tous vos Visigoths de Lyon : ce n'est pas que leurs spectacles ne retentissent de battements de mains & de bravo, mais ce sont des applaudissements de cabale, pour faire enrager quelqu'autre talent ; & encore parce que ce gout de faction est tel chez les Italiens, qu'ils en font entre deux Acteurs médiocres, avec presque autant de zele & de bruit, qu'entre deux véritables talents. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que Pergolese & Casarelli n'ont point de successeurs. On loue encore Buranelli ; mais il est le seul, & le grand opéra ni le bouffon de Venise ne sont pas de lui, quoiqu'il habite ici. Scarlati, fils peu digne de son nom, nous a régalés d'un opéra détestable à Naples ; enfin les acteurs ne sont guères faits non plus pour faire valoir leurs spectacles ; je n'en ai point vu qui parussent avoir médité leur art ; ils sont Musiciens,

Digitized by Google

chantent juste & de mouvement ; voilà leur grand talent, peut-être le seul : dans les autres parties de leur métier, le mauvais passe le bon très-communément.

Mais admirez ma destinée ; je quitte ma patrie, je cours le monde péniblement pour chercher de la bonne musique, & aussi quelques tremblements de terre ; l'un & l'autre me jouent le tour de quitter leur patrie ordinaire pour aller s'exercer à Lyon, où je ne suis plus. Oh, pour le coup, convenez que la plaisanterie est trop forte ; j'avoue que j'en suis piqué.

Mille graces des nouvelles que vous avez la bonté de me mander. Je n'ai rien à vous dire de Venise, où je n'ai encore vu que la place de Saint-Marc. M. B. . . . , qui est charmant, & dont la réputation est la plus belle du monde, & trois demoiselles L. B. . . . , filles du Consul de France, presqu'aussi belles que la réputation de M. B. . . . C'est bien le cas de dire que je ne vois encore qu'un étang ; car cette fameuse ville, ne lui en déplaise, en a un peu l'air ; cela

Digitized by Google

ressemble à une inondation, à s'y méprendre, ce qui n'a guères droit de plaire, sur-tout à de pauvres Voyageurs qui viennent de faire cent cinquante lieues dans les boues & les pluies, & que l'horreur des chemins a obligés de renoncer à la poste, devenue impraticable, pour venir de Bologne à Venise par eau avec le Courier, deux jours & deux nuits dans un bateau très-mal fermé, avec du froid, de la fumée, de la mauvaise compagnie, & mourant de faim; mais je me porte très-bien au surplus, & je n'ai pas même profité de cette occasion pour attraper seulement un rhume.

J'ai eu la consolation de voir sur ma route de Rome ici, cette fameuse Idole de Lorette. Aucune que je sache dans l'Antiquité, n'a fait une plus belle fortune : nos femmes de finance de Paris ont assurément plus d'élégance; mais il faut avouer qu'elles lui cedent pour la richesse.

Parmi toutes les désolations de nos chemins, nous avons eu le plaisir de faire une douzaine de lieues sur un beau rivage, où

Digitized by Google

vagues de la mer venoient se briser sous roues ; c'est un spectacle aussi agréable se puisse.

J'ai passé une matinée à Bologne, chez la euse Dottoresse ; c'est la femme de l'Eu- e qui connoît le mieux le cœur hu- ain ; aussi se sert-elle du scalpel pour cela : fait des anatomies en cire admirables, es explique comme elle les fait ; elle a e chaire de professeur, & avec cela quelo s grosses graces.

Mais ce que vous m'envierez, c'est le plai d'avoir vu jouer Zaïre en Italien. La uvre Princesse, grosse de quelques petits udans, ajoutoit un intérêt de plus à la ce : mais quelle Princesse ! elle n'étoit pas gne d'en être la servante. Au dénouement ; e est poignardée en plein théâtre & en e du spectateur ; elle tombe le plus adroi ment qu'elle peut sur ses fesses, les jambes vis-à-vis du parterre ; elle se débat long- emps, & l'intérêt augmente & monte jus- qu'à la jarretiere. Le Sultan, après avoir demandé bien sérieusement à Fatime s'il

Digitized by Google

étoit vrai que Zaïre l'aimât, se poignarde à son tour; & se débattant long-temps, vous lâche autant de mauvais vers que de hoquets : la plupart des spectateurs s'ennuyoient à la mort, les autres avoient l'air de rire de notre simplicité, de nous amuser à de pareils spectacles.

Je finis, parce qu'il le faut, en vous renouvellant les asseurances du plus sincere attachement.

Ayez la bonté, je vous prie, de me rappeller dans le souvenir de M. & de Madame de F....., de Madame B. ....., de M. votre Frere; ne m'oubliez pas non plus auprès de M. de B..., de M. l'Abbé P.....; enfin de toute une société qu'on ne cesse de regretter quand on l'a perdue.

Je serai à Venise quinze jours environ; il m'est impossible d'y recevoir votre réponse; tout au plus pourrois-je la recevoir à Turin, chez M. D....., à mon passage.

Digitized by Google

TROISIEME LETTRE.

Turin, ce 7 Avril 1756.

Oui, Monsieur, je reviens enfin; me ici à Turin, où nous n'aurons autre ose à faire que d'attendre la commodité Mont-Cénis. Un certain vent du Nord, ui voudroit bien nous souffleter avec de neige, nous a empêché de fixer le jour notre départ : le jour de Pâque sera vraiemblablement le jour de notre résurrection comme de celle du Sauveur. Qu'il est oux de se retrouver avec ses amis, mutuellement contrits & confessés, de réunir insi les joies les plus pures de la erre & du ciel ! Je quitte donc cette hère Italie; il n'y a que la France qui uisse en consoler; mais comme elle y réussit bien ! vous sentirez cela quelque jour, ion que j'aie éprouvé un moment de lan-

Digitized by Google

gueur dans tout mon voyage : je me suis épuisé d'admiration sans paix ni treve, mais le cœur a ses besoins, & la tête aussi leur inanition a quelque chose de pénible à supporter : on ne fait pas de tendres amis tous les huit jours. O saint nom de l'amitié ! ce n'est pas ainsi que l'on doit vous prodiguer ! On éprouve des procédés, on est pénétré de reconnoissance ; voilà quoi on passe sa vie. Quant à l'esprit, celui des Italiens est pris dans les filets de l'Inquisition, tellement qu'il ne peut remuer ni pied, ni patte ; elle a fait pis, elle leur a mis ses lunettes sur le nez. Vous avez cru que ces gens-là écrivoient ; mais pour écrire, il faut oser penser, & ils s'en gardent bien. Ils arrivent cent ans après nous, pour nous redire foiblement ce que nous avons prononcé avec force. Ils se croient neufs, parce qu'ils ne nous lisent pas, & qu'ils ne sont pas dignes de nous lire. Ils en sont encore à leurs vieux systêmes de college, & sous le despotisme honteux de la moinerie. Une plate routine, toujours

Digitized by Google

même, leur sert de barriere pendant un
e entier; toute leur danse est en entre-
s, leurs opéra en ariettes, & leur
e en sonnets : je ne vous ai donc rien
é; vous userez de ce que j'ai pris
moi; & si vous en êtes curieux, on
fera venir les mêmes ouvrages que je
pas cru dignes de votre curiosité. Par-
tout ce dont j'ai fait l'emplette, il n'y
ue Goldoni que j'aie du regret de ne
vous avoir apporté; mais rien n'est
aisé que de l'avoir.

Mais ce qui est digne d'être désiré, dévo-
, c'est ce que vous m'annoncez de notre
oète Genevois. J'aurois pu lire à Parme
Poëme sur la Religion naturelle; on m'en
arla la veille de mon départ par maniere
acquit : on l'avoit égaré comme un chiffon;
étoit bien là, disoit-on, quelque part;
n ne le trouvoit pas, & j'assurai fort que
e n'étoit pas la peine de le chercher. Ces
gens-là furent Mangot, j'en suis ma foi
bien aise, & il faut voir comme ils s'en tar-
guoient. L'ouvrage sur Lisbonne m'a fait

Digitized by Google

trembler d'avance ; gare le blasphême : il n'
s'agit pas là d'un Dieu fait homme, c'est d
l'Etre Suprême, du Dieu même de la raiso
humaine ; mais aussi, pourquoi renverse
Lisbonne ? Quel chien de plaisir ! quel pet
triomphe, ou quelle pauvre vengeance ! E
que sommes-nous donc à ses yeux, dans s
mains ? Des insectes ? Oh ! il n'y a pas moyen
je ne veux point être insecte absolument ; j
suis butté là ; tout ce qu'on voudra, pl
ou moins haut ou bas, foible ou fort ; mai
je ne prétends point qu'on m'écrase sa
savoir pourquoi. Qu'en dit notre cher Abbé
P.... ? Trouve-t-il encore cela bien ? J'ai
grand'peur d'être Manichéen de cette affaire
là : je ne vois que cette porte pour aimer ce
qu'on doit adorer.

Parlons de vos bouffons que vous nous
promettez ; cela sera plus sûr & plus agréa-
ble ; du moins je ne courrai risque de me
faire des affaires qu'avec Raf... mais sera-ce
encore Larchi ? je n'en crois rien, & j'en
suis fâché ; car je voudrois bien encenser
le même Dieu que vous avez adoré, &
être

e de la même religion ; je serois sûr avoir du plaisir, puisque vous en avez eu. Si la poste de Turin étoit assez honnête pour m'attendre, vous en auriez plus ag ; il faut que je remette le reste de on bavardage aux moments où j'aurai plaisir de vous revoir, de vous embrasser, vous marquer ma singuliere reconnoissance, mes regrets éternels de n'avoir pas it avec vous ce philosophique pélerinage, des contre-temps qui m'ont privé d'un mmerce plus suivi avec vous.

Digitized by Google

JOURNAL
DU
VOYAGEUR PLAISANT
OU
LETTRES
DE GENEVE
A NEUSTAD.

CHAPITRE PREMIER.

De Geneve à Berne.

LE 30 Septembre à midi, je suis entré dans un coche public avec mon aimable & fidele Epagneul Castor, Anglois d'origine, & Genevois de naissance.

Digitized by Google

La compagnie d'un ami affectionné, plaisant & d'humeur agréable, est d'une douceur sans égale dans les voyages : elle allege les fatigues, elle en prévient l'ennui, elle en émousse les épines.

De tous les sentiments dont le cœur de l'homme est susceptible, en est-il d'aussi délectable que celui de l'amitié ?

Cher compagnon de mes pélerinages,
Des amis modele parfait,
Castor, avec toi sans regrets
Du lac Léman je quitte les rivages.

Il y avoit dans ce coche deux petites femmes grêles, l'un Genevois & l'autre François. J'ai dormi jusqu'à Copet, petite ville & baronnie : il y a un beau Château ; cette terre, la plus considérable de toute la Suisse, appartient à la veuve d'un Maréchal de S. Gall.

Passé à Nion ; c'est une des quatre bonnes villes du pays de Vaud, un peu bicoque cependant ; les trois autres sont Moudon,

Digitized by Google

Morges & Yverdon : ce titre de bonn dont ces quatre petites villes sont décorée est relatif à certains privileges en parch min, dont le plus considérable accord leurs Bourgeois, de pouvoir *giboyer av arquebuses le long des chemins & sentie publics ;* privilege qui leur est commun av tous les Gentilshommes du pays *possédan terres seigneuriales.*

Couché à Rolle, joli bourg, situé da une contrée riante, appellée la Côte, q produit de bons vins qui se conservent lon temps.

Le premier Octobre, passé à Morges, p tite & bonne ville, fort peuplée, compos de deux rues paralleles, longues, larges fales; elle fit mine de vouloir résister a Bernois, lorsqu'ils s'emparerent du pays d Vaud ; cela méritoit des éloges, cependan elle en fut punie par une forte amende, la démolition d'une partie de ses fortifica tions. Ses habitants passent pour avoir l tête un peu chaude.

Arrivé à onze heures à Lausanne, ville

Digitized by Google

ancienne, (1) & la plus grande de tout canton après Berne : elle se distingue une police admirable ; on ne sauroit rien ter à ses judicieux réglements, & à la rveilleuse exactitude avec laquelle ils sont bservés, grace à la prudente & infatigable gilance du Magistrat. (2)

Les revenus publics de cette ville sont ès-considérables, depuis le partage qu'elle avec l'Etat de Berne, lorsqu'elle se sou- à sa domination, des domaines & droi- s de l'Evêque & du Chapitre expul- s; (3) l'acte de ce partage est appellé la acieuse largition, vieux mot qui signifie largissement : il fut heureux pour Lau- nne que ce partage ne fut pas celui du

(1) Que lui importe son ancienneté ; en est- lle moins sujette d'une autre ville, de mille ns plus nouvelle ?

(2) Il pourroit bien y avoir un peu d'ironie dans cet éloge.

(3) L'Evêque se refugia à Fribourg, & la plu- part des Chanoines embrasserent la nouvelle re- ligion, & épouserent leurs servantes.

Digitized by Google

lion ; de-là, sans doute, l'épithete de gr
cieuse que l'on donna à cette largition.

Il y a, dans cette ville, beaucoup d
noblesse, ou soit-disant telle, & plus en
core de cette espece de bourgeoisie qui tie
le milieu entre la gentilhommerie & la r
ture, & qui, par conséquent, partici
aux bonnes & aux mauvaises qualités d
l'une & de l'autre. Le peuple y est en g
néral insolent, brutal, fainéant, ivrog

Lausanne est illustrée d'une espece d'U
niversité appellée Académie, composée d
Professeurs très-célebres en langues mort
& autres sciences ; elle porte le titre de v
nérable, & ses membres, celui de Spec
tables : je n'ai pu trouver ce mot de *Spec
table* dans aucun Dictionnaire de la langu
françoise ; c'est apparemment un diminut
de respectable.

Ce vénérable Corps étant établi principa
lement pour l'instruction des Etudiants qu
se destinent au saint Ministere, qui la plu
part sont gens de village, & dont la langu
maternelle est le patois du pays, idiome

Digitized by Google

[illegible]ossier, pesant & stérile ; il me paroît qu'il [illegible]ît été convenable d'y établir un Professeur [illegible] langue françoise pour corriger cet ac[illegible]nt traînant & somnifere, cette élocution [illegible]curiere qui défigurent la plupart des pré[illegible]ications de ce pays-là, & en éloignent les [illegible]ens de gout.

Il se fait à Lausanne un prodigieux com[illegible]merce de vin en détail.

Partis à deux heures après-midi.

Nous avons trouvé dans le coche deux [illegible]emmes d'un gros embonpoint, un peu [illegible]âgées, vêtues bourgeoisement, qui occu[illegible]poient le derriere ; le François & le Gene[illegible]vois se sont placés sur le devant, Castor sur le marche-pied, & je me suis enchassé entre les deux Dames. Bon, a dit l'une, nous serons un peu serrées ; mais nous en serons moins cahotées, & la marche a commencé.

Enveloppé de ces deux masses,
Je respirois à peine, & je me disposois
A me placer entre les deux carcasses
Du Genevois & du François.

Digitized by Google

Lorsque le carrosse s'est arrêté à l'issu de la porte de la ville, un Ministre d'moyen âge & d'une corpulence merveilleusement grasse & épaisse, a paru à la portiere; & après avoir considéré mes voisines & moi d'un air mêlé de surprise & d'indignation, & sans daigner nous saluer : Cocher, s'est-il écrié d'une voix de taureau, parlez donc, qu'est-ce à dire ? Ne m'étois pas réservé une des places de derriere, & les voilà toutes les trois occupées ?

M. le Pasteur, lui ai-je dit en me levant, placez-vous là, puisque vous préférez la derriere; mais je crains fort que le vôtre ne soit un peu trop large pour occuper ce petit espace, & je me suis jetté sur le devant.

Le massif Apôtre aussi-tôt,
Est pesamment monté sans dire mot,
Et d'une grace singuliere,
A troussé méthodiquement
De son lugubre vêtement
Les longues basques de derriere,
Et de l'objet que nos Dames ont vu,

Digitized by Google

Plus gros trois fois que pleine lune
Et de matiere abondamment pourvu,
Il en a laissé choir la moitié sur chacune.

Cette cruelle chute a excité un duo de clameurs aiguës, entrecoupées de, Ah! mon Dieu! miséricorde, je suffoque, je vais mourir, je meurs, je suis morte, Pere éternel!

Patience, a dit le Pasteur:
Quoi donc, un si léger malheur
Cause un tel trouble dans vos ames?
Là, là, là, calmez-vous, Mesdames;
Je vais vous délivrer soudain,
Finissez cette criérie,
Cessez de prendre, je vous prie,
Le nom de l'Eternel en vain.

En vain, a dit l'une, ma foi ce n'est point en vain; vous nous foulez, vous nous écrasez; on n'y tient pas. Juste ciel! a dit l'autre, quel tourment! quel horrible supplice! Et le gros Apôtre brandilloit à droite & à gauche ses larges hap-

Digitized by Google

ches, tandis que les grosses Bourgeoises s'efforçoient à donner aux leurs tout le rétrécissement possible en continuant leurs lamentations. Sans mentir, c'étoit un spectacle ravissant que l'agitation de toutes ces hanches; mais, à mon grand regret, il a été de courte durée.

Au bout de deux ou trois minutes, le bon homme, s'appercevant au tact qu'il s'en falloit d'environ un pied que son introduction ne pût avoir lieu, a mis fin au combat, & s'est levé. Dans ce moment, le Cocher, croyant que tout étoit arrangé, a fouetté ses chevaux, & le mouvement subit de la voiture a fait perdre l'équilibre au Ministre, qui, tombant en avant, a donné du ventre contre le Genevois, qui l'a repoussé contre une des Dames, qui l'a repoussé contre moi, qui l'ai repoussé contre l'autre Dame, qui l'a repoussé contre le François, qui l'a repoussé contre une postiche, qui l'a repoussé contre l'autre, qui l'auroit encore repoussé s'il ne s'étoit accroché au rideau;

Digitized by Google

pendant tous ces repoussements, nos bourgeoises s'égosilloient à crier : Arrête, arrête !

Et Castor ému de frayeur,
Pour mettre fin à ce désordre,
Heurloit en s'efforçant de mordre
Les gras de jambes du Pasteur.

Le Cocher, s'appercevant du trouble, par l'ébranlement surnaturel de la voiture, & les clameurs qui en sortoient, a arrêté, & est accouru à la portiere. Que diable est-ce donc que tout ce train-là, s'est-il écrié ? Mon ami, lui a répondu le Ministre en rajustant sa perruque, & reprenant son souffle, puis-je, pour mon argent, m'établir dans votre coche ?.... Pourquoi non ? N'y a-t-il pas six places ? Trois à chaque fond ; & vous n'êtes que six personnes, ce me semble ?.... C'est bien dit ; mais il y a personnes & personnes : voyez, je vous prie, l'espace qu'on laisse à la mienne ; & jugez s'il est possible qu'elle s'y insinue.... Parbleu !

Digitized by Google

jugez vous-même s'il est possible de vous arranger en mettant ainsi tout le gras d'un côté, & tout le maigre de l'autre; il faut un peu les entre-mêler, comme quand on fait des saucisses.... Comment donc, le gras & le maigre? qu'entendez-vous par là? & que voulez-vous dire avec vos saucisses?.... Je veux dire que vous vous placiez sur le devant, & qu'un de ces trois Messieurs qui sont beaucoup moins chargés de cuisine, se place entre ces deux Dames.... Moi sur le devant? y pensez-vous, mon ami, d'oser faire une telle proposition à un homme de mon caractere?.... Ah! ma foi, pardon, Monsieur le Pasteur, je veux être pendu si je pensois dans ce moment à votre caractere. Mesdames, que l'une de vous deux ait donc la complaisance, en considération du caractere de Monsieur le Pasteur.... Ah! vraiment ce ne sera pas moi, s'est écrié l'une; ah! vraiment, ni moi non plus, a glapi l'autre; par ma foi je ne crois pas que cela m'arrive.

Digitized by Google

Eh bien, vraiment, vraiment, a dit l'Apôtre, cela m'arrivera donc; il est cependant bien étrange qu'un homme de mon caractere; .... & s'adressant à nos trois maigres figures: Messieurs, que le plus mince de vous ait donc la bonté de s'introduire dans ce détroit, & je prendrai sa place: le Genevois, à qui cette qualité ne pouvoit être disputée, a accepté l'invitation, & le coche a repris sa marche.

Ce Ministre, à sa morgue pastorale près, étoit un aimable homme, d'un esprit jovial, & même un peu bouffon; il nous a régalés de jolis contes, dont nos Dames ont ri de tout leur cœur en secouant leurs grosses épaules; elles en ont été si contentes, qu'elles lui ont offert à diverses fois de changer de places; ce qu'il n'a point voulu accepter.

Les gens à larges bedaines ont ordinairement l'humeur gaie; la conversation n'a pas tari jusqu'à Moudon, où nous sommes arrivés nuit close.

Cette Ville est la premiere en rang des

Digitized by Google

quatre bonnes, & fut la derniere qui se décida à embrasser la réformation, en rechignant, regrettant fort leur Saint de bois doré, tout neuf, qui leur avoit beaucoup couté, & qui leur devenoit inutile par leur changement : ils le revendirent, à quelques écus de perte, à une Paroisse du canton de Fribourg, sous la réserve expresse qu'ils pourroient le racheter au même prix dans l'espace de dix ans, au cas qu'ils vinssent reprendre l'ancienne Religion.

Le 2, la plus grosse de nos deux Bourgeoises n'a point paru dans le coche, au grand contentement du Ministre qui s'est placé sur le derriere.

Dîné à Payerne, petite & ancienne ville, renommée pour l'industrie, l'activité, la tempérance & l'opulence de ses habitans. (1) On y montre comme une pièce des plus remarquables,

Un squélette de selle antique
Pendu sous un sombre portique.

[1] L'esprit ironique de l'Auteur se donne ici carriere.

Digitized by Google

Ce respectable monument
Couvrit jadis élégamment
Le mulet d'une dame Berthe,
Reine illustre, fileuse experte,
Qui dans cette ville régnoit,
Et sur cet animal filoit.

On voit sur le devant de cette machine, un petit trou rond dans lequel on dit que cette Princesse enfiloit le bâton de sa quenouille. Cependant la plupart des savants de Payerne prétendent que cette Reine n'a jamais résidé dans leur ville (1), & assurent que cette selle a appartenu à Jules-César, & que ce trou étoit celui où cet Empereur enfiloit son bâton de commandement.

L'Histoire fait mention d'un grand nombre de Reines Berthes, & entr'autres de trois, femmes ou veuves de trois Rois de France: les deux plus anciennes furent répudiées; il n'est pas impossible que l'une de ces deux, pour se consoler de sa disgrace, n'ait pris le parti de venir régner

[1] Elle y est enterrée.

& filer à Payerne (1). Il ne me paro cependant nullement présumable qu'il y a eu dans aucun temps une Reine assez m éduquée pour ravaler sa dignité au poi de filer en se promenant dans sa résiden royale, à califourchon sur un mulet (2).

Passé à Avanches, petite ville, autrefo grande; on y voit quantité d'antiqui romaines : il y a quelques années qu Bourgeois de cette ville, ayant déterré da son verger plusieurs médailles du haut em pire, les fit dorer, après les avoir so gneusement nettoyées d'une vilaine roui verte qui les couvroit, & en fit présent à m Seigneur de Berne; son compere & Pro ecteur, qui les reçut agréablement.

Couché à Morat. A demi-lieue de cett ville, près d'un lac, est une Chapelle qu renferme les ossements de huit mille Bour

[1] La Berthe de Payerne étoit veuve de Ro dolphe, Roi de la Bourgogne transjurane, dont le pays de Vaud faisoit partie.

[2] C'étoit une Mule.

Digitized by Google

gnons tués à la bataille que leur Duc Charles-le-Téméraire perdit contre les Suisses en 1476. Il y périt aussi un grand nombre de mulets, de chevaux & d'ânes, dont on eut soin d'entre-mêler les os avec ceux des hommes, pour faire croire à la postérité que plusieurs de ces Bourguignons étoient des géants formidables; supercherie qui ne pouvoit manquer de donner bien plus de brillant à la bravoure des vainqueurs.

Ce fut, dit un Historien contemporain, (1) un charriot chargé de peaux de moutons que le Comte de Romont enleva à un Suisse qui donna lieu à cette tuerie. (2)

Quoi! des peaux à toisons de laine
Ont pu causer d'assez sanglants débats,
Pour fournir tel monceau d'ossements de soldats?
L'objet en valoit-il la peine?
Si c'eût été pour une toison d'or,

[1] Pierre de Comines.

[2] Si Dieu, ajoute cet Historien, n'eût délaissé ce Duc, il n'est pas apparent qu'il se fût mis en péril pour si peu de chose.

Digitized by Google

Du moins l'appas d'un tel trésor
Eût mérité de risquer l'aventure
D'une telle déconfiture.

L'épitaphe latine placée sur la porte de ce charnier, est un bel échantillon de la jactance helvétique ; en voici la traduction :

Ici par le sort d'un combat,
Un Duc de haute renommée,
Faisant le siége de Morat,
Laissa les os de son armée [1].

On a joint, il y a quelques années, à cette épitaphe, six gros vers allemands, de la façon d'un Baron Suisse qui s'est rendu célebre par le sublime & la majesté de sa poésie, & qui possede la langue allemande dans le plus haut dégré de perfection.

Il y a dix à douze ans qu'Apollon, cu-

[1] Cette inscription latine qu'il plaît à l'Auteur d'appeller épitaphe, est conçue en ces termes : *Caroli inclyti & fortissimi Burgundiæ Ducis exercitus, Muratum obsidens, ab Helvetiis cæsus, hoc sui monumentum reliquit.*

Digitized by Google

eux d'apprendre cette langue, l'invita à monter sur le Parnasse pour lui donner leçon; à quoi le Baron voulut bien acquiesser; mais il ne tarda pas à s'appercevoir que le climat & les aliments de cette montagne de Phocide, si différents de ceux des Alpes, étoient contraires à son tempérament, & lui causoient des vapeurs & des indigestions: d'ailleurs il n'y trouvoit pas un seul de ses compatriotes avec qui il pût converser; en sorte qu'un beau matin, il prit le parti de faire son paquet, & de s'écouler à la sourdine par le sentier le plus rapide, peu soucieux de planter là son Scolier à moitié instruit, & fort impatient de faire succéder au nectar & à l'ambroisie, le fromage de Gruyere & le vin de Lavaux.

Le Dieu, de son côté, se disposoit à lui donner son congé, ne pouvant du tout se faire à l'âpreté de ce langage qui lui déchiroit le gosier, dont il lui survint une si furieuse esquinancie, que bien lui prit d'être immortel & habile Médecin; &

Digitized by Google

les Muses s'effarouchoient tellement de
jargon, qu'elles s'enfuyoient dans les boi
aussi-tôt que le Maître de langue entam
ses leçons. (1)

[1] Cette allégorie se rapporte sans doute
un Poëme d'un Professeur de Berne, intit
les Alpes; ouvrage assez estimé, quoiqu'il i
son plus grand mérite de l'emploi que s
Auteur a su faire de l'élasticité de la lan
allemande. Cette suite du Parnasse a pour ob
le parti que ce Professeur prit de renoncer à
poésie pour se donner à la médecine, à la b
tanique & à la chymie; sciences sur lesquell
il a composé une multitude d'in-folio qui l
ont acquis en Allemagne le diplome de Baron
des Chaires de Professeur, & des places da
diverses Académies scientifiques.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De Berne à Strasbourg.

Le 3, dîné à Berne. Cette illustre capitale du second & du plus puissant Canton de la Suisse, est décorée de somptueux édifices publics : tels sont le grand Temple, l'Hôpital-Général, celui de l'Isle, le grand Manier, la grande Horloge, le Temple neuf.

L'Hôtel-de-Ville est un vaste, antique & lugubre bâtiment, sous lequel repose profondément depuis plusieurs siecles, un trésor immense en or monnoyé.

Ce trésor est dans douze tonnes
Hermétiquement renfermé,
Pour qu'il ne puisse être entamé
Par la rouille ou les mains fripponnes.

On assure que ces douze tonnes pour-

Digitized by Google

roient suffire pour acheter les douze autr
Cantons de la Suisse ; mais il n'y a gue
d'apparence qu'ils soient jamais à vendr

Sur une des portes de la ville, dan
une niche, est un Goliath de bois, habill
& armé à la Cent-Suisse, cinq ou six fo
plus grand que le Goliath Philistin,
vis-à-vis, un David nain de pierre, guin
sur une fontaine, la fronde à la mai
ces deux Adversaires m'ont paru un p
mécontents de leur position respective q
les met dans le cas de ne pouvoir se joind
sans faire la culbute sur Le pavé. le Sculp
teur de ce David auroit, à mon avis,
témoigné plus de jugement, s'il avoit régl
ses dimensions sur la taille du Philistin
Bernois ; mais sans doute que son bloc
s'étant trouvé trop court, il a considéré
que son petit frondeur regagnoit bien
sur la matiere ce qu'il perdoit sur la taille,
& qu'un Pygmée de pierre pouvoit bien
faire face à un colosse de bois.

L'Arsenal est des mieux assorti : ce qu'on
y voit de plus remarquable est un gros

Digitized by Google

ns automate de bois, debout & armé une halebarde, qui, au moyen de cer-ins ressorts qu'un homme fait jouer, sans on s'en apperçoive, en posant le pied une petite planche, roule des yeux ribons, ouvre une gueule énorme, & eurle d'une terrible force, comme s'il vouloit vous dire, *noli irritare ursum.* Je ieslime que c'est un emblême.

On voit encore dans cet Arsenal les figures moustachées

De trois illustres personnages,
Zeringuen, Telf & Nagueli,
En cuirasses de fer poli,
Pourpoints & culottes de Pages.

(1) Au milieu d'une belle place est une grande fosse revêtue de pierres de taille, où l'on nourrit des ours, en mémoire d'un de leurs ancêtres, que le Duc de Zeringuen, fondateur de la ville, rencontra sur

(1) Cette fosse n'existe plus sur cette place, on l'a transportée ailleurs.

Digitized by Google

ſon ſol, lorſqu'il en faiſoit tracer l'e
ceinte ; cet animal, échappé ſans do
de quelque ménagerie, vint à lui d'un
familier, doux & affable : Par ma foi,
le Duc en le flattant de la main, le co
me dit que cette rencontre eſt d'un h
reux préſage pour ma nouvelle ville ; qu'
dis-tu, Bubemberg (1) ?.... N'en dou
nullement, Monſeigneur : cette hure qu
rée & majeſtueuſe, eſt l'emblême de
prudence requiſe pour l'inſtitution &
maintien d'un bon gouvernement, do
cette phyſionomie débonnaire & gracieu
annonce en même-temps la douceur ; ce
belle fourrure déſigne l'opulence ; ces groſſ
pattes, la force ; cette ample corpulence
une domination étendue ; cette large panſe
une plénitude de proſpérités ; & je cro
remarquer encore en lui, Monſeigneur,
un ſymbole d'une nombreuſe & vigou-
reuſe poſtérité.

(1) Architecte du Duc, & premier Gouve
neur de Berne.

Parbleu,

Digitized by Google

Parbleu, mon ami Bubemberg, s'écria Duc, tu me ravis de joie! je t'établis verneur de ma ville; dépêche-toi de bâtir; je veux qu'elle porte le nom ce gentil animal, & que la figure d'un s soit la principale piece de ses armoi-.

Sois le bien venu, bel Ourson,
Tu logeras dans ma maison;
J'aurai soin que bonne pitance
Te soit fournie en abondance.
J'ordonne, j'entends & je veux
Qu'on te vénere en tous les lieux
Soumis à mon obéissance,
Sous peine de ma malveillance;
Que sur les murs de mes Châteaux,
Sur mes étendards & drapeaux
Ta redoutable image peinte,
Inspire à tous respect & crainte.

L'ours est, sans contredit, de tous les animaux, après l'homme, celui qui a le plus de dextérité, d'adresse, de souplesse & de grace. Ceux de Berne (j'entends ceux de la fosse) sont dressés à diverses gen-

Digitized by Google

tilleſſes, pour amuſer le peuple & le di-
maire, par ce ſpectacle innocent, de
penſée de vouloir ſe mêler des affai
publiques, & de fomenter des cabal
pour altérer ou troubler la conſtitu
du meilleur gouvernement poſſible.
perſonnes ſont employées à la régie &
ſervice de cette foſſe, un Directeur,
Cuiſinier, un Marmiton, un Palefreni
un Balayeur & un Maître de danſe.

Le 4, après-midi, très-ſatisfait de m
petit ſéjour dans cette fameuſe ville
je n'avois point encore vue, j'en ſuis pa
par le coche de Baſle, en compagnie d
deux mêmes Genevois & François av
qui j'étois parti de Geneve, & d'un peti
Miniſtre jovial, qui venoit d'obtenir
Berne une bonne Cure.

Couché à Soleure; cette ville que j
connoiſſois déja, eſt un peu moins grand
que Berne, mais plus jolie & plus agréa
blement ſituée. On voit, dans un de ſe
fauxbourgs, une haute tour iſolée, q
paroît pencher, de quelque côté qu'on la re

Digitized by Google

rde ; ce qui vient de sa figure pentagone.

Soleure est la résidence de l'Ambassadeur de France, auprès des treize Cantons et de leurs alliés. Les Jésuites y ont un collége & une belle Eglise. Cet ordre religieux ne forme point en Suisse, comme par-tout ailleurs, une nation particuliere ; les Jésuites de la Suisse sont Suisses, & très-Suisses. Lorsque M. de Bonac étoit Ambassadeur à Soleure, les Jésuites l'invitent à voir représenter par leurs Ecoliers, le martyre de S. Eustache (1), tragédie chrétienne, en allemand, de la façon d'un de leurs Peres.

L'Empereur Païen, après avoir exhorté & sollicité le Saint à fléchir les genoux devant ses Idoles, outré de son refus obstiné, ordonne à ses gardes de le conduire

[1] Cet Eustache est un Saint postiche, qui n'a jamais existé : il y a cependant à Paris une grande Eglise Paroissiale qui lui est dédiée, & qui porte son nom, de même qu'une Isle en Amérique.

Digitized by Google

au supplice ; aussi-tôt un d'entr'eux l'e
poigne, & lui dit : *Allons, marche, di*
de B...e. Qu'entends-je, dit l'Ambassade
au Pere Recteur qui étoit auprès de lui
vos jeunes gens parlent François ! Je n
m'attendois point à cela. Eh, M. le Mar
quis, répond le Révérend, d'un cou
riant & satisfait, rien que seulement u
petit mot de François pour réjouir vot
Excellence.

Le 5, notre route de ce jour-là a é
triste & pénible ; mes compagnons l'on
un peu égayée par de petits contes re
battus, assaisonnés d'éclats de rire. Dîn
à Vitlisbach où le Ministre nous a quitté

Nous avons passé auprès d'un vieux Châ
teau reblanchi, où réside un de ces Gou
verneurs appellés Lanfoctes qui reçoivent
les revenus du Souverain avec qui ils les
partagent, jugent les procès civils, em-
prisonnent & font payer des amendes ;
leur pouvoir est grand ; mais il est rare
qu'ils en abusent par vaine gloire ; ils ne
s'en prévalent guere que lorsque leur in-

Digitized by Google

ît l'exige. On leur donne du Monsei-
eur.

Couché à Liestal, petite ville du Can-
n de Basle, riche, bien bâtie & fort
uplée.; son territoire est fertile en vins
en grains.

Le 6, arrivés à Basle à onze heures &
midi en même-temps : les horloges de
tte ville avancent d'une heure, en sorte
'il est toujours une heure plus tard dans
ville que dehors.

On n'est point d'accord sur ce qui peut
voir occasionné ce déplacement de méri-
en; il y a à ce sujet trois sentiments :
voici un.

Il y a environ deux siecles que la foudre
ant donné sur un cadran solaire qui ser-
it & sert encore à régler les horloges,
dérangea l'aiguille, & la fit avancer
récisément d'une heure : rien n'étoit plus
isé que de la rectifier ; mais on s'en fit un
crupule : ce dérangement étoit l'ouvrage du
iel. C'étoit donc sa volonté que midi ne

Digitized by Google

fût plus à midi, mais à onze heures.

On trompetta dans chaque Carrefour,
Par Ordonnance Magistrale,
Que midi désormais ne seroit plus à Basle
Comme ailleurs le milieu du jour.

Il y a apparence que les amoureux ne murmurerent point contre cette volonté du Ciel qui avançoit d'une heure celle du Berger; mais les coqs ne voulurent point s'y soumettre; ils continuerent & continuent encore à chanter à Basle aux mêmes heures du jour & de la nuit que par-tout ailleurs.

Voici un second sentiment. Lorsque le Concile étoit assemblé à Basle, les Prélats trouvant les sessions trop longues au gré de leur appétit, prierent les Magistrats de faire avancer les horloges d'une heure, afin qu'ils pussent dîner plutôt : on leur représenta qu'à la vérité, cette accélération avanceroit l'heure de leur dîné; mais que par contre, elle les obligeroit à se lever plus matin, & que par-là même il y auroit

Digitized by Google

jours le même intervalle de leur déjeûné leur dîné : cependant, malgré la justesse de cette représentation, ces Messieurs insistent, & l'on acquiesça à leur demande (1).

Le troisieme sentiment & le plus généralement reçu, est que cet usage a été institué en mémoire d'une conspiration qui devoit éclater au son de la cloche de midi, par l'incendie de la ville & le massacre des Magistrats.

Tout étoit prêt pour la déconfiture,
Flèches, flambeaux, halebardes, mousquets,
Sabres, poignards, fusils & pistolets :
Cen étoit fait de la Magistrature.
Basle aux flammes étoit livré,
Si le Ciel n'avoit inspiré
Une salutaire méprise
Au sonneur de la grande Eglise.

[1] Ce second sentiment n'est point tel que l'Auteur le rapporte ici : les horloges furent avancées pour accélérer le lever des Prélats paresseux, qui se rendoient trop tard aux sessions. Ce Concile ayant duré dix-huit ans, les Basiois accoutumés à cet anachronisme, l'ont laissé subsister.

Digitized by Google

Il étoit onze heures, lorsque cet Ang
mutélaire qui heureusement s'étoit enivré
jour-là, une heure plutôt que de coutum
crut qu'il étoit midi & sonna ; ce qui dé
concerta cet abominable projet (1).

Ces trois sentiments ne sont fondés qu
sur des traditions populaires ; la chronique
de cette ville n'en fait aucune mention
il faut croire cependant que cet usage sin
gulier a une cause ; on convient à Bâ
qu'il est incommode & absurde, quel
qu'en puisse être l'origine. Mais si vous de
mandez pourquoi donc on ne l'abolit pas
ceux qui sont du premier sentiment vous
répondent : On attend que la volonté du
Ciel se manifeste par un autre tonnerre qui
rectifie l'aiguille de notre cadran solaire ;
ceux du second : On attend un autre Con
cile dont les Prélats soient moins pressés
de dîner : & ceux du troisieme : On attend

[1] Une partie du peuple de Basle croit que
la cloche sonna d'elle-même par un miracle de
la Providence.

Digitized by Google

e autre conspiration qui soit déconcer-
e une heure plus tard par une méprise
sonneur (1).

Après-midi, j'ai vu la pompe funebre
un Bourguemestre : les Magistrats, les
nistres & les Professeurs y ont assisté
cessionnellement, marchant entre-mêlés
ux à deux ; ils étoient revêtus de ho-
ons noirs plissés à l'antique ; leurs têtes
majestueusement emperruquées étoient sé-
rées de leurs corps par des colliers de
iste, en forme de fromages de Suisse,
dix-huit pouces de diametre, sur cinq
ix d'épaisseur, artistement plissés & en-
its d'empois bleu de ciel. On appelle
es colliers en langage du pays, *Spanisch*,
Krausen ou *Kraguen*. La mode en est ve-
ue d'Espagne, à Basle, à Ausbourg, à
Nuremberg, & dans la plupart des villes
impériales : les Hotentots en portent aussi
de boyaux de vaches soufflés.

[1] Je n'ai point oui dire que rien de tout
cela soit arrivé ; & cependant cet usage est aboli
depuis plusieurs années.

Digitized by Google

7°. J'ai vu à peu près tout ce qu'il a d'un peu curieux dans cette ville. L'arsenal renferme un bel assortiment de canons de tous les calibres, & assez de fusils, de bayonnettes, de sabres & d'épées pour en armer tout le canton, y compris les vieillards, les femmes & les enfants.

On y voit dans une salle particuliere, un grand nombre d'armures antiques de diverses especes qui, depuis long-temps, ont passé de mode : on m'y a fait remarquer deux sabres de bourreaux, auxquels on a accordé les invalides dans une armoire de cette salle, en considération de ce qu'ils ont coupé chacun cent & une têtes humaines ; on est fort soigneux à Basle de récompenser le mérite.

On y voit encore une grande balance d'acier à bassins de cuivre, d'un travail admirable, & d'une justesse si précise, qu'on peut y peser un ducat aussi exactement qu'avec un trébuchet, pourvu qu'on ait soin de la bien épousseter & d'en écarter

Digitized by Google

mouches, une seule étant capable de le pencher le bassin sur lequel elle se fe.

La Bibliotheque de la très-célebre Uniersité contient, outre plusieurs milliers de lumes imprimés de tous les genres & rmats,

Un rare & nouvel assemblage
De beaux manuscrits vermoulus,
Assaisonnés par leur grand âge
D'un doux parfum de vieux fromage,
Et qui depuis cent ans & plus,
De personne n'ont été lus.
Soigneusement on les conserve
Quoiqu'aucun d'eux à rien ne serve.

On y voit plusieurs tableaux de Holbein, natif de Basle ; entr'autres un Christ mort, étendu sur une table, peint d'après un voleur qu'on venoit de pendre. Une Laïs qui caresse un Cupidon sans ailes. (1) Hol-

(1) Laïs étoit une célebre Courtisanne, qui floriſſoit à Corinthe il y a environ deux mille ans ; elle mourut au lit d'honneur. Baile compare sa mort à celle d'un guerrier tué dans une bataille.

Digitized by Google

bein fit présent de celui-ci à des Moines, qui ayant pris Laïs pour la sainte Vierge, & Cupidon pour l'enfant Jésus,

Le placerent dévotement
Au Maître-Autel de leur Eglise
Avec une sainte devise,
Prise du Nouveau Testament [1].

Holbein eut la malice de les désabuser en leur envoyant une copie de ce tableau, où il avoit deshabillé, sans réserve, la Notre-Dame de Corinthe, & donné des ailes & un carquois au fils de Vénus : cette copie est aussi dans la Bibliotheque à côté de l'original.

Les encapuchonnés peineux
La sotte image dépendirent,
Et pour un florin la vendirent ;
Que pouvoient-ils faire de mieux ?

A mon avis, ces bons Religieux étoient assez excusables, & ne méritoient pas d'être

[1] *Verbum Domini manet in æternum.* J'ai lu ce passage au bas du cadre de ce tableau.

Digitized by Google

xés de bêtise pour avoir pris un petit enfant pour un autre, & une Catin pour une Vierge : rien de plus ordinaire que ces sortes de méprises, & sur-tout la derniere : les gens d'esprit n'en sont pas plus exempts que les sots.

Cette Bibliotheque renferme encore un grand nombre de ces raretés qu'on voit dans toutes les Bibliotheques publiques.

Vous y voyez dans des fioles
De curieuses bestioles,
Telles que serpents, scorpions,
Basilics, lézards, embryons;
Item vous y voyez des cornes
De monstres marins & licornes;
Item médailles, médaillons,
Coquillages & papillons;
Item colibris, œufs d'autruches,
Et nombre d'autres fanfreluches,
Dont les noms & les qualités
Dans mon esprit ne sont restés.

Tous les emplois de la République, civils, ecclésiastiques & militaires se donnent par le sort. Le Sénat nomme cinq sujets

Digitized by Google

réputés capables : on met dans un sac cinq balottes d'argent, dont une est dorée : chaque nommé en tire une, la main gantée, & celui qui prend la jaune est pourvu de l'emploi.

Cette méthode produit souvent d'étranges déplacements, & sur-tout dans l'Université : J'y connois un beau génie & grand Philosophe qui enseigne la Théologie : un savant Antiquaire, & un habile Mathématicien, fort embarrassé de sa figure dans sa triste chaire hébraïque.

Le 8, partis par la diligence de Strasbourg, où nous sommes arrivés le lendemain 9, à neuf heures du matin.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De Strasbourg à la Noce.

Cette Capitale de l'Alsace n'est pas belle : la plupart des rues sont étroites, tortueuses, mal bâties, sombres & sales.

On y admire quatre choses : le beau sexe, l'Eglise cathédrale, sa haute tour, dont l'architecture est d'une merveilleuse hardiesse ; & une horloge placée dans l'intérieur de la même Eglise, assez semblable à celle de S. Jean de Lyon : ce n'est point celle de la tour, ainsi que le rapportent plusieurs livres de voyages & de Géographie.

Le 10, j'ai été à la Comédie, où j'ai vu jouer l'Enfant prodigue en mauvais vers de dix syllabes, dont la plupart sont chargés de chevilles & d'inversions baroques, & dont les hémistiches riment ensemble.

J'admire que l'Auteur de ce Drame maussade ait pu l'être d'Alzire & de la Henriade.

Digitized by Google

Est-il vrai, M. de Voltaire, que vous n'ayez jamais fait beaucoup d'estime de cette piece? Cependant vous la fites jouer, il y a quelques années, à Lausanne, dans un grenier à foin, théâtre bien digne d'elle, & vous ne dédaignates pas même d'y prendre un rôle : est-il vrai encore que vous ayez dit au sujet de cette représentation, *à gens de villages, trompette de bois?* Quoi qu'il en soit, permettez que je hasarde ici quelques petites observations sur cette production de votre beau génie.

Ce prodigue que vous appellez enfant, est cependant frere ainé d'un Président: cet enfant-là ne peut donc être âgé de moins de trente & un ans, puisqu'en France il faut en avoir trente pour être pourvu de cette charge; mais où avez-vous lu qu'il y eût des Présidents en titre à Cognac?

Acte premier. Scene III. Marthe.

De blonds cheveux la jambe faite au tour.

Cette Suivante passe bien rapidement de

Digitized by Google

la tête aux jambes : n'y avoit-il rien dans l'intervalle qui, à son avis, méritât quelque éloge ? Je connois des bossus qui ont de beaux cheveux & la jambe bien tournée.... Mais *de blonds cheveux !* cette expression me paroît un peu bien ignoble ; parle-t-on ainsi à Cognac ? La cadence de votre vers exigeoit-elle de blonds cheveux, plutôt que des cheveux blonds ?

Scene V. Rondon.

Et sur leur nez leur prunelle éraillée
Versoit des pleurs dont elle étoit mouillée.

Deux mots pouvoient suffire pour dire qu'ils pleuroient, & en voilà quatorze bien comptés ; mais deux mots ne pouvoient faire les deux vers féminins qu'il vous falloit ici ; la rime est en possession des deux sexes, & la regle veut,

Que tour-à-tour on les emploie.
Mais ne pouviez-vous mieux alonger la courroie
Que par ce ridicule & dégoutant tableau
De ces prunelles éraillées

Digitized by Google

Qui sur des nez répandent l'eau
Des pleurs dont elles sont mouillées ?

Ne pouviez-vous vous dispenser de nous faire soulever le cœur par l'idée de ces roupies pendantes aux nez de ces deux bons vieillards ?

Acte II. Scene premiere. Ecoutons l'énergique & sublime dissertation de Mademoiselle Lise, sur le pour & le contre de l'hymen.

Dieu, quel plaisir d'aimer publiquement !

Publiquement, en public, à la vue du monde ; c'est ainsi que Richelet explique ce mot. C'étoit précisément le gout d'une belle Grecque d'autrefois (1).

[1] Hipparchia, jeune, belle, spirituelle, riche & d'illustre naissance, recherchée par un grand nombre de jeunes hommes aimables, & de la plus haute noblesse de la Grece, épousa par amour, en dépit de ses parents, le Cinique Cratès, vieux, pauvre, infirme, laid, bossu,

Digitized by Google

Et vos enfants, ces gages précieux,
Nés de l'Amour, en sont de nouveaux nœuds.

Nés de l'amour! vous auriez mieux fait, me semble, de laisser cette indécente petite phrase dans l'imagination de Mademoiselle Lise.

Sans joie à table, & la nuit sans amour.

La nuit sans amour! Fi donc, cette phrase est encore pire que l'autre; elle emporte la piece; quelle idée nous donnez-vous là de la modestie des Demoiselles de Cognac?

Trembler toujours d'avoir une foiblesse.

borgne, boiteux, de basse extraction, & qui ne se soucioit point d'elle: ce ne fut qu'après les sollicitations les plus vives, & la menace de se tuer de désespoir, qu'elle le fit résoudre à l'épouser; le pavé du portique d'Athenes leur servit de couche nuptiale, en plein jour, à la vue d'une foule de curieux & de curieuses, attirés par la singularité du spectacle.

Digitized by Google

C'est en être bien près.

Y succomber ou combattre sans cesse.

Il n'y a pas de milieu à cela ; l'alternative est inévitable & bien cruelle ; car succomber :

Est-il disgrace plus fâcheuse
Pour une femme vertueuse ?

Quoi de plus humiliant que de se voir la femme d'un cocu ?

Combattre sans cesse ! c'est bien pis encore.

Quoi, sans relâche nuit & jour
Avoir à combattre l'Amour !
C'est une contrainte effroyable,
C'est un martyre insoutenable.

Acte III. Scene III. Mad. Croupillac.

Que vois-je ici ? serois-je aveugle ou borgne ?

Sur ma parole, Madame, puisque vous

Digitized by Google

yez, vous n'êtes point aveugle ; pour rgne, cela se peut. *Que vois-je ? suis-je ugle ?* Vous arrive-t-il aussi quelque-s de vous écrier, qu'entends-je ? suis-je de ? Que dis-je ? suis-je muette ?

Scene VI. Eufémon, fils.

Il me prend une envie ;
C'est d'affubler sa face de Palais
A poing fermé de deux larges soufflets.

On bâtit, on répare, on décore, on mine, on admire, on critique, on ssine les faces du Palais ; mais je n'avois mais oui dire qu'on les affublât de souf-ets, ni larges, ni étroits. Je comprends pendant que, par cette face de Palais, ous avez voulu désigner le visage du Pré-dent : c'est comme si on disoit, en par-nt du visage d'un Ecclésiastique, face Eglise, de celui d'un Echevin, face d'Hô-el-de-Ville, & du vôtre, face de Parnasse ou d'Hélicon.

Quant aux soufflets larges, s'il me pro-

Digitized by Google

noit envie d'en affubler de cette espece, ne m'aviserois pas de fermer le poin

Je remarque en passant que *Palais soufflets* ne riment point ensemble, ni l'ortographe, ni par la prononciation.

Acte V. Scene premiere. La Servante conte comme elle a enfermé l'amant Lise dans l'armoire où elle tient ses cot lons & son linge sale.

Scene IV. Lise ordonne à Marthe, l'oreille, d'aller tirer son amant de l'a moire, & de l'amener secrettement d la coulisse; ceci annonce un grand co de théâtre : vous allez voir une hon fille de famille se jetter aux genoux pere de son amant, pour le lui deman en mariage.

Le 13, partis de Strasbourg, par diligence peu diligente; nous avons pour compagnons de voyage, un Jés de Neustad, un Rabbin de Francfo tous les deux un peu avancés en âge; Garde de l'Electeur Palatin, grand, lou & rousseau; l'Amoureux de la Com

Digitized by Google

françoise de Manheim, jeune fat, assez bien tourné, & un Commis des vivres de l'armée françoise, ni vieux, ni jeune, gaud, camus, mafflé, de taille moyenne, d'embonpoint ronde & de physionomie plate. Notre conversation jusqu'à Haguenau, où nous avons dîné, n'a pas été des plus animées. Notre Commis en remplissoit les vuides par des nouvelles de guerre & des réflexions politiques qu'il entre-mêloit de la mélodie d'une serinette qu'il avoit achetée à Strasbourg, & qu'il appelloit sa tire-lire; il nous faisoit admirer de temps en temps le méchanisme de cet instrument.

Nous nous sommes arrêtés à Veissembourg & à Landau, où nos deux Postillons se sont enivrés; nous en sommes partis à l'entrée de la nuit. A une lieue & demie de cette ville, nous commencions tous à nous assoupir, après avoir été régalés de quelques airs de la tire-lire du Jean-Farine (1), lorsqu'une des roues

(1) C'est un sobriquet qu'on donne en France aux Commis des vivres.

de derriere de notre diligence a débor
sur un petit pont sans garde-foux, trav
sant un ruisseau fangeux d'environ quin
pieds de large.

Une violente secousse a fait succéder
frayeur à l'assoupissement ; nous étio
tous précipités, sans un petit arbre pe
chant sur le ruisseau, qui a soutenu
corps de la voiture.

Nous en sommes sortis avec beaucou
de difficulté : Castor a sauté le premi
dehors, & une de ses pattes s'est acci
chée à la perruque à la brigadiere d
Commis, & l'a entraînée avec son ch
peau bordé d'or, assez loin dans les bou
Un de nos Postillons est tombé dans l
ruisseau ; nous ne nous en sommes point
apperçus ; l'autre, après avoir reçu d
Palatin quelques coups de canne, a dé
telé un des chevaux ; & l'ayant mont
à l'aide de son bâtonneur, il est allé à
toute bride chercher du secours.

Il étoit nuit close, & il pleuvoit à verse
le Palatin juroit en allemand ; le Rabbin,
en

Digitized by Google

hébreu, à ce qu'il me sembloit; le Jean-
ne, en françois, en cherchant dans le
gouillis sa perruque & son chapeau;
Comédien juroit aussi, en se désespé-
de ce que la pluie mouilloit sa re-
pote neuve qui couvroit un vieux frac
manquin; Castor alloit, venoit, jap-
t, & ne savoit que penser de tout ce
bordre; le Jésuite, qui avoit une lan-
e de poche de papier plissé, de la bou-
& dequoi l'allumer, battoit la pierre
u: quant à moi, j'attendois avec assez
tranquillité le retour du Postillon, es-
ant qu'il ne tarderoit pas à nous mener
douzaine d'hommes munis de cordes
de leviers.

La bougie du Jésuite allumée, nos yeux
été frappés & nos esprits émerveillés
l'apparition subite d'un grand corps hu-
in, nud, debout, barbouillé de fange,
ronné de joncs & de roseaux, & en
ttes fortes. A l'aspect de cette étrange
ure, qui n'eût pas cru que c'étoit le
ieu du ruisseau, qui, touché de nos

mésaventure, arrivoit là tout à propos pour la réparer?

Aucun de nous n'en a douté d'abord,
Nos cœurs se sont enflés d'une douce espérance,
Et nous allions tous d'un commun accord
Implorer à genoux sa divine assistance,

Lorsque l'ayant envisagé avec plus d'attention, nous avons reconnu, avec moins le déplaisir possible, que ce n'étoit point cette divinité, mais notre ivrogne de Postillon, tombé dans l'eau, qui s'étoit débarrassé de ses habits mouillés, & qui faisoit un objet aussi digne de pitié, qu'il nous avoit paru digne d'adoration : j'ai compris au tremblement de toute sa personne, & au claquement de ses dents, que ma redingote lui seroit plus utile qu'à moi, & je l'en ai charitablement couvert. Un quart d'heure après, son camarade est revenu seul avec un cric; peu s'en est fallu que le Palatin ne l'ait chargé d'une nouvelle bastonnade, pour ne nous

r pas amené un secours plus utile. ruisseau couloit sur un fond limon- ; ses bords étoient escarpés ; en sorte n'a pas été possible d'y établir le : le petit arbre n'avoit que cinq à six es de diametre, & paroissoit mal en- é ; il étoit à craindre qu'il ne cédât poids immense qu'il supportoit, & nous ons qu'il n'y avoit pas de temps à re pour prévenir la dégringolade.

En vain pour relever ce coche,
Les quatre chevaux, le Rabbin,
, les deux Postillons, le Garde Palatin,
ous fait mille efforts de nerfs & de caboche.

e Jésuite tenoit la lanterne de papier, , mouillée par la pluie, & agitée par vent, menaçoit de se déchirer ; Castor oyoit de tous ses poumons :

Le Commis en se lamentant
De la nudité de sa nuque,
Trottoit de-çà, de-là, cherchant
Son caudebec & sa perruque.

Digitized by Google

Et l'amoureux qui, en faveur de la cin constance, vouloit bien déroger à son r ordinaire, jouoit celui de la mouche d coche, en s'égosillant à donner ses avis, que personne n'écoutoit : il nous a avoué, depuis que, s'il n'avoit craint de crotter & d'empoisser sa redingote neuve contre les roues du carrosse, il n'auroit point dédaigné de mettre la main à l'œuvre, quoiqu'il sentît bien que cela eût été fort au-dessous de lui.

Cependant la pluie avoit un peu cessé & nous redoublions nos efforts qui, sans avoir entiérement opéré le redressement de la voiture, l'avoient du moins garantie de la chute, lorsque tout-à-coup le feu a pris à la lanterne de papier, & a brûlé les doigts du Jésuite : *Dereifel*, a-t-il dit en les secouant ;

Et dans le ruisseau brusquement
Fait voler bougie & lanterne :
Nous voilà dans l'aveuglement
Ainsi qu'au fond d'une taverne.

Digitized by Google

Après quelques moments d'un profond
nce, causé par la consternation géné-
e:

Notre secourable amoureux
A chanté d'un ton langoureux,
Sur l'air le plus mélancolique
D'un fameux Opéra-comique,

Adagio.

Jamais la nuit ne fut si noire!
omment sortirons-nous de cette obscurité?
Fatigue & d'effroi mon cœur est agité,
ans que j'ai besoin de manger & de boire.
Compagnons, secondez mes vœux,
Allons, courons au plus prochain village,
C'est mon avis; que nous serions heureux
D'y trouver du bon vin, du pain & du fromage! [1]

[1] Ce Comédien a pû dire tout cela en prose; mais quelle apparence qu'il l'ait mis en vers & chanté, dans le premier moment de cette obscurité subite?

Cet air mélancolique est de l'Opéra de Rogonde; en voici les paroles.

Jamais la nuit ne fut si noire;
Mais son obscurité favorise mes feux.

Digitized by Google

Parbleu, Mons du Vallon, s'est é le Commis, qui avoit retrouvé son peau & sa perruque, vous nous don là un assez bon conseil? qu'en dites-vo Messieurs? Nous l'avons trouvé tel, nous nous sommes décidés à le suivre.

Les bons conseils ne sont pas tous
Des bonnes cervelles l'ouvrage;
Il en sort de celles des fous
Dont par fois on peut faire usage. [1]

Nous nous sommes mis en chemin; de nos Postillons est resté auprès de voiture.

Notre ténébreuse marche ayant du

Collette va venir; que je serai joyeux!
Mon bonheur est si grand, que j'ai peine à le cr
Hâte-toi, viens me rendre heureux;
Accours, accours, mon aimable Collette;
La nuit nous cache aux jaloux curieux;
Que de moments perdus! ah! que je les regrette!

[1] L'Auteur, en me remettant son manuscri me fit remarquer ces quatre vers, & m'assu que c'étoient les seuls bons qu'il eût faits pa vie.

Digitized by Google

environ trois quarts d'heures, nous avons apperçu de la lumiere ; & bientôt après nous avons oui un bruit confus d'instruments de musique, qui nous a guidés au milieu d'un village, dans une maison où il y avoit une noce ; nous sommes entrés dans une grande salle, éclairée de douze à quinze chandelles, placées dans des chandeliers de bois, sur des tables, des coffres & des buffets.

CHAPITRE IV.

De la noce à la noce.

Un étonnement sans égal s'est manifesté sur tous les visages & dans tous les yeux de cette joyeuse assemblée, & toutes les bouches se sont ouvertes en portes de granges, à l'apparition subite de notre cohorte, précédée des deux Révérends Peres Jésuite & Rabbin, & dont notre

Digitized by Google

Dieu postiche du ruisseau, qui portoit
habits mouillés sous son bras, faisoit l'
riere-garde.

La musique, la danse & tout le tin
mare nuptial, ont fait place à une co
templation silencieuse & admirative :
grand cercle s'est formé autour de no
& nous ne savions que penser de cette
guliere réception, lorsqu'un petit hom
âgé à face rubiconde, & qui paroissoit
entre deux vins, s'est avancé & nous a
mandé qui nous étions, d'où nous venio
où nous allions, & ce que nous voulio
Notre révérend Capitaine lui ayant app
l'accident que nous venions d'essuyer,
manant a dit :

Avez-vous cru que ma maison
Fût le cabaret du village ?
Le Jésuite a répondu, Non ;
Mais je lis sur votre visage
Que vous êtes un homme sage,
Ayez de nous compassion.
Nous ne vous causerons embarras, ni dommage ;
Nous sommes des gens sans façon,
Donnez-nous du pain, du fromage,

Digitized by Google

Et du vin, pourvu qu'il soit bon,
Et payant comme de raison,
Il ne faut rien davantage.
Le bon homme flatté du langage mielleux
De notre Révérend Jésuite,
Repliqué : Vraiment je ferai de mon mieux
Pour vous donner chez moi bon gîte :
Prenez place, mon Pere & toute votre suite,
Autour de cette table, où sont les résidus
De la noce de ce grand drille,
C'est mon fils, & ce nez camus
C'est ma nouvelle belle-fille :
Voyez, n'est-elle pas gentille ?
Elle n'a que vingt ans au plus,
Sans compliment donnez dessus.

Il vouloit dire, sur les résidus : nous n'avons point pris le change ; il eût été ridicule de donner un autre sens à son invitation : on sait que les gens de village ne se piquent gueres d'une observation scrupuleuse des regles de la syntaxe ; d'ailleurs,

La bonne grace du pitaut
Réparoit assez le défaut
De sa construction baroque,
Et les peu séduisants appas

Digitized by Google

Du nez camus n'invitoient pas
A profiter de l'équivoque.

Le gracieux vieillard nous ayant montré de la main une grande table placée dans une espece d'alcove, & chargée de pots, de verres, de pain, de fromage, de viandes fraîches & salées, de pâtés, de gâteaux, de beignets, de châtaignes, de pommes, de poires, de nefles, &c., le tout à moitié mangé, & dans un assez grand désordre; nous nous sommes arrangés autour sur des escabelles: on nous a présenté un grand Wilcom rempli de vin, que nous avons vuidé à la ronde, à la santé des époux & à la bénédiction de leur mariage; après quoi eux & les principaux de la noce, ont bu de même à notre bien-venue, & à la prospérité de notre voyage.

Le barbu Docteur des Hébreux
De ses deux luminaires creux,
Sur notre pitance chrétienne
Lançant un regard ténébreux

Digitized by Google

Qui vouloit dire, ne m'avienne
Que j'en puisse être désireux,
Tire de sa poche & déploie
Sur la table son abat faim,
Composé d'un quignon de pain
Et d'une large cuisse d'oie.

La symphonie & la danse ont recommencé, & nous de trinquer & de remuer les mâchoires, sans penser du tout à notre malheureux coche, ni au malheureux Postillon qui le gardoit ; &, chose singuliere, il n'est venu dans l'esprit d'aucun de nous de disputer de religion, quoique nous fussions tous sept de croyances différentes.

Le Rabbin Juif, le Jésuite Papiste,
Sans doute aussi, bon Moliniste,
Le Palatin Luthérien,
Castor Cinique & l'Amoureux Déiste,
Le Commis Epicurien,
Et moi très-zélé Calviniste.

Après avoir usé largement de tous les biens de Dieu, dont notre table étoit garnie, nous nous sommes rappellé notre di-

Digitized by Google

ligence & son gardien, & nous leur avoit envoyé des paysans avec des leviers & des cordes. Le Palatin a dansé des schvabes avec les filles de la noce ; Mons du Vallon, qui ne savoit pas ces danses-là, & qui d'ailleurs dédaignoit de danser avec des paysannes, s'amusoit à couler négligemment des entrechats & des pas de sissonnes, & à fredonner sur le fausset des airs d'opéra nouveaux ; le Jésuite parloit morale avec le Maître d'Ecole du Village, & lui donnoit des préceptes pour l'instruction chrétienne de la jeunesse ; Castor disputoit les os avec les chiens de la noce ; le Rabbin se curoit gravement cinq ou six dents jaunes qui lui restoient, avec un osselet de sa cuisse d'oie ; & lâchoit des vents par la bouche ; le Jean-Farine fumoit auprès du poële en peignant sa perruque, encore un peu souillée de la boue du grand chemin, & je regardois danser en raclant une mauvaise basse : tout alloit à merveille jusques-là, & rien ne sembloit menacer notre bien-être.

Digitized by Google

Lorſque Dame Diſcorde, qui veut tou-
rs être de toutes les bonnes fêtes,

Arrivant tout échevelée
Ainſi qu'aux noces de Pelée,

A ſoufflé du côté du poële, auprès du
el le prétendu Dieu du ruiſſeau faiſoit
anquillement ſécher ſes habits. Comme il
avoit d'autre vêtement ſur ſa Divinité, que
a redingote, il n'a pas fait attention ſans
oute, que le ſouffle infernal de la maligne
déeſſe l'avoit entr'ouverte ; quelqu'un s'en
s apperçu & l'a fait remarquer à d'autres ;
ne huée s'eſt élevée : un des manants
andaliſé de cette indécence, a culbuté en
acrementant l'eſcabelle du pauvre Dieu qui
eſt tombé à la renverſe.

Sur ſon dos les jambes en l'air,
Etalant un peu trop ſa chair.
L'attitude étoit incongrue.
Toute la noce eſt accourue.

La huée a redoublé, le Poſtillon s'eſt

levé promptement, & a déchargé un furieux coup de poing sur l'oreille gauche du manant.

Dame Discorde se boursouffle
Pour renfoncer son vilain souffle,
Et les coquins de s'empoigner.
Je tremblois pour ma redingotte;
Mais je n'osois le témoigner;
On eût trouvé ma crainte sotte.

Le Comédien conseillé par son mauvais Ange, s'est avisé de vouloir séparer les combattants, & s'en est mal trouvé. Un second Manant croyant qu'il vouloir revancher le Dieu du ruisseau, l'a chargé de gourmades; Mons du Vallon outré de ce procédé despectueux, a vigoureusement riposté; le manant lui a sauté aux cheveux, & voilà encore ceux-ci aux prises. Le Jean-Farine voyant que son compatriote avoit le dessous, est venu magnanimement à son secours; un troisieme manant lui est tombé sur le corps, & voilà encore une paire d'acteurs sur la scene.

Digitized by Google

Ce triple combat ayant duré quatre à cinq minutes, quelques bonnes ames, du nombre desquelles la mienne n'étoit pas, se sont empressées de séparer les champions; les manants étoient les plus forts: on est enfin venu à bout de les arracher de dessus leurs adversaires; mais oh disgrace! hélas! mon pressentiment n'étoit que trop juste; on a arraché en même-temps ma pauvre redingote, qui en a reçu une copieuse déchirure, & le malheureux Dieu du ruisseau a paru tout-à-coup au milieu de l'assemblée, ventre à terre, dans l'équipage & la posture d'un récipiendaire Franc-Maçon. (1)

Ce nouvel étalage plus maussade & plus ridicule encore que le précédent, a excité un renforcement de bagarre: c'étoit un concert ou plutôt un charivari presqu'insoutenable d'éclats de rire sur toutes les

(1) Je n'ai point l'honneur d'être Franc-Maçon; mais un Maître de loge de mes amis m'a assuré que cette comparaison n'est point juste.

Digitized by Google

voyelles, & sur toutes les notes de Musique.

Le Pere Jésuite indigné
A dit, après s'être signé :
Oh ! Jésus, quelle immodestie
Au milieu de tant de Chrétiens !
Et Castor tenoit sa partie
Dans un chamaillis de vingt chiens.

Le Dieu postiche, après être resté quelques moments immobile dans cette bizarre posture, s'est relevé d'un saut de carpe,

Le visage gonflé de honte & de dépit
D'avoir à tant de gens tant de choses produit,
Subitement il s'emmaillotte
De la perfide redingotte,
De ses habits mouillés brusquement se saisit,
Et dans la cuisine s'enfuit,
Laisant rire tout à son aise
Des villageois la troupe niaise ;
Le Commis & Mons du Vallon
Qui venoient de se faire battre,
Tempêtoient, frappoient du talon ;
Et se faisoient tenir à quatre.

Digitized by Google

Mais leur fougue n'a pas été de durée : ils ont compris sans doute qu'elle leur seroit inutile & peut-être nuisible, & qu'il n'y avoit gueres d'apparence que leurs compagnons de voyage fussent d'humeur de la seconder : ils ont pris le sage parti de s'appaiser ; on les a lâchés, l'assemblée s'est lassée de rire, la musique & la danse ont repris leur train.

Au bout d'une heure, le carrosse est arrivé, en bon état, à ce qu'il nous a paru ; on a fait manger les chevaux ; nous avons donné chacun une piece d'argent à l'époux, qu'il a fait quelque façon d'accepter ; nous sommes montés dans la voiture, & fouette, Cocher.

Loué soit le Seigneur, a dit le bon Jésuite, sa divine bonté veuille nous garantir
D'accidents nouveaux & bénir
De notre voyage la suite.

Amen, a dit le Commis ; c'en est morbleu bien assez pour une fois, & que trop !

Digitized by Google

ce me semble; loué soit le Seigneur.

Qu'entends-je, s'est écrié le Révérend. Eh quoi, Monsieur, est-ce ainsi que vous devez rendre grace à la divine Providence de nous avoir si miraculeusement conservés? car c'est elle, Messieurs, c'est elle, n'en doutez pas, qui a placé, au bord de ce ruisseau, le germe de ce petit arbre secourable qui nous a préservés de la mort; c'est elle qui l'a fait croître au point de acquérir la grosseur & la force nécessaires pour soutenir le poids de notre voiture; c'est elle....

Oui, oui, c'est elle, j'en conviens, ai interrompu le Jean-Farine, c'est elle qui a fait tout cela; mais avec tout le respect que je lui dois, elle eût beaucoup mieux fait, à mon avis, de nous donner des Postillons moins ivrognes, & d'inspirer à ces triples marousles qui ont fabriqué ce diable de pont, la pensée d'y mettre des gardes-foux; cela auroit bien mieux valu que ce petit arbre; ma perruque & mon chapeau n'auroient pas été traînés

Digitized by Google

laisinement dans la boue par un chien ; nous n'aurions pas eu, Mons du Vallon & moi, la fatigue de rosser les manants de cette noce, à qui nous n'eussions pas manqué de briser les côtes, si on ne les eût pas tirés de nos mains ; nous serions actuellement à Neustad ; ventre-bleu ! voilà bien de quoi rendre grace....

Le pendard en étoit là, lorsque tout-à-coup la Providence a permis que la diligence se soit renversée par la rupture totale de l'essieu.

Nous voilà tous pêle-mêle, sens dessus-dessous ; le compagnon de Jésus sur celui de Moïse, le Jean-Farine sur le Palatin, Castor sur moi, & le Comédien le visage hors de la portiere dans la boue, & un de ses souliers sur mon visage ; on ne vit jamais un tel désarroi.

Après bien des efforts pour nous dépêtrer les uns des autres, nous sommes sortis de ce coche fatal, moulus, froissés, disloqués, crottés, oppressés, accablés, désespérés, soupirant, priant, criant, heure-

Digitized by Google

lant, maudissant, blasphêmant sur bé
& bécarre. Hélas! qu'avions-nous de mi
à faire, que d'aller rejoindre en clopin
notre officieuse noce? Nous en étions
quelques deux cents pas; nous nous so
mes mis en chemin au milieu des téneb
les plus opaques; la lumiere & la musiq
de la maison nuptiale nous ont servi
guides.

CHAPITRE V.

De la Noce à Neustad.

Ma foi, notre seconde entrée dans l
salle du bal n'a pas eu la dignité & le
graces de la premiere. Le Palatin marcho
courbe, en appuyant ses deux mains su
une de ses côtes, meurtrie par la garde
de son sabre; le Rabbin avoit été cruel
lement oppressé sous le Jésuite qui étoi
un homme de poids, & il n'avoit pas en
core repris toute sa respiration; le Jésuit

Digitized by Google

toit de la hanche gauche ; moi de la tête, ayant peut-être le menton barbouillé du soulier de l'amoureux ; celui-ci avoit le nez sanglant, une bosse au front, sa redingote neuve couverte de boue ; Victor avoit une mine piteuse, & sa queue entre ses jambes ; & notre scélérat de Comtois, qui blasphêmoit contre la Providence, précisément au moment de la chute du carrosse, avoit la bouche teinte du sang de sa langue qu'il s'étoit mordue, par une juste punition du ciel, & portoit sa tirelire sous son bras. La compassion que notre pitoyable retour a excité, s'est peinte sur la plupart des visages de l'assemblée ; l'agresse en a été interrompue pendant quelques moments ; nous nous sommes un peu reconfortés par quelques verres de vin & d'eau-de-vie.

Cependant il falloit prendre un parti : il ne convenoit à aucun de nous de s'établir dans ce village ; il étoit donc question de continuer notre voyage ; mais comment, & par quelle voiture ? la nôtre ne

Digitized by Google

pouvoit être sitôt remise en état, & il n'y avoit aucun ouvrier dans ce lieu-là capable de fabriquer un nouvel essieu.

Après avoir raisonné & déraisonné pendant près d'une heure sans rien conclure, nous sommes convenus de tenir un conseil dans les formes, sous la présidence de sa révérence jésuitique.

Nous nous sommes tous assis autour de la table aux résidus ; & notre Président, après avoir toussé & craché, a ouvert la séance, par ce pathétique exorde, à voix creuse, accompagné de la symphonie nuptiale :

Adagio.

Messieurs, la vengeance divine
Nous poursuit, je n'en puis douter ;
Il est ici quelqu'un que le ciel abomine,
Oui, sa juste colere à périr nous destine.
Mais un seul d'entre nous a-t-il pu l'exciter ?
Non, ce n'est point un seul, que chacun s'examine :
Ne sommes-nous pas tous, Messieurs, sans m'excepter,

Digitized by Google

D'une pécheresse origine ?
Croire autrement, seroit heurter
Des Chrétiens la saine doctrine.
Cependant plus ou moins le péché s'enracine
Dans les cœurs, & pour éviter
Les maux..... *Presto.*
Mon Révérend, qu'allez-vous nous chanter ?
S'est écrié le Jean-Farine ?
Morbleu de quels soucis votre esprit s'embéguine ?
Votre morale m'assassine ;
Est-ce donc le moment de nous la débiter ?
Ça, Messieurs, qu'on se détermine,
Voulons-nous partir ou rester ?
Quant à moi je dis & j'opine
Qu'il nous faut sans plus consulter
Dénicher de cette chaumine.

A ce discours inconsidéré & brutal, notre vénérable Président a rougi d'une sainte indignation, & son extrême émotion ne lui a pas permis de repliquer.

Mais sa mine sembloit nous dire :
C'est ce joueur de tire-lire,
Ce Commis que Satan inspire,
Qui du ciel nous attire l'ire. [1]

[1] Ce quatrain me charme ; je voudrois l'avoir

J'occupois le troisieme rang dans nos conseil, & mon avis a été d'attendre jour pour partir, & de chercher un gra charriot.... Mais mes cinq camarades o représenté tous à la fois, & ensuite chac d'eux en particulier, qu'ils n'avoient poi de temps à perdre, étant obligé d'offici le lendemain, le surlendemain & jour su vant : le Jésuite dans son Eglise, le Gard au Château de l'Electeur, le Comédien la Comédie, le Rabbin à la Synagogue & le Jean-Farine dans une Loge de Franc Maçons. Comment donc, M. Delorme s'est écrié l'Amoureux, vous êtes don Franc-Maçon ?.. J'en fais gloire, & de plus j'ai l'honneur d'être Maître de Loge ; & vous, Mons du Vallon ; êtes-vous au initié dans nos respectables mysteres ? Qu je voie, touchez là, connoissez-vou Jacques Boasse ?..... Vraiment non, j n'ai point cet avantage ; il n'a tenu qu'

Fait-quoi de plus joli, de plus ingénieux qu ces deux rimes en tire-lire ?

Digitized by Google

d'être agrégé dans cette vénérable
nfrairie ; j'en ai été sollicité vingt fois ;
s mes camarades en sont, jusqu'à notre
cheur de chandelles ; mais..... Com-
nt mais, que veut dire ce mais ?.....
veut dire que votre Jacques Boasse exige
n peu trop de cérémonies, & par ma
oi je ne suis point d'humeur de me laisser
sser à mon âge, & pis encore :.....
s encore ! justes dieux ! ai-je bien en-
ndu ? pis encore ! Certes, Mons du Vallon,
ne puis assez m'étonner & m'affliger,
'un homme de votre mérite, ait pu
ncevoir une opinion aussi bisarre &
urieuse de la plus respectable société
i ait jamais existé sur la terre ; d'une
ciété qui n'a pour objet que la félicité du
re humain, puisqu'elle tend à main-
nir l'union, l'égalité, la complaisance,
franchise, le bon ordre & les secours
tuels parmi les hommes ; d'une société
ans laquelle des Seigneurs de la plus haute
inction, des Princes, des Monarques
même, ont désiré d'être admis ; d'une

Digitized by Google

ſociété qui doit ſon établiſſement au ſa
Roi & Prophete Salomon ; d'une ſociét

M. le Commis, a dit le Jéſuite, vo
êtes dans l'erreur ſur ce dernier article :
Roi Salomon n'étoit, ni ſaint, ni Prophe
ſoyez-en bien aſſuré, & que bien lo
que nous autres Théologiens le reconno
ſions en ces deux qualités, nous avons é
au contraire long-temps en doute ſi no
devions le placer dans le ſéjour des bie
heureux ou dans l'enfer ; car, ſi d'un côté
la haute ſageſſe, les vertus éminentes qu
a manifeſtées dans les trente premieres a
nées de ſon regne, les ſublimes & a
mirables livres qu'il a compoſés, remp
de la plus belle & de la plus excellen
morale, où nous reconnoiſſons viſibl
ment l'émanation immédiate de l'inſpira
tion divine ; ſi tout cela, dis-je, ſem
bloit lui mériter les titres de Saint & d
Prophete, & conſéquemment la béatitud
éternelle ; d'autre côté, nous ſavons qu
ſe plongea ſur la fin de ſa vie dans u
bourbier affreux de déréglemens, d'idola

& d'ordures, au point qu'il épousa, re la fille de Pharaon, sept cents Prin- s étrangeres qui firent égarer son ; (1) & que non content de la jouis- e d'une polygamie si excessive, si sura- dante à un usage raisonnable & modéré, disproportionnée à la suffisance humaine, il donna en outre trois cents concubines ; n'étoit-ce pas une violation bien mons- ueuse, que d'ajouter trois cents maîtresses sept cents & une épouses? chaque ac- tance avec une de ses concubines, n'é- it-elle pas un sept centuple adultere ? Or, ame nous ne lisons point qu'il ait expié s abominations avant sa mort, par la attrition & des actes de pénitence, nous ons conclu & prononcé qu'il étoit damné.

Mon Révérend Pere, ai-je répondu à tte théologique digression, ce Roi d'Is- el n'a-t-il pas reconnu, dans son Ecclé-

[1] Je n'ai pas de peine à le croire : il seroit inconcevable que le cœur d'un homme pût ne pas s'égarer parmi tant de femelles ; il n'en faut souvent qu'une seule pour produire cet effet.

Digitized by Google

fiaste, la vanité de cette polygamie & de concubinage ? n'est-ce pas là une espèce d'acte de pénitence ? c'est du moins le sentiment de S. Augustin ; Salomon n'assure-t-il pas d'ailleurs (1) que de ces mille femmes, il n'en a pas cajolé une seule ? Ne faut-il pas l'en croire ? oui sans doute ; à la vérité, on pourroit être tenté de soupçonner que sa mémoire lui eût fait faux-bond de quelques-unes ; mais si nous devons être pleinement persuadés que l'Ecclésiaste est un livre émané de l'inspiration divine, pouvons-nous nous dispenser d'ajouter foi à cette assertion dans toute son étendue ? Ne seroit-ce pas la plus grande de toutes les hérésies, que de présumer qu'un livre canonique pût contenir des mensonges ?

Pourquoi donc, m'a repliqué le Révérend avec vivacité, les avoit-il épousées, toutes ces femmes ? pourquoi avoit-il ramassé toutes ces concubines, s'il n'en avoit que faire pour l'usage que l'on fait des

[1] Ecclésiaste, chap. 7, verset 28.

Digitized by Google

ts & des autres ? Ne lisons-nous pas, *imo libro Regum, capite undecimo...* (1). Ma foi, a dit le Comédien, que Salo-n soit sauvé ou damné, Saint ou Saint, & quoiqu'en dise ce Capitaine decimo, bien est-il vrai qu'il n'étoit en moins que Prophete ; car s'il l'eût été, il ne se fût point avisé d'instituer un ordre tel que ce Franc-Maçonnage qui devoit être étrangement encanaillé dans la suite des siecles ; & je ne doute point que s'il revenoit au monde ;

Il ne dît d'un air consterné,
Oh fatalité déplorable !
Quoi donc, ainsi mon temple vénérable,
Par telles gens peut être profané ?

Son temple profané ? s'est écrié le Rabbin ; que dites-vous là ? Comment pourroit-il l'être ? Il y a 1722 ans & trois mois qu'il a été brûlé, détruit de fond en comble par un Empereur Romain ; il n'en reste

[1] Au premier livre des Rois, chap. 11.

Digitized by Google

pas le moindre vestige : ignorez-vous cela. Hélas ! depuis cette fatale époque.....

Le Pasteur de la Synagogue
Alloit du Peuple Juif déplorer le destin,
Lorsque le Garde Palatin
A dit, enflant sa voix de dogue,
En refrognant sa mine rogue :
Aux diables les discours, finira-t-on enfin
Cet inutile dialogue ?
Partirons-nous ou non, ce soir ou ce matin?

Dans ce moment, un des postillons est venu nous annoncer qu'il avoit trouvé un grand charriot à échelles qui pourroit nous voiturer jusqu'à Neustad : on a opiné là-dessus, & la pluralité pour partir tout de suite, l'a emporté de cinq voix sur la mienne unique. Il devroit être établi dans toutes les assemblées délibératives, que la voix mineure dût prévaloir sur la majeure, par la raison qu'il est à présumer que par-tout où il y a plus de deux hommes assemblés, il y a toujours moins de sages que de foux.

Digitized by Google

On a chargé les bagages sur le charriot, & nous nous sommes agencés dessus. Il pleuvoit, la nuit étoit des plus obscures, une lanterne trouble pendue sur le devant de notre détestable voiture, éclairoit tristement notre marche, & nous étions tous placés fort mal à notre aise. Ma position étoit des plus gênantes; que faire pour en adoucir le sentiment? Après avoir un peu ruminé là-dessus, je me suis mis à chanter mentalement, sur l'air mélancolique de Ragonde, à l'imitation de l'amoureux :

Jamais la nuit ne fut si noire;
Un météore humide enveloppe les cieux;
On n'apperçoit briller aucun corps lumineux;
Se sont-ils tous éteints? Je ne saurois le croire.
Hâtez-vous, chevaux langoureux,
Efforcez-vous, n'épargnez pas la peine;
Foulez, bravez ce chemin raboteux,
Je vous ferai doubler le picotin d'aveine.

Pauvre verve gelée, hélas! je t'ai demandé des vers, & tu ne me fournis ici qu'une misérable prose rimée; que ne don-

Digitized by Google

nois-tu, du moins, à ma chanson
queue un peu moins ignoble que ce pi
tin d'aveine ? Cela est bon dans une crech
mais dans un vers ! A quoi penses-tu
me faire chanter un picotin d'aveine s
un air d'Opéra ?

M. Delorme, encore froissé des rud
gourmades de son manant de la noce,
tournoit de tous les côtés, sans pouvo
trouver une assiette supportable : excéd
d'angoisses, il s'est écrié du ton le pl
lamentable : Morbleu, on n'a pas tort d
dire que les plus petites choses produise
souvent de grands événements : qui diab
eût pu présumer qu'une bouteille de vi
bue de trop à Landau par ces marauds d
postillons que Dieu confonde, nous arrê
teroit cinq à six heures dans une noce d
village, mettroit deux fois notre vie e
péril, & peut-être trois ? car, par ma
foi, guindés, comme nous le sommes,
sur cet exécrable charriot, il ne faut
qu'une secousse un peu vive ; patatras, &
Dieu sait si j'en serois quitte pour crotter

Digitized by Google

s habits. Personne ne lui a répondu, la conversation a fini là ; il n'étoit eres possible qu'elle se soutînt, au milieu tintamarre continuel du charriot, & des rlements des Postillons qui s'égosilloient excitant leurs chevaux par toutes les im- cations de leur énergique idiôme.

Digitized by Google

LETTRE

ECRITE D'UNE AUBERGE DE VILLAGE EN 1771,

A M. LE BAILLI D'ALSACE, GRAND-PRIEUR D'AQUITAINE,

*Sur un Voyage que l'Auteur faisoit par le mauvais temps, pour aller voir M. l'Evêque de ***.*

O Vous, des Filles de Mémoire
Ami sincere & généreux,
Lisez la déplorable histoire
D'un Paladin malencontreux,
Dont le voyage désastreux
Doit un jour égaler sa gloire
A celle des plus vaillants Preux.

Digitized by Google

Ils auroient, avec grand scandale,
De l'amour seul briguant le prix,
Troqué la mitre épiscopale
Pour la ceinture de Cypris.
Ne suis-je pas plus estimable
Que tous ces profanes rivaux?
Ce n'est point une femme aimable
Qui m'a prescrit mes grands travaux.
Infatigable comme Hercule,
Sur le plus triste des chevaux,
Je m'en vais, par monts & par vaux,
Loin du temps de la Canicule,
Chercher un *Benedicat vos*, . . .
Et l'on trouvera ridicule
Que je sente ce que je vaux!

A ces mots, j'entends un Critique
M'interrompre & se récrier
Que mon exorde est emphatique.
Maudit Censeur, quoi! mon laurier
Est frappé de ton trait caustique?
Crois-tu qu'on mene par le bec,
Dans ces temps de neige & de glace,
Un coursier morne, vieux & sec?
Je voudrois voir, comme à ma place,
Mon Censeur, malgré son audace,
Auroit soutenu cet échec.

Digitized by Google

Je haranguois ma haridelle.
Mais las! qu'elle répondoit mal
Aux efforts que j'espérois d'elle!
De ce malheureux animal
Pégase n'est point le modele.
Pégase a des ailes, dit-on;
Mais ma bête maigre & dolente
A [si j'ose usurper ce ton]
L'allure grave d'un Caton.
Pour hâter sa démarche lente
En vain je m'armois d'un bâton.

C'est peu qu'un tel coursier me porte.
A peine de votre Château
Avois-je enfin franchi la porte,
Que sur le revers du côteau,
Le vent tempête, souffle, emporte
Mon couvre-chef & mon manteau.
Sans craindre que mon coursier fuie,
Je descends; mais soudain la pluie
Me barbouille de boue & d'eau.
Le Ciel n'est plus qu'une gouttiere;
Je crois que la nature entiere
Essuie un déluge nouveau.

Ah! qu'au coin d'une cheminée,
Il fait bon braver les hivers!
Et qu'un pauvre Faiseur de vers,

Digitized by Google

Sur sa pesante haquenée
Endure de tourments divers,
Lorsque la bise mutinée
A troublé l'empire des airs.

Après de si rudes traverses,
Un autre auroit été perdu;
Mais par ces fortunes diverses
Un grand cœur n'est point confondu;
J'arrive ici tout morfondu;
Et, dans une auberge trop fraîche,
Je loge ma bête revêche
Qui ne craint point le gras fondu.
Cependant, qu'à la broche ardente,
Pour appaiser ma faim stridente,
Tourne un Canard gras & dodu,
D'une des plumes de son aile
Je vous griffonne à corps perdu,
Cette Relation fidele,
Dont l'hommage vous est bien dû.

Cette aventure mal tracée
Est peu de chose, & j'en convien;
Mais si le premier Chant n'est rien,
La route à peine est commencée.
Je me résigne, en bon Chrétien,
Aux périls de ma traversée;

Digitized by Google

Puis, scrupuleux Historien,
Avec le temps, je compte bien
Vous achever mon Odyssée.

Par M. François de Neufchateau

Digitized by Google

LETTRE
A M. LE CHEVALIER DU HAUT***.

J'ai parcouru la Trappe & les mornes déserts
De la nouvelle Thébaïde :
Parmi ces vieux tombeaux que la mousse a couverts,
J'ai cherché vainement l'objet des plus doux vers,
L'infortuné Comminge auprès d'Adelaïde.
Mon cœur, je l'avouerai, surpris, desenchanté,
N'a point retrouvé ses modeles :
Deux Amants si discrets, si tendres, si fideles,
Dans ces lieux, m'a-t-on dit, n'ont jamais existé.
A leurs malheurs imaginaires,
Ainsi, dans ma jeune saison,
Crédule, j'ai donné des larmes trop sinceres.
Hélas ! chaque jour la raison
Détruit nos erreurs les plus cheres.

Nous avons eu le bonheur, Monsieur,

Digitized by Google

de rencontrer à la Trappe, le contraste frappant de la vertu esclave dans une cellule, & de la vertu libre sur les marches du Trône. En révérant la premiere, comme nous le devons, nous nous déclarons ouvertement pour la seconde.

Nous voici maintenant dans Anet; c'est-à-dire, dans le séjour consacré de tout temps aux plaisirs, aux beaux Arts, à l'amour & à la gloire. Ici, du moins, rien n'est fabuleux. Tous les murs, tous les ornements du Château sont encore chargés des chiffres de Henri II & de Diane de Poitiers. On lit encore sous les lambris cette foule de devises galantes & ingénieuses que ce jeune Prince composa pour elle; on rencontre par-tout son amour. La petite statue de Diane en pied qu'il fit fondre en argent, & qu'on voit dans un des appartements du Château, n'est point sans doute aussi intéressante que la tête même de Madame de Montbason, apportée à la Trappe, par l'Abbé de Rancé, & conservée dans la chambre de ses successeurs. Mais on est

Digitized by Google

bien aise de connoître au moins la taille & les traits d'une femme qui exerça encore, dans un âge aussi avancé, l'empire de la beauté.

Vous jugez bien, Monsieur, qu'un de mes premiers soins a été de demander la plaine d'Ivry,

Ce théâtre de la valeur
Et du crime de nos Ancêtres,
Où d'un peuple plein de douceur,
Trop docile en tout temps à la voix de ses Prêtres,
La moitié combattoit son Prince avec fureur,
L'autre à l'envi mouroit pour le sang de ses
Maîtres.

Je ne puis vous exprimer ce qui s'est passé en moi, lorsqu'après avoir gravi la côte un peu rude & sablonneuse qui renferme le vallon d'Anet du côté du Nord, j'ai découvert tout-à-coup cette plaine immense couverte des plus beaux bleds du monde. Des pleurs ont coulé de mes yeux, en songeant que cette terre avoit été en-

Digitized by Google

graissée du sang de tant de braves Français. J'ai passé cent fois de la tristesse à l'admiration, & de la peine au plaisir à l'aspect de ces restes de retranchements qui virent débattre de si grands intérêts, & de ces riches sillons où le laboureur heurte encore tous les jours avec sa charrue des tronçons de lance ou d'épée; enfin, à l'approche de cet obélisque simple & noble élevé à la gloire de Henri IV, par un de ses *plus* vertueux descendants, à l'endroit même où ce bon Roi se reposa sous un poirier, après avoir gagné la bataille.

L'enceinte de l'obélisque, comme vous le savez, Monsieur, est bordée de lauriers qui, sans doute, n'ont point eu de peine à y croître. J'ai été saisi, en y entrant, d'une sorte de respect religieux; & j'y serois encore plongé dans la plus douce rêverie, si la chaleur du jour ne m'avoit forcé à regagner Anet. J'ai parcouru, à mon retour, tout ce qu'il renferme d'aimable, & il ne lui manquoit, en vérité, que la

Digitized by Google

présence du Maître. Je me suis égaré avec délices dans ce beau parc :

Ouvrage heureux de la Nature,
Où cent peupliers blancs qui tremblent dans les airs
Vous amusent de leur murmure;
Et qu'en se poursuivant sous les ombrages verds ;
Cent Naïades, filles de l'Eure,
Embrassent à l'envi de leurs flots toujours clairs;

Dans ce parc enfin, qui devint si fameux sur la fin du dernier siecle. Je ne fus pas long-temps à ressentir l'influence du lieu; & me livrant tout d'un coup à l'espece d'enthousiasme que m'inspiroient la beauté de ces retraites & le souvenir des grands hommes qui les ont habitées, j'avois déja pris ma lyre; & je me disposois à les chanter de mon mieux; c'est-à-dire, assez mal, lorsque je vis sortir d'un bosquet voisin les deux Vendômes,

Ces héros un peu singuliers,
Trop négligés dans leur parure;

Digitized by Google

Lions dans les combats, & moins Chefs que
Guerriers
En paix, illustres porcs du troupeau d'Epicure
Tout souillés de tabac & couverts de lauriers
Et sur leurs pas, soudain paroître
La foule de ces Beaux-Esprits
Que rassembloit dans son pourpris
De ces lieux le très-digne Maître,
Et qui, fertiles en bons mots
Contre les méchants & les sots,
Le jour amusoient mon héros;
Et le soir, admis à sa table
Avec de jeunes libertins
Et plus d'une femme agréable;
Jugeoient du ton le plus aimable
Les vers, les amours & les vins.

Chapelle étoit à leur tête. L'aspect de ces Messieurs m'interdit au point que la lyre me tomba des mains, & pour la gloire même d'Anet, je ne sais si vous devez en être fâché. Je l'aurois probablement flétrie en voulant l'augmenter. Je n'osai pas, surtout, devant Chapelle, me risquer à vous écrire tout seul, dans un genre où il crut autrefois avoir besoin d'un second.

Digitized by Google

Il est bien difficile, Monsieur, de con-
tre un séjour aussi délicieux sans vous
ter envie. Que vous êtes heureux de
er toute la belle saison à Anet! Je sens
j'y passerois volontiers ma vie :

Ah! si jamais dans ce beau lieu
Vous bâtissez un Monastere ;
Je viens m'y rendre en qualité de Frere
De la regle de saint Chaulieu.

Achevez votre retraite à la Trappe ; je
rais en faire une un peu plus longue à
ersailles, l'endroit de la terre, comme on
it, après la Trappe, où l'on est le moins
ccupé des choses de ce monde. Je vous
pplie de vouloir bien mettre aux pieds
Monseigneur le Duc de Penthievre mon
ès-profond respect. S. A. S. daignera peut-
re se souvenir des regards pleins de bonté
u'elle a laissé tomber sur moi pendant mon
jour à la Trappe.

Adieu, Monsieur, je me recommande
vos prieres, & sur-tout à votre souvenir.

Par M. BERTIN.

Digitized by Google

VOYAGE DE NORMANDIE.

LETTRE A ARTHEMISE.

VOus m'aviez ordonné, Mademoiselle, en vous quittant, de vous faire un récit exact du Voyage de Normandie, duquel vous ne pouviez être. Je satisfais à vos ordres si fidélement, que je suis sûr qu'en le lisant, vous croirez l'avoir fait sans être sortie de Paris.

Les desseins prémédités longtemps avant l'exécution, sont d'ordinaire sans effet; c'est ce qui a fait que proposer & assurer ce voyage, a presque été pour nous la même

Digitized by Google

se. Nous partimes un Lundi, 26 Sep-
bre 1689. Admirez notre bonheur. Il y
it trois mois qu'il n'étoit tombé une
te d'eau, le Ciel en versa ce jour-là
fsamment pour toute une année; mais
r nous consoler, nous séchames ces
mides influences par un fonds de bonne
meur qui ne nous a jamais abandonné.
Vous le verrez par le couplet suivant &
par les autres, sur l'air du branle de
Metz.

Pour quinze jours de campagne,
Enfin nous voilà partis
De la ville de Paris.
Le bon Dieu nous accompagne;
Sur-tout bon gîte, bon lit,
Avec du vin de Champagne;
Sur-tout bon gîte, bon lit,
Belle hôtesse, bon appétit.

Pour l'appétit, il faut dire la vérité, il
nous manquoit pendant cinq ou six heures
de la nuit; mais il faut bien prendre son
mal en patience, on ne peut pas manger &

dormir tout-à-la-fois : tant que nos yeux étoient ouverts, nos dents faisoient également leur fonction, & c'étoit un charme d'entendre crier miséricorde à toutes les basses-cours où nous arrivions.

A Triel, si j'ai mémoire,
Autour d'un gigot assis,
Comme Moines bien appris;
Las de manger, non de boire,
Nous ne fimes rien tous dix;
En sortant du réfectoire,
Nous ne fimes rien tous dix
Qu'un saut de la table au lit.

Les Dames furent presqu'aussi-tôt levées que couchées. Vous vous imaginez peut-être que cette diligence à quitter le chevet fut une ardeur de novice qui ne dura que peu de temps : vous vous trompez, & elles ont toujours été les premieres en carrosse & à la table. Vous jugez bien que, comme on se levoit matin, l'appétit se levoit de même, & saluoit toujours l'Aurore par deux ou trois petits repas anticipés; car il est à remarquer

quer que nous faisions autant de pro-
ions dans notre carrosse pour faire quatre
es, que d'autres auroient fait en s'em-
quant pour les Indes. Aussi auroit-il été
cile de ne nous pas trouver consom-
t nos provisions. Nous fîmes tant ce
-là par nos déjeunés, qu'enfin :

A Mantes fut la dînée,
Où croît cet excellent vin.
Que sur le clos Célestin
Tombe à jamais la rosée!
Puissions-nous dans cinquante ans
Boire pareille vinée!
Puissions-nous dans cinquante ans
Tous ensemble en faire autant!

Avant de quitter ce pays, vous voulez
ien que je vous fasse part du déplorable
tat où sont ces pauvres Célestins : ils font
peu présentement de boire le vin qui croît
ans leur clos ; je n'en sais pas la raison :
ais enfin, par obéissance & par morti-
cation, ils avalent ce calice du mieux
qu'ils peuvent ; Dieu leur donne la patience

Digitized by Google

nécessaire pour supporter de pareilles adversités.

Si j'étois bien sûr de votre discrétion Mademoiselle, je vous dirois des choses que vous n'avez pas encore entendues; mais les filles sont comme les femmes, elles ne vont jamais sans leurs langues : je me suis étonné cent fois comment de grandes langues pouvoient tenir dans de petites bouches ; c'est pourquoi

De Vernon je veux me taire
Pour le mauvais vin qu'on but :
Chacun s'y coucha ; mais chut ;
Car j'aime en tout le mystere.
Je sais trop comme tout va,
Le monde est fait de maniere ;
Je sais trop comme tout va,
L'envie jamais ne mourra,

Vous qui vous escrimez de la rime, vous allez dire qu'il y a un *e* de trop à ce dernier vers : je le sais aussi-bien que vous ; mais si l'on ne me donne cette licence de pareilles, je quitte dès-à-présent le mé-

Digitized by Google

r de Poëte de la troupe que je fais à mon
nd regret, & aux dépens de mes ongles
i sont déja assez courts. Je ne suis que
p rebuté de la profession; & sans les
its profits que nous autres Rimailleurs
apons auprès des filles qui aiment ce
re d'écrire, il y auroit long-temps que
arois vendu ma charge à bon marché.
ais puisque nous voilà sur le chapitre des
lles, vous saurez que nous en trouvames
e charmante proche la Chartreuse de
illon. Vous me direz que ce n'est pas
un meuble de Chartreuse; mais ces jolis
imaux-là se trouvent par-tout.

Au Pont de l'Arche & au Roule
Le Ciel exauça nos vœux,
Et fit paroître à nos yeux
Jeune hôtesse faite au moule:
Elle portoit devant soi
Deux petits monts faits en boule;
Elle portoit devant soi
Un morceau digne d'un Roi.

La Normandie, comme vous savez, est

Digitized by Google

une terre fertile en pommes. Le voisinage de la mer leur donne un orgueil & une dureté qu'elles n'ont point ailleurs. Nos Dames de Paris voudroient bien que leur terre fût aussi bon; mais on ne peut pas tout avoir : à cela près, les femmes de Rouen sont, à ce que je crois, faites comme à Paris; ce qui nous fit dire :

A Rouen, laides & belles,
Comme par-tout l'on trouva;
Les filles de l'Opéra
Sont, comme à Paris, cruelles.
Enfin, rien n'est différent
Dans les jeux, dans les ruelles;
Enfin, rien n'est différent,
Hors qu'on parle mieux Normand.

Il faut dire la vérité, cette langue-là est en grande vénération dans ce pays-ci; les habitants reçoivent tous en naissant des talents merveilleux pour l'apprendre : à quatre ans, les enfants parlent déja normand comme de petits Anges; on diroit qu'ils n'auroient fait autre chose toute leur

Digitized by Google

e. Les merles même & les perroquets n'y
tient point autrement. On m'a dit que
tte langue-là étoit merveilleuse pour plai-
r; c'est ce qui fait qu'il n'y a gueres de
ormand qui n'ait vaillant sur pied plus de
ngt procès, sans les espérances de ceux
'il a déja perdus.

Nous trouvames ici notre bon ami Fa-
touville. Vous ne sauriez croire les instances
qu'il nous fit pour nous mener à sa terre
de la Bataille, & le plaisir que sa conver-
sation donna aux Dames; elles voulurent
à toute force qu'il en fût fait mention par
les vers suivants.

Le Seigneur de la Bataille
Qui charme dès qu'on l'entend,
Malgré nous, malgré nos dents,
Voulut nous faire ripaille:
Mais le Diable s'en mêla,
On fit grace à sa volaille;
Mais le Diable s'en mêla,
A Caudebec on s'en alla.

Vous croyez qu'en ce lieu-là, on se

Digitized by Google

couche pour dormir, comme à Paris : vous vous trompez ; toute la nuit l'hôtellerie fut en rumeur pour fournir aux Dames des roties au vin. On en fait prendre aux perroquets qui ont perdu la parole ; mais d'en donner à des Dames usantes & jouissantes de leurs langues, c'est avoir envie de se lever comme on se couche ; aussi cela ne manqua pas d'arriver.

A cette maigre couchée,
On oublia de dormir :
Que sert de s'en souvenir ;
Quand une femme éveillée,
Pour aiguiser son caquet,
Tout le long de la nuitée,
Pour aiguiser son caquet,
Mange soupe à Perroquet ?

Il ne falloit pas se lever si bon matin pour aller dans la plus maudite hôtellerie qui soit, je crois, de Paris au Japon, & pour avaler un brouillard épais, que le soleil ne put percer que sur les deux heures.

Digitized by Google

Un autre plus galant vous diroit que les yeux des Dames plus puissants que cet astre, dissiperent d'abord cette noire vapeur ; mais pour moi, qui suis plus sincere, je vous dirai franchement que les brouillards d'Octobre sont fort difficiles à gouverner proche la mer, & de plus que nos Dames dormirent dans le carrosse *cahin caha*, toute la matinée, & n'ouvrirent les yeux qu'à la Botte. A propos de Botte, vous voulez bien que je vous donne un petit avis.

Passant, fuyez de la Botte
Le séjour trop ennuyeux ;
Il est vrai que dans ces lieux
La maîtresse n'est pas sotte ;
Mais sans pain, sans vin, sans feu,
Dans un pays plein de crotte ;
Mais sans pain, sans vin, sans feu,
L'amour n'a pas trop beau jeu.

Nous trouvions assez plaisant d'aller, comme bonnes personnes, toujours devant nous ; & je crois que nous aurions été dix

Digitized by Google

lieues par-delà le bout du monde, sans le malheur que vous allez apprendre.

Après six jours de voyage
Où tout alloit à gogo,
Nous allions jusquà Congo,
Valets, chevaux & bagage;
Mais au Havre on s'arrêta,
Malgré ce vaste courage;
Mais au Havre on s'arrêta;
Car la terre nous manqua.

Voilà une plaisante excuse, m'allez-vous dire! Quand on a bien envie d'aller, au défaut de la terre, on prend la mer. Nous n'y manquames pas aussi; & les Dames, dès le lendemain,

D'une valeur plus qu'humaine,
Affronterent l'Océan.
Mon Dieu! que le monde est grand
Sur cette liquide plaine,
Où l'on touche en un moment,
Sur une vague incertaine,
Où l'on touche en un moment
L'Enfer & le Firmament!

Digitized by Google

N'auroit-ce pas été un coup de bonne fortune pour les maris, si quelqu'honnête homme de Corsaire eût mis la main sur la chaloupe ? J'en connois quelques-uns qui n'auroient point regretté d'avoir donné de l'argent à leurs femmes pour aller voir la mer, si pareil cas leur arrivoit. Pour moi, qui ai déja tâté de ces Messieurs les Turcs, gens fort incivils, j'en voulus courir le risque sur le rivage; & considérant ces gros vaisseaux, & faisant réflexion qu'il n'y avoit qu'une planche de deux doigts qui séparoit de la mort ceux qui étoient dedans, je me mis à chanter:

Qu'un autre avec des boussoles,
Sur ces grands palais flottants,
Bravant Neptune & les vents,
Cherche l'or sous les deux Poles:
Mais, pour moi, je ne veux pas
Servir de pâture aux Soles;
Mais, pour moi, je ne veux pas
Leur faire un si bon repas.

Je vous avoue que je ne me console

Digitized by Google

rois jamais si je me voyois ainsi pour mon plaisir ; & j'aurois été encore plus fâché ce jour-là ; car M. de Louvigny, Intendant de la Marine, nous envoya le soir six bouteilles d'un vin de Canarie si exquis, que, quand il l'auroit fait lui-même, je doute qu'il l'eût fait meilleur.

Sus, ma Muse, je te prie,
Brûlons quatre grains d'encens
A cet illustre Intendant,
Pour son vin de Canarie.
Avec ce nectar, je croi,
La Province bien munie ;
Avec ce nectar, je croi
Qu'on sert dignement son Roi.

Vous voyez qu'il fait bon nous faire du bien : pour cinq ou six bouteilles de vin, voilà un homme immortalisé. Après tout, je ne sais si les meilleurs vers du monde valent seulement une pinte d'une pareille liqueur. Quoi qu'il en soit, il s'en contenta, & nous eussions bien souhaité que tous les hôtes de la route eussent été aussi raisonnables.

Digitized by Google

Le lendemain, le Gouverneur, pour nous recevoir, fit mettre la citadelle en armes. Nous visitames l'arsenal, ce terrible palais de Mars. Mon Dieu! que d'instruments pour abréger nos pauvres jours! Ce qui nous fit dire à tous :

Il faudroit être bien ivre
D'aimer ces lieux de fracas,
Où pour cent mille trépas,
On fond le fer & le cuivre ;
Que de moyens pour mourir,
Lorsqu'il n'en est qu'un pour vivre!
Que de moyens pour mourir!
Je ne saurois le souffrir.

Voilà des sentiments bien héroïques, me direz-vous : d'accord ; mais si vous saviez comme moi, Mademoiselle, ce qu'il en coute pour mettre un enfant au monde, vous auriez plus que personne, horreur de ces lieux de destruction ; & en vérité, si vous étiez une personne bien raisonnable, vous vous marieriez au plus vîte, afin de travailler comme il faut, à la réparation

Digitized by Google

du genre humain, lequel, pendant que toute l'Europe est en guerre, court le grand chemin de sa ruine totale : c'est à vous d'y penser, & de faire réflexion que vous passeriez mal votre temps s'il n'y avoit plus d'homme au monde.

Vous croyez, peut-être, Mademoiselle, que parce que l'on vous a menée en vers au Havre, on vous ramenera par la même route ; c'est ce qui vous trompe : Pégase n'a pas accoutumé de faire avec moi de longues traites. Je vous dirai donc en prose que nous revinmes à Rouen en très-peu de temps, ayant toujours vent derriere ; cela n'est pas trop nécessaire en carrosse ; mais c'est pour vous dire que tout conspiroit à seconder l'envie que j'ai d'être auprès de la plus aimable personne du monde.

REGNARD.

Digitized by Google

RELATION

*D'un Voyage fait à Ermenonville, le 28 Auguste 1781, adressée à MM. de ***.*

S'IL est vrai, Messieurs, qu'autrefois on rendoit son champ religieux, en y inhumant un personnage quelconque, quel séjour doit l'être plus aux yeux du Philosophe que cette isle paisible dite *des Peupliers*, où repose le corps de J. J. Rousseau ? Je ne croyois gueres à l'Elisée des antiques Fables ; mais je viens d'Ermenonville, & la chimere est réalisée ; & je puis dire comme M. le Duc de N...

Oui, je l'ai vu, je viens d'Ermenonville.

A l'aspect de ce tombeau si simple, qu'un

Digitized by Google

Sage a fait élever à la mémoire d'un Sage, pourroit-on ne pas se rappeller ceux que l'orgueil fait construire pour immortaliser des hommes qui n'auroient jamais dû naître? Qu'est-ce qu'ils présentent aux yeux ces monuments si magnifiques? des drapeaux renversés, des lances qui se croisent, des casques, des boucliers que n'a point épargnés la rouille, malgré l'audace de leurs devises, des trophées d'armes, des symboles de victoire; tout l'appareil enfin d'un art sanguinaire & meurtrier. Qu'ai-je vu sur l'autre? Une mere à la fleur de l'âge, une mere sensible qui allaite son enfant, & qui joint aux caracteres si séduisants de la jeunesse & des graces, les caracteres plus touchants de la tendresse & de la maternité. *Ci gît le Grand, le Vaillant, l'Invincible, &c....* Voilà de quelle maniere commencent presque toutes les Epitaphes des Conquérants. *Ici repose l'homme de la nature & de la vérité:* voilà ce que j'ai lu sur la tombe de J. Jacques... J'ai vu les plus vils insectes ramper sans effroi le long de

ces glaives terribles qui parent les grands mausolées des Guerriers : le Voyageur passe devant eux en silence & les regards baissés. L'homme des champs ne passe jamais devant l'isle des Peupliers sans y saluer *l'homme de la Nature.* Des femmes vertueuses, des Sages, des Princes Philosophes y vont en foule couvrir de fleurs & de larmes la pierre qui couvre les précieux débris de *l'homme de la vérité*, & ne s'en retournent point sans dire : *Il fut l'ami de nos enfants ; il méritoit notre hommage.*

Voilà, Messieurs, les réflexions que j'ai faites en voyant le tombeau du Citoyen de Geneve : réflexions que j'exprime très-foiblement ; & qu'il faudroit sans doute revêtir de tous les charmes de son style pour leur donner de l'autorité : elles ont été suivies d'une autre qui n'est pas moins naturelle. Dans tous les pays & dans tous les siecles, au Parnasse & dans les cours, il est bien rare que de grands hommes ne soient pas balancés par de grands hommes. Semblables à la beauté, les ames fortes & sublimes n'e-

Digitized by Google

xistent gueres sans trouver de rivales; & nulle part peut-être le génie n'a paru isolé. César fut le contemporain de Pompée; Richelieu & Mazarin régnerent presqu'en même-temps dans un pays où ils n'étoient point nés pour le trône, & Racine fut presque l'égal de Corneille. En voyant le dernier & seul monument élevé à la gloire de J. J. Rousseau, il n'étoit gueres possible de ne pas songer à Voltaire. Quand cette pensée m'est venue, mes yeux étoient fixés sur le solitaire tombeau : & tout-à-coup ils s'en sont détachés, & ont parcouru l'isle consacrée, comme pour en chercher une autre recherche vaine, hélas! Soudain je me suis rappellé que dans l'ancienne Religion, les ames des morts qui n'avoient pas obtenu les honneurs de la sépulture, erroient pendant un siecle sur les rives du Styx : j'ai cru voir sur le rivage opposé voltiger celle de Voltaire, & je me suis dit : Eh! quoi! ne sera-t-il donc point d'Elisée pour celui qui a tant mérité des Dieux, & qui les a si bien chantés!

Digitized by Google

Je ne vous parlerai point, Messieurs, des beautés de tout genre que renferme le parc d'Ermenonville. Il n'y a pas longtemps qu'un Ecrivain agréable les a détaillées dans un voyage que les Auteurs du Mercure ont publié ; & puis quel est celui de vous qui n'a pas été voir ce jardin enchanté, ce jardin où l'admiration est à chaque pas suspendue par la rêverie, où le génie du maître a semé par-tout des prodiges qui attendrissent, où rien n'étonne sans toucher, où rien ne plaît sans émouvoir, où la nature enfin parle à l'ame un langage d'autant plus sublime & d'autant mieux entendu, que l'art jamais ne lui sert d'interprete ? Il est des spectacles merveilleux & rares qui laissent à l'homme de talents le pouvoir, ou du moins le désir de les peindre : tel n'est point celui que présente Ermenonville. Rappellez-vous ce beau vers qu'il a inspiré à un Poëte moderne :

Où repose un grand homme, un Dieu doit habiter.

Poëme des mois.

Digitized by Google

En arrivant dans ce séjour, frappé d'une terreur religieuse, on a ce beau vers dans le cœur & non sur les levres : on parcourt toute l'enceinte sans pouvoir parler ; on en sort de même ; & l'on y contracte si fortement & si uniquement l'habitude de sentir, que long-temps même après l'avoir quittée, on ne peut raconter ce qu'on y a vu ; & vous savez, Messieurs, que raconter n'est point décrire. Je me garderai donc bien de vous peindre ce qui ne peut être rendu par des pinceaux mortels. Ce sont des hymnes qu'il faut faire à Ermenonville & non des descriptions. Et Teniers & Watteau y réussiroient moins bien que Pindare. Une femme qui ne ressemble point à Pindare, mais beaucoup à Corine, & qui, peut-être, ainsi que cette derniere, auroit vaincu le Poëte Grec dans les Jeux Olympiques, une femme connue par ses talents distingués dans plus d'un genre, Madame la Comtesse de Beauharnais, n'a pu voir le tombeau de J. Jacques, sans désirer de rendre un hommage à la mémoire de ce grand

Digitized by Google

homme qu'elle a connu, qui l'a admirée, & qu'elle a pleuré. C'eſt, appuyée contre un peuplier, &, pour ainſi dire, en extaſe devant l'autel du Génie, qu'elle a compoſé la Romance que je vous envoie. Je ſuis perſuadé que vous vous hâterez de la chanter & de l'apprendre à vos enfants & à vos femmes. Je ne connois point les Romances de Corine; mais je doute qu'il y eût plus de ſentiment & de graces que dans celle-ci. J'ai l'honneur d'être, &c....

Le Chevalier DE CUBIERES.

Digitized by Google

ROMANCE

Faite à Ermenonville, sur le tombeau de J. J. ROUSSEAU.

Air d'Alix & d'Alexis.

Voici donc le séjour paisible
Où des mortels
Le plus tendre & le plus sensible
A des autels :
C'est ici qu'un Sage repose
Tranquillement :
Ah ! parons au moins d'une rose
Son monument !

Approchez, meres désolées,
De ce tombeau :
Pour vous, de tous les mausolées
C'est le plus beau.
Jean-Jacques vous apprit l'usage
De vos pouvoirs,

Digitized by Google

Et vous fit aimer davantage
Tous vos devoirs.

C'est ici que, dans le silence,
Sa plume en main,
Il agrandissoit la science
Du cœur humain.
Plus loin, voyez-vous ces bocages
Sombres & verds?
Il s'y désoboit aux hommages
De l'Univers.

Autour de cet asyle sombre,
En ces moments,
Ne croit-on pas voir errer l'ombre
De deux amants?
Noble Saint-Preux, simple Julie,
Noms adorés,
Quelle douce mélancolie
Vous m'inspirés!

Sur cette tombe solitaire
Coulez, mes pleurs!

Digitized by Google

Hélas ! il n'est plus sur la terre
L'ami des mœurs.
Vous qui n'aimez que l'imposture,
Fuyez ces lieux :
Le sentiment & la nature
Furent ses Dieux.

Digitized by Google

FRAGMENT

D'un Voyage dans la vallée de Montmorency.

UN immenſe vallon, bordé par des montagnes,
Déroboit à mes yeux le terme des campagnes.
Cybele à pleines mains y verſoit ſes bienfaits;
Les Graces le paroient de leurs piquants attraits.
Dans ce ſéjour charmant, tout ravit, tout enchante,
Je vis le roſſignol, qui, d'une voix touchante,
Soupiroit ſes amours, ou chantoit ſes plaiſirs,
De vifs roucoulements exprimoient ſes déſirs.
Ses accents appelloient une compagne tendre;
Il s'envole, il revient, l'amour fait-il attendre?
Mais un doux chant ſuccede à ſes chants douloureux.
Il a vu ſa compagne, il l'aime, il eſt heureux.
Quel ſpectacle brillant! les perles de l'Aurore
Relevoient la beauté de Pomone & de Flore.

Digitized by Google

L'or éclatoit par-tout, non le trompeur métal,
Du vice corrupteur, aliment trop fatal,
Ce vil or, dont l'ardeur croît par la jouissance,
Et qui rend les humains pauvres dans l'abondance
Moins heureux par les biens qu'ils ont en leur
pouvoir,
Que malheureux par ceux qu'ils souhaitent
d'avoir.
C'étoit l'or précieux & si digne d'envie
Qui renferme en son sein le germe de la vie;
L'or fécond des épis dont la blonde Cérès
Avoit, dans cette plaine, embelli les guérêts.
Près de ces champs dorés étoit une prairie,
Où de nombreux troupeaux paissoient l'herbe
fleurie.
Des beliers divisés par un léger débat,
Contre des arbrisseaux s'excitoient au combat;
L'agneau caracolant fanoit les fleurs naissantes;
Le fier taureau levoit ses cornes menaçantes;
La genisse, à pas lents, parcouroit ces beaux lieux.
Je ne sais quelle joie animoit tous leurs yeux.
Un Berger les menoit sans chiens & sans houlette;
Ces troupeaux le suivoient au son de sa musette.
Ainsi Pan, par son souffle, animant le hautbois,
Appelle les Sylvains & les Nymphes des bois.
Tel, sur le mont Imare, ou sur le mont Rhodope,
La Thrace vit jadis le fils de Calliope

Attirer

Digitized by Google

tirer les rochers, les lions & les ours.
Les fleuves après lui prenoient un nouveau cours:
La Driade accouroit sous l'écorce d'un chêne:
Aquilon étonné suspendoit son haleine.
Ainsi Thebes s'éleve aux accords d'Amphion,
Et le Dauphin charmé, sent & sauve Arion.
Age d'or... Oui, j'en vis renaître les merveilles.
Les côteaux orgueilleux de leurs couleurs vermeilles,
La campagne émaillée, un jour serein & pur,
De l'Olympe brillant nuancerent l'azur.
Ici le soc en main, sur la terre docile,
Le Laboureur joyeux trace un sillon facile;
Là de l'humble brebis on ôte la toison,
D'un pied prompt & léger on frappe le gazon.
Il sembloit qu'en ces lieux, comme dans l'Aonie,
Par le charme puissant de l'antique harmonie,
Apollon dépouillé de sa Divinité,
Ramenoit l'abondance & la félicité.

Par M. de Tressyor.

LES VOYAGES DE PYTHAGORE.

Ecoutez le touchant récit
Des malheurs du bon Pythagore.
J'ai lu dans un vieux manuscrit
Ces malheurs que le monde ignore,
Ces malheurs que je vais conter,
Plus singuliers qu'on ne peut dire,
Peut-être vous feront pleurer,
A moins qu'ils ne vous fassent rire.

Le bon Pythagore ici-bas
Instruit par de nombreux voyages,
Voulut, même après son trépas,
Visiter de nouvelles plages.
Pour l'obtenir de Jupiter,
Avant de sortir de la vie,
Il lui dit trois (1) fois le *Pater*,
Dont on a perdu la copie.

[1] C'étoit le nombre cher à Pythagore.

Digitized by Google

Jupiter se laissant toucher,
Au désir ardent qui l'enflamme,
Soudain lui permet de chercher
D'autres demeures pour son ame.
Jaloux de parcourir les airs,
Le Sage devient tourterelle;
Et tel que les Messieurs Roberts,
S'élance & part à tire d'aile.

Tous les tourtereaux d'alentour,
Dès qu'ils virent son beau plumage;
Vinrent, sur le déclin du jour,
Lui présenter leur tendre hommage.
L'amour lui donna des enfants;
Les tourtereaux en savent faire,
Et le Philosophe, à cent ans,
Eut l'honneur de devenir mere.

Un beau matin, pour ses petits,
Allant chercher la nourriture,
Dans l'espoir d'appaiser leurs cris
Par une légere pâture,
Il tombe dans certains filets,
Dont souvent on couvre l'arene,
Lorsqu'au matin, dans les guérets,
L'oiseau vient butiner la graine.

L'Oiseleur accourt à l'aspect

Digitized by Google

De la tourterelle enchaînée,
Et n'a, ni pitié, ni respect
Pour cette mere infortunée :
Il veut l'empêcher de voler,
Et voilà que ses mains cruelles
Se mettent à la dépouiller
De son plumage & de ses ailes.

Ce méchant est pere d'un fils
D'humeur maligne & despotique :
Il livre l'oiseau qu'il a pris
Au petit Néron domestique.
Le Philosophe, à coups de fouet,
Est promené dans un bocage,
Et devient bientôt le jouet
De tous les marmots du village.

C'est peu de ces cruels tourments :
Par les pattes l'enfant le noue
Avec un fil qu'il trouve aux champs,
Et le plonge nud dans la boue.
Un jeune Rominagrobis
Qui le lorgne d'un œil d'envie,
Le croque enfin, sourd à ses cris,
Et termine sa triste vie.

L'ame du Philosophe alors

Digitized by Google

S'échappe & s'enfuit indignée,
Et tente de nouveaux efforts
Pour être moins infortunée.
Elle appérçoit un fier taureau,
L'aborde, s'y loge sur l'heure,
Espérant un destin plus beau
Dans cette nouvelle demeure.

Mais, hélas! quelle est son erreur!
On est au jour d'une hécatombe,
Ce jour est né pour son malheur;
Ce jour verra creuser sa tombe.
Le croiroit-on? Au nombre cent,
Il manque un taureau pour victime:
Déja Pythagore en ressent
Une épouvante légitime.

Son front, par d'homicides mains,
Est paré de festons horribles:
La rose, honneur de nos jardins,
S'enlace à ses cornes terribles:
Il voit des Prêtres à genoux
Invoquer le Dieu du tonnerre;
Et bientôt, le premier de tous,
Il tombe frappé sur la terre.

A peine a rejailli son sang

Digitized by Google

Sur l'autel où le Dieu réside,
Un vieil Augure s'avançant,
Sur lui fixe un regard avide :
Sous le fer du sacré couteau,
Déja son cœur fume & palpite ;
Mais il s'enfuit de son taureau
Comme un Diable de l'eau bénite.

A quoi sert, dit-il, d'être né ?
Ah ! malgré ma métempsicose,
L'on est par-tout infortuné.
A quels malheurs la vie expose !
Si l'on est tourterelle, hélas !
On sent la griffe qui déchire,
Si taureau, sous vingt coutelas
Fort pieusement on expire.

Fuyons le terrestre séjour.
Au fond des antres de Neptune,
Peut-être je trouverai jour
A souffrir moins de ma fortune.
L'ame dit : Cesse tout regret
Sur sa destinée éphémere,
Et plonge aussi-tôt comme un trait
Au plus profond de l'onde amere.

Le Sage borné dans ses vœux,

Digitized by Google

Craint d'occuper un grand espace,
Et se croit d'autant plus heureux
Qu'il vient ici bas moins de places
Pour être fidele à ce plan
Qu'aimeront peu les Rois d'Europe,
Du corps fluet d'un éperlan
L'ame subtile s'enveloppe.

Elle apperçoit un petit trou
Sous une roche solitaire:
Bon, dit-elle, ici nul maton
Ne viendra me croquer, j'espere.
Mais sur l'éperlan fugitif,
Un vieux turbot, vrai minotaure
S'élance & le gobe tout vif,
Au moment qu'il parloit encore.

Ne luisez-vous, ô clairs flambeaux!
Dit le Sage presqu'en colere,
Que pour me voir par des turbots
Gober sans nul préliminaire?
Comme je vais les attraper!
Je veux être turbot, moi-même,
Et les plus fins, pour me happer,
Useront d'un vain stratagême.

En turbot le voilà changé,

Digitized by Google

Et de ses nageoires bruyantes,
Ne craignant plus d'être mangé;
Il fend les ondes écumantes;
Mais le Sage, malgré sa faim,
Se condamne au plus long carême,
Et traite le peuple fretin
Avec une douceur extrême.

Tout l'Océan est enchanté
D'un turbot qui jamais ne mange:
On prône sa sobriété,
Par-tout on chante sa louange:
Un amas de flots mugissants,
Poussé de contrée en contrée,
En fait retentir les accents
Jusqu'à la rive hyperborée.

Un jour Pythagore nageant,
Des tristes rézeaux de la Parque,
Un Pêcheur adroit le chargeant,
L'attire avec art dans sa barque:
Plus il veut s'en débarrasser,
Plus il s'enlace dans le piege;
Et la mort qu'il croit repousser,
Déja de toutes parts l'assiege.

De sa capture transporté,

Digitized by Google

Le Pêcheur aussi-tôt le happe :
On l'emporte ; il est acheté
Par le Cuisinier d'un Satrape :
Vif on l'écaille ; un brocheton
Vif aussi, l'entend qui soupire :
Bientôt un maudit Marmiton
Attise le feu pour le cuire.

Ah ! dit Pythagore en courroux,
C'est assez d'épreuves cruelles :
Il est temps qu'un destin plus doux
Termine mes frayeurs mortelles ;
Qu'étendu sur l'ardent charbon,
Un autre y souffre sans murmure !
Cuise qui le trouvera bon !
Pour moi, je crains trop la brûlure.

Fuyant les brasiers infernaux
Des Phalaris de la cuisine,
Il s'éloigne en disant ces mots,
Et monte à la voûte divine.
Mercure l'introduit aux Cieux,
Où, dans la plus humble posture,
Il raconte au Pere des Dieux
Sa longue & fatale aventure.

Il est donc vrai que la douleur

Digitized by Google

Se trouve par-tout sur la terre,
Et que, pour on propre malheur,
Tout être, hélas! y fait la guerre!
Aux vieux turbots, aux jeunes chats
Devois-je servir de pâture?
Si je n'avois doublé le pas,
Pythagore étoit en friture.

D'où naît ton chagrin infini,
Répond le Maître du tonnerre?
Apprends qu'au bien, le mal uni
Forme un mêlange nécessaire;
On sent mieux le prix du plaisir,
Quand il est suivi d'une peine.
Eux seuls pouvoient entretenir
Du monde l'harmonique chaîne.

Que les hommes soient immortels,
Ils se plaindront bien davantage,
Et peut-être de mes autels
Feront avec moi le partage.
Pour le bonheur du genre humain,
D'une race, une autre est suivie:
Ainsi je fais de main en main
Passer le flambeau de la vie.

Ce discours étoit plein de sens:

Digitized by Google

Tout revit, quoique tout périsse :
C'est la loi des Dieux tout-puissants,
Dieux bons, Dieux exempts de caprice.
Pythagore, en homme prudent,
S'inclina, pour leur rendre hommage,
Et se promit bien cependant
De ne plus faire de voyage.

Par M. le Chevalier DE CUBIERES.

Digitized by Google

ÉPÎTRE

SUR LES VOYAGES,

Qui a remporté le Prix de l'Académie de Marseille en 1765.

ENFIN, graces aux mains dont la sage culture
Dans toi, sans l'altérer, embellit la nature,
Nous voyons ton génie éclos avant le temps,
Et les dons de l'automne enrichir ton printemps.
Ton gout s'est épuré; l'étude de l'histoire
A muri ta raison, en ornant ta mémoire.
L'art des vers t'a prêté ses brillantes couleurs;
La morale, ses fruits; l'éloquence, ses fleurs.
A l'heureuse union de ces grands avantages,
Que manque-t-il encor? ... le secours des voyages.

„ Qui moi! que je m'arrache à mes amusemens
„ Pour des peuples grossiers, ou de vieux monu-
ments;

Digitized by Google

„ Que j'aille déterrer d'auguſtes antiquailles,
„ Uſer mes yeux ſavants ſur d'obſcures médailles;
„ Conſulter des débris, admirer des lambeaux,
„ Et fuir loin des vivants pour chercher des tombeaux! "

Ainſi s'exprimeroit quelque Marquis folâtre,
De ſes fades plaiſirs amateur idolâtre,
Captif dans un ſallon de vingt glaces orné,
Et dont l'eſprit encore eſt cent fois plus borné.

Loin de ce cercle étroit la nature t'appelle;
Vas gouter des plaiſirs auſſi variés qu'elle:
Pour toi ſa main féconde en mille êtres divers
Nuança le tableau de ce vaſte univers.
Aux rives de Marſeille, où le commerce aſſemble
Vingt peuples étonnés de ſe trouver enſemble,
L'humble ſujet des Rois, le fier Républicain,
Et le froid Moſcovite, & le noir Africain,
Et le Batave actif ſorti du ſein de l'onde;
Tu vois avec plaiſir cet abrégé du monde.
Quels ſeront tes tranſports, quand des mœurs & des arts
Le ſpectacle agrandi va frapper tes regards,
Lorſqu'à tes yeux ſurpris, tant de peuples vont naître?
Le premier des plaiſirs, c'eſt celui de connoître;
C'eſt pour lui qu'un mortel, noblement curieux,
S'arrache au doux pays où vivoient ſes aïeux;

Digitized by Google

Et loin d'un tendre ami, d'une épouse adorée,
Même loin des regards d'une mere éplorée;
Tantôt chez des humains plus cruels que les ours,
Va chercher la nature au péril de ses jours.
Tantôt parmi des feux & des torrents de soufre,
Approchant de l'Etna le redoutable gouffre,
Pour sonder les secrets de ses feux consumants,
Marche d'un pas hardi sur ces rochers fumants;
Tantôt courant chercher dans les murs de Palmire
Ces superbes débris que l'étranger admire,
Affronte & des brigands l'horrible avidité,
Et d'un vaste désert la triste aridité,
Et d'un ciel dévorant la flamme étincelante,
Que le sable embrasé réfléchit plus brûlante,
Et l'arene changée en des tombeaux mouvants,
Où mille malheureux sont engloutis vivants.

De retour sous son toit, tel que l'airain sonore
Qu'on cesse de frapper, & qui résonne encore,
Dans la tranquillité d'un loisir studieux,
Il revoit en esprit ce qu'il a vu des yeux;
Et dans cent lieux divers, présent par la pensée,
Son plaisir dure encor quand sa peine est passée.

Souvent, près d'une épouse, à son foyer assis,
Il aime à la charmer par d'étonnants récits;
Et suspendant leurs jeux, dès l'âge le plus tendre,
Ses enfants enchantés se pressent pour l'entendre.

Digitized by Google

Qu'il porte son tribut à la société,
Dans tous ses entretiens quelle variété !
Savant observateur de ce globe où nous sommes ;
Connoissant tous les lieux, connoissant tous les hommes,
Par le charme piquant de mille traits divers,
Il semble sous nos yeux transporter l'univers,
Et toujours agréable, en même-temps qu'utile ;
Instruit sans être lourd, plait, sans être futile.

" Mais, quoi ! sans s'exiler ne peut-on rien savoir ?
Moi dans mon cabinet, j'apprends tout sans rien voir, "
Dit, de l'esprit d'autrui, ce moissonneur avide,
Qui, la mémoire pleine & l'esprit toujours vide,
D'observer par ses yeux se croyant dispensé,
Si l'on n'eût point écrit, n'auroit jamais pensé.

Oui, tes livres sont bons ; mais moins que la nature,
Rarement on d'y voit peinte sans imposture ;
Pourquoi donc la juger sur leurs fausses couleurs ?
A mes propres défauts pourquoi joindre les leurs ?
Et quand ils m'offriroient une image fidele,
Que me fait le tableau, lorsque j'ai le modele ?
Celle dont je puis voir les véritables traits,

Digitized by Google

Je ne la cherche point dans de vagues portraits ;
L'objet me frappe plus qu'une froide peinture ;
Un coup-d'œil quelquefois vaut un an de lecture.

J'ai tant vu, dit quelqu'un de ces hommes fêtés,
Qui portant leur ennui dans vingt sociétés ;
Fiers d'avoir parcouru ce monde ridicule,
Prennent ce cercle étroit pour les bornes d'Hercule,
Prétendent que par-tout sont les mêmes travers,
Et veulent sur Paris mesurer l'univers.
Insensé ! sors enfin de ton erreur profonde ;
Tu n'as vu qu'un feuillet du grand livre du monde.
Dans ce Paris, sejour de l'uniformité,
Théâtre où tout imite, ou bien est imité ;
Chaque coin cependant a son ton, a son style ;
L'habitant du Marais est étranger dans l'Isle ;
Et ces peuples nombreux dans l'univers épars,
Séparés à jamais par d'éternels remparts,
Que de l'humanité les seuls liens rassemblent,
Tu veux que leur génie & leurs mœurs se ressemblent !
A des yeux plus instruits, ou plutôt moins distraits,

Digitized by Google

Comme chaque mortel, chaque peuple a ses traits

Je sais que de nos cœurs impérieuses reines,
Les mêmes passions sont par-tout souveraines;
Mais de l'esprit humain, despote orgueilleux,
Les préjugés, ami, changent avec les lieux.
Concentrés dans nos murs, comment guérir les nôtres?
Le mal est parmi nous, le remede est chez d'autres:
Qu'ils nous prêtent ces dons, loin de nous écartés,
Qu'eux-mêmes à leur tour empruntent nos clartés.
Qu'ainsi de toute part le vrai se réfléchisse;
Par cet échange heureux que l'esprit s'enrichisse;
Ainsi, de son pays franchissant la prison,
Le Voyageur découvre un nouvel horison,
Et mettant à profit cette course féconde,
Cherche les vérités éparses dans le monde,
Tandis que, dans sa terre, un Gentillâtre altier,
De l'esprit paternel fanatique héritier,
Végete obstinément dans ses donjons antiques,
Et dans ces préjugés mille fois plus gothiques.

" Ainsi l'homme ne peut se former qu'en courant:
Pour se rendre estimable, il faut qu'il soit errant,

Digitized by Google

Et que de peuple en peuple, oubliant sa noblesse,
Il aille, par lambeaux, recueillir la sagesse:
Le soleil ne reçoit ses clartés que de lui;
Et l'ame penseroit par les secours d'autrui?
L'arbre content des fruits qu'il tient de la Nature,
Dans son terrein natal trouve sa nourriture:
Le Ciel, auprès de nous, avec le même soin
A placé les secours dont notre ame a besoin.
Pourquoi donc, affamés des richesses des autres,
Mendier leurs trésors, & dédaigner les nôtres?
Pareils à ces mortels, justement odieux,
Qui, pouvant cultiver le champ de leurs aïeux,
Aiment mieux, promenant leur misere importune,
Sur la pitié publique établir leur fortune.

" D'ailleurs, me dites-vous, chaque peuple a ses mœurs,
Ces nuances d'esprit, ces contrastes d'humeurs.
Le Ciel les forme-t-il, pour que ce caractere,
Par tous ces frottements, ou s'efface, ou s'altere?
S'il faut que par l'esprit, l'esprit soit imité;
Condamnez donc le monde à l'uniformité;
Dérobez donc aux champs cette riche peinture,
Qui, sous mille coups d'œil, reproduit la Nature.
Donnez donc à nos fruits, donnez donc à nos fleurs,

Digitized by Google

Les mêmes parfums, & les mêmes couleurs ;
Et voyant à regret d'inégales campagnes,
Au niveau des vallons abaissez les montagnes.

« Eh ! copier enfin, n'est-ce pas se borner ?
La parure d'autrui me gêne sans m'orner.
Ainsi l'ame affoiblit sa vigueur naturelle,
En adoptant les mœurs qui n'étoient pas pour elle ;
Ainsi, des étrangers empruntant ses appas,
L'esprit se dénature, & ne s'embellit pas.
Une beauté sans art a des défauts qu'on aime :
Le singe est plus choquant que l'ours affreux lui-même.
Ne nous gâtons donc pas en voulant nous changer ;
L'air le plus ridicule est un air étranger :
Le secret de choquer, c'est de se contrefaire ;
L'esprit s'égare enfin, dès qu'il franchit sa sphere »

Oui ; mais en voyageant, si je sais l'enrichir,
C'est agrandir la sphere, & non pas la franchir :
Le vrai, du monde entier, est le commun partage ;
Mais le Ciel, en cent lieux, sema cet héritage.
C'est peu, que, pour unir toutes les nations,

Digitized by Google

Entr'elles, de la terre ils partagent les dons
Pour mieux favoriser cette utile harmonie,
Il leur partage encor les talents du génie,
Et fait ainsi servir aux plus heureux accords,
Et les besoins de l'ame, & les besoins du corps.

C'est à nous d'assembler les rayons qu'il dispersé,
D'augmenter nos trésors par un noble commerce;
C'est à nous de chercher, au prix de cent travaux,
D'anciennes vérités chez des peuples nouveaux.

L'air d'un autre, dit-on, dans nous pourroit déplaire :
Non, non, la vérité n'est jamais étrangere;
Et de quelque climat que l'on soit Citoyen
Musulman, ou François, la sagesse sied bien.

Mais c'est l'homme sur-tout que l'homme doit connoître.
" Eh! pourquoi, loin des lieux où le Ciel m'a fait naître,
Chercher, ajoute-t-on, ce savoir incertain?
Tout est nouveau pour moi chez un peuple lointain;
Cette écorce des mœurs que l'on appelle usages,
L'habillement, la langue, & même les visages,

Digitized by Google

D'un frivole dehors m'occuperont long-temps,
Et me déroberont de précieux instants.
Comment connoître à fond une terre étrangere,
Qu'à peine effleurera ma course passagere ?
L'homme est-il, loin de moi, plus facile à juger,
Sous un masque inconnu, sous un coup-d'œil leger,
Que ceux qu'à mes regards ma nation expose,
Dont le masque connu n'a rien qui m'en impose,
Et que par l'habitude, & pour mes intérêts,
Je revois plus souvent, j'observe de plus près ?

Eh ! c'est l'intérêt même, & sur-tout l'habitude,
Qui, bien loin d'y servir, nuisent à cette étude
Sur les objets voisins : l'une nous rend distraits ;
L'autre, peinte infidele, en altere les traits :
L'une nous fait tout voir avec indifférence ;
Et l'autre donne à tout une fausse apparence ;
L'un rend passionné ; l'autre peu curieux :
L'une enfin assoupit ; l'autre abuse mes yeux.
Pour voir ce grand spectacle avec une ame saine,
Il faut être au parterre, & non pas sur la scene :
Souvent il faut aussi pour plaire aux Spectateurs,
Une piece nouvelle, & de nouveaux Acteurs.

D'ailleurs, puisqu'éprouvant diverses influences,

Digitized by Google

L'homme, selon les lieux, prend diverses manières,

Pourquoi n'examiner qu'un seul coin du tableau?
Ce fleuve dont l'aspect semble toujours nouveau,
Suffit-il pour juger ce qu'il est dans sa course,
De voir son embouchure, ou d'observer sa source?
Non; il faudroit le suivre en son cours tortueux,
Le voir rapide ou lent, humble ou majestueux;
Resserré dans son lit, reculant ses rivages,
Baignant des bords fleuris, ou des rives sauvages.
Ainsi l'homme varie; ainsi de toutes parts
Il faut de son portrait chercher les traits épars:
Chez les Républicains admirer sa noblesse;
Aux pieds d'un fier Despote observer sa foiblesse;
Voir comment son esprit, dépendant des climats,
Est bouillant au midi, froid parmi les frimats;
Remarquer tantôt l'art, & tantôt la nature;
Voir ici le défaut; là, l'excès de culture;
Enfin, chercher en quoi tous ces peuples nombreux
Ressemblent l'un à l'autre, ou diffèrent entr'eux.
Depuis l'affreux Huron, qui, mugissant de joie,
Egorge les vaincus, & dévore sa proie;
Jusqu'aux Européens, brigands ingénieux,
Qui, sans se dévorer, s'égorgent encor mieux.

Mais enfin à quoi tend ma course vagabonde?

Digitized by Google

J'aurai vu les erreurs dont l'univers abonde ;
J'aurai vu les mortels en proie aux passions ;
Le servile intérêt mouvoir les nations ;
Et sous cent noms pompeux, tyrannisant la terre,
Nourrir chez les humains une éternelle guerre.
Ah ! pourquoi, recherchant ce dangereux savoir,
M'accoutumer au mal à force de le voir ?
Je serai dans le monde étranger & novice !
Hélas ! à la vertu que sert l'aspect du vice ?
Examinons plutôt notre cœur imparfait ;
Voyons ce qu'il faut faire, & non ce que l'on fait ;
Connoissons les devoirs, non les erreurs des hommes ;
Ce qu'il nous convient d'être, & non ce que nous sommes ;
Enfin, qu'importe ici ce que l'on pense ailleurs ?
Revenant plus instruits, revenons-nous meilleurs ? »

Oui, des maux les plus grands l'ignorance est la mere ;
Ainsi que ses vertus, tout peuple a sa chimere ;
C'est peu que ce tyran, le préjugé natal,
Sur les yeux de l'esprit, mette un bandeau fatal ;
Il soumet le cœur même à son joug incommode,
Avilit la vertu, met le vice à la mode,

Digitized by Google

Corrompt l'homme orgueilleux, d'un faux hon-
neur épris,
Qui, courant à la honte, en fuyant le mépris,
Vicieux par usage, insensé par coutume,
En mœurs, comme en habits, obéit au costume
Et de l'opinion, sujet respectueux,
Pour être Citoyen, n'ose être vertueux.

N'est-ce pas ce tyran dont l'ordre impitoyable
Prescrit à deux amis un cartel effroyable
Pour un mot, pour un geste échappé sans dessein,
Les force par décence à se percer le sein;
Leur rend par point d'honneur le meurtre légi-
time,
Et leur fait, en pleurant, égorger leur victime;

Voulons-nous vers le bien prendre un vol
vigoureux?
Brisons donc de l'erreur les liens rigoureux;
Osons donc de notre ame, agrandissant la sphere
Apprendre à bien penser pour apprendre à bien
faire;
Et par la vérité du vice heureux vainqueurs,
Epurons nos esprits pour corriger nos cœurs.

Mais pour mieux dissiper ces ombres menson-
geres,

Digitized by Google

Il faut leur opposer les clartés étrangeres ;
Il faut nous arracher au dangereux séjour,
Où l'on reçoit l'erreur en recevant le jour.

Toi qui, dans la noblesse où ta fierté se fonde,
Crois voir le lâche droit d'être inutile au monde ;
Automate orgueilleux, qui croirois t'abaisser,
En cultivant ces arts qui daignent t'engraisser,
Vas chez l'heureux Chinois voir briller près du trône
Les enfants de Cérès, comme ceux de Bellone ;
Vas voir dans ces beaux ports l'Anglois laborieux
Tirer de nos besoins un tribut glorieux,
Et conclus à l'aspect de leur noble industrie
Qu'on ne déroge pas en servant sa patrie ;
Que cent vaisseaux chargés des dons de l'univers,
Valent bien du vélin épargné par les vers.

Et vous qui, près des Rois adulateurs obliques,
Laissez mourir le cri des miseres publiques ;
De vos seuls intérêts, avides Partisans,
Indolents Citoyens & zélés Courtisans,
Chez les Républicains allez puiser ces flammes
Que le Patriotisme allume dans leurs ames :
Voyez-les à l'Etat consacrer tous leurs vœux,
Et par les maux publics rougissez d'être heureux.

Voilà comme, éclairé par des leçons vivantes,

Digitized by Google

L'homme revient meilleur de ses courses savan
Ainsi des préjugés il brave les clameurs,
Prend d'autres sentiments en voyant d'au
mœurs,
Affranchit de ses fers son ame emprisonnée
Fuit du vice natal l'haleine empoisonnée;
Et recueillant le vrai, se dépouillant du fa
Par les vertus d'autrui corrige ses défauts.

Ainsi, pour adopter des rameaux plus ferti
Un arbre cede au fer des branches inutiles;
Et d'un nouveau feuillage étonnant nos verge
Etale le trésor de ses fruits étrangers.

Mais c'est peu des vertus qu'il trouve à so
passage;
Le mal, comme le bien, doit instruire le sage
En parcourant le monde, il a vu les mortels,
Chacun à son idole élever des autels;
Et séduits par l'orgueil, conduits par l'habitud
De leurs préventions chérir la servitude.
Lui-même il sent combien son esprit fascin
Extirpa lentement le faux enraciné;
Dès-lors il se guérit de cette confiance;
Enfant présomptueux de l'inexpérience.
Instruit par l'erreur même, il sait la redoute
Pour apprendre à connoître, il apprend à dou

Digitized by Google

Et jamais employant le fer ou l'anathême,
Il ne trouble un Etat pour fonder un systême.

Exempt de fanatisme, il brave aussi l'orgueil :
Sur ce qu'il parcourut s'il rejette un coup-d'œil,
Dans ces vastes Etats, dans ces Cours si pompeuses,
Qu'a-t-il vu ? de vrais maux, & des grandeurs trompeuses,
Des crimes décorés de noms éblouissants,
Des peuples malheureux, des favoris puissants,
Des Souverains armés pour des monceaux de pierres,
Et d'infideles paix après d'injustes guerres.

Ce vuide des grandeurs, ce néant des humains,
Il le retrouve encor dans l'œuvre de leurs mains.
Dans la Grece, dans Rome, en silence il contemple
Les restes d'un palais, les ruines d'un temple ;
Il voit périr du Nil les colosses fameux,
Et les tombeaux des Rois mourir enfin comme eux.
S'il cherche ces cités que l'orgueil a construites,
C'est parmi les débris de cent villes détruites.
" Ce monde où follement l'homme s'enorgueillit,
Dit-il, renaît sans cesse & sans cesse vieillit :

Digitized by Google

Un Empire s'éleve, un autre Empire tombe ;
A côté d'un berceau j'apperçois une tombe ;
L'orgueilleux Pétersbourg sort du sein d'un marais ;
Et toi, fiere Lisbonne, hélas ! tu disparais ;
Et je crois, à travers ces débris lamentables,
Entendre retentir ces mots épouvantables :
Mortels, tout doit périr, & tout a son trépas ;
Seule dans l'univers la vertu ne meurt pas. »

Mais de ce vaste champ que t'offrent les voyages,
Ne crois pas que le fruit se borne à quelques sages ;
Dans des Etats entiers où germent leurs leçons,
Souvent ils ont produit de fertiles moissons :
Par eux, si du terrein la bonté les seconde,
Des peuples, par dégré la raison se féconde ;
Par eux mille talents noblement transplantés,
Vont fleurir loin des lieux qui les ont enfantés.

Vois du superbe Anglois l'humeur indépendante,
D'esprits forts & nerveux quelle foule abondante :
Chez eux le naturel s'élance en liberté ;
On sent avec vigueur, on pense avec fierté.
D'où vient dans les esprits cette seve féconde ?
C'est qu'ils sont moins Anglois que Citoyens du monde.

Digitized by Google

Tels des vastes forêts les chênes vigoureux,
Cherchent au loin les sucs qui circulent pour eux:
Et nous qui, po r nos mœurs, remplis d'idolatrie,
Aimons trop nos foyers, trop peu notre patrie,
Par des usages vains, sans cesse maîtrisés,
Jusques dans nos plaisirs toujours symmétrisés,
Innombrable famille, en qui tout se ressemble,
Dans un cercle ennuyeux nous tournons tous ensemble,
Et plus polis que bons, moins grands que fastueux,
Rarement formons-nous un élan vertueux:
Ou bien si quelquefois de nos cœurs léthargiques,
Nous laissons échapper quelques traits énergiques;
Si, plus amis des arts, plus enchantés du beau,
Au mâle Crébillon nous dressons un tombeau;
Si le sang de Corneille a reçu notre hommage;
Si du divin Rameau nous conservons l'image;
Si tout redit le nom des Héros de Calais,
Nous en devons l'exemple à ces mêmes Anglais.
Qui, plus reconnoissants encor que nous ne sommes,
A côté de leurs Rois inhument leurs grands hommes,
Tant des peuples entre eux le commerce a de prix.

Digitized by Google

N'outrons rien cependant : je vois avec mépris
Un vain déclamateur qui, par un zele extrême,
Ayant raison, a tort & rend faux le vrai même ;
Qui, ne haïssant rien, n'aimant rien à moitié,
Approuve sans réserve, ou blâme sans pitié.
Il est des nations que perdroient les voyages.
Un peuple vertueux, qui vit sous des loix sages,
Mais qui, par l'indigence au travail excité,
Doit ses âpres vertus à la nécessité ;
Qui, graces aux rigueurs de la sage nature,
A des antiques mœurs conservé la droiture,
Que peuvent lui offrir des peuples étrangers ?
Des écueils séduisants & de brillants dangers ;
Dans leur luxe trompeur il croit voir l'abondance,
Et pour monter trop haut, il tombe en décadence.
Tel de nos grands Seigneurs, rival présomptueux,
Se ruine un Bourgeois sottement fastueux :
Que ce peuple aime donc son modeste héritage,
Puisqu'il a des vertus, que veut-il davantage ?

Telle Sparte jadis, le chef-d'œuvre des loix,
De qui la pauvreté faisoit trembler les Rois ;
Fuyant la Cour de Suse & l'Ecole d'Athenes,
Les trésors de Xerxès & l'art de Démosthenes,
Comme une isle qui sort du noir gouffre des mers,
Vit le luxe autour d'elle inonder l'univers.

O vous qui l'imitez ! nations helvétiques,

Digitized by Google

Parlez, pourquoi craint-on pour vos vertus antiques ?
Peut-il le demander ? Ennuyés d'être heureux,
Vous désertez vos champs pour nos murs dangereux.
Venez-vous, dédaignant des biens inestimables,
Echanger vos vertus pour nos vices aimables ?
Aux portes des palais vous veillez chez nos Grands ;
Hélas ! en chassez-vous les chagrins dévorants ?
Fuyez donc ce palais, allez dans vos campagnes,
Revoir vos simples toits & vos chastes compagnes.
Vous n'y trouverez pas nos esprits pétillants,
Nos ennuyeux plaisirs, nos spectacles brillants,
Mais des époux constants, des épouses fidelles ;
Mais des fils dignes d'eux, des filles dignes d'elles,
Des hommes dont les bras savent encore agir,
Des femmes dont les fronts savent encor rougir.
Ah ! bien loin de venir chercher notre licence,
C'est nous que doit chez vous appeller l'innocence.

Oui, pour d'austeres mœurs, s'ils sont pernicieux,
Des voyages pour nous les fruits sont précieux.
Nous pouvons y gagner, & n'avons rien à craindre.
D'ailleurs nos arts sans eux pourroient enfin s'éteindre ;

Digitized by Google

Puisque nous n'avons pas le charme des vens,
Gardons au moins celui qui l'imite le plus;
Privés de la Nature, ayons-en l'apparence,
Et n'allons pas au vice ajouter l'ignorance.

Mais nul à voyager n'a de plus justes droits,
Que des peuples soumis à de barbares loix;
Soit ceux où des Tyrans oppriment des esclaves,
Où le respect contraint languit chargé d'entraves,
Où la loi sait punir, jamais récompenser;
Pour se faire obéir, défend d'oser penser,
Tyrannise les corps, & dégrade les ames,
Fait des esprits rampants, produit des cœurs infames;
Les rend, & malheureux, & dignes de leurs maux:
Soit ceux où, détruisant un utile équilibre,
Un peuple turbulent se croit un peuple libre,
Compte son insolence au nombre de ses droits,
Brave ses Magistrats, ou méconnoît ses Rois;
Et n'ayant aucun frein qui puisse le contraindre,
Parce qu'il ne craint rien, fait qu'il a tout à craindre:
Soit ceux enfin qu'on voit à peine encor naissants,
Essayer, mais en vain, leurs ressorts impuissants,
Et dont le foible corps, pour recevoir une ame,
Des talents étrangers doit emprunter la flamme.

Tels Lycurgue & Solon, heureux Législateurs,

Digitized by Google

Chez cent peuples d'abord savants contemplateurs;
D'après les nations, dès long-temps florissantes,
Dessinerent le plan de leurs cités naissantes,
Et surent transporter dans leurs nouveaux remparts,
L'un, toutes les vertus; & l'autre, tous les arts.

Mais quoi! pour te prouver ce qu'on doit aux voyages,
Me faut-il donc fouiller dans la nuit des vieux âges?
Dans des temps plus voisins, veux-tu voir leurs effets?
Vois tout un peuple au nord créé par leurs bienfaits.

Là, d'horribles frimats toujours environnée,
Couverte de glaçons, de neige couronnée,
Et d'un deuil éternel effrayant les regards,
La nature hideuse effarouchoit les arts.
Chef-d'ouvres du ciseau, charme de la peinture,
De l'art brillant des vers agréable imposture,
Danse voluptueuse, accords mélodieux,
Vous n'osiez approcher ces climats odieux.
Loin d'eux, & les beaux arts, & les travaux utiles;
L'esprit étoit inculte & les champs infertiles;
Le commerce fuyoit ce séjour désolé;

Digitized by Google

Ce vil ramas d'humains languissoit isolé ;
Et chassant dans les bois, ou dormant sous les
huttes,
N'avoit que la dépouille & que l'instinct des brutes:
L'art même des combats n'existoit pas pour eux ;
Le Russe né féroce & non pas valeureux,
Farouche dans la paix, impuissant dans la guerre,
Ne savoit, ni charmer, ni subjuguer la terre ;
Et ses loix l'enchaînant aux foyers paternels,
Rendoient son ignorance & ses maux éternels.

Enfin Pierre paroît, & voit ce coin du monde
Dormir enseveli dans une nuit profonde :
De dix siecles de honte il prétend le venger,
Et c'est en le quittant qu'il saura le changer.
O prodige ! un grand Roi quitte le rang suprême,
Et dans son noble exil, plus grand qu'en sa Cour
même,
Pour moissonner les arts dans cent pays divers,
Auguste Voyageur, étonne l'univers.
Dans le Palais des Rois, sous l'humble toit du
Sage
Fait de l'art de régner le noble apprentissage,
Dévore tout chef-d'œuvre offert à ses transports ;
Parcourt les ateliers, interroge les ports ;
Et des arts recueillis dans ses courses immenses,
Rapporte au fond du nord les fertiles semences.
Tout change dans ces lieux embellis à sa voix,

Digitized by Google

La nature a souri pour la premiere fois :
Il subjugue les champs, les ondes, les rivages,
De ses propres sujets mille fois plus sauvages.
Je vois creuser des ports, bâtir des arsenaux :
Les fleuves étonnés sont joints par des canaux ;
Les marais sont couverts de moissons jaunissantes,
Les déserts sont peuplés de villes florissantes,
Des talents cultivés la fleur s'épanouit ;
Et des vieilles erreurs l'amas s'évanouit.

Tels, dans ces mêmes lieux qu'un sombre hiver assiege
D'affreux rochers de glace & de vieux monts de neige,
S'ils sentent du soleil les rayons pénétrants,
Dans les champs rajeunis vont se perdre en torrents.

Peuple heureux, le jour luit, tremblez qu'il ne s'éteigne !
Que dis-je ? Ai-je oublié que Catherine regne,
Faite pour tout créer, ou pour tout embellir,
Pour tracer un plan vaste, ou bien pour le remplir ?
Ce que Pierre ébaucha, Catherine l'acheve ;
Sous ses mains chaque jour l'édifice s'éleve ;
Et pour le décorer, accourant à sa voix,
Tous les arts, à l'envi, se rangent sous ses loix.
Moins grand étoit celui qui, dans Thebes naissante,

Digitized by Google

Entraînoit les rochers par sa lyre puissante.
Dure, dure à jamais cet écrit précieux,
Où, pour former son fils sous ses augustes yeux,
Par l'appas de la gloire à la richesse unie,
Une grande Princesse appelle un grand génie!
Et qu'on doute long-temps qui doit frapper le plus,
Ou d'un offre sublime, ou d'un noble refus.
Mais que vois-je? un champ clos, des devises, des armes,
Des cartels sans fureur, des combats sans alarmes.
Je vois, je reconnois ces spectacles guerriers
Qui jadis délassoient nos braves Chevaliers.
C'est ainsi qu'aux plaisirs associant la gloire,
Ils faisoient, en jouant, l'essai de la victoire.
Ainsi leur repos même, utile à la valeur,
De l'héroïsme en eux nourrissoit la chaleur.
Jeux brillants qu'a proscrits notre oisive mollesse,
Moscovites heureux, le François vous les laisse.
Eh quoi! ce gout du beau que vous puisiez chez nous,
Faut-il, à notre tour, l'aller trouver chez vous
Poursuivez, secondez une illustre Princesse,
Ce germe des talents cultivez-le sans cesse;
Et dans de nouveaux lieux cherchant des arts nouveaux,
Par leur propre lumière éclipsez vos rivaux.

Des voyages, ami, tel est sur nous l'empire:

Digitized by Google

C'eſt l'air du monde entier que par eux on reſpire.
Si tous ces grands objets ont des charmes pour toi ;
Si l'ardeur de ſavoir t'entraîne loin de moi,
Sans doute tes adieux me couteront des larmes ;
Mais un motif bien noble adoucit mes alarmes :
Quoi que perde dans toi ton ami déſolé,
Tu vas former ton cœur, le mien eſt conſolé.

Par M. l'Abbé DE LILLE.

Digitized by Google

VOYAGE DE PARIS A MARSEILLE, PAR LA BOURGOGNE ET PAR LE BOURBONNOIS.

NOUVELLE EDITION.

PREMIÈRE LETTRE.

Vous avez le projet de venir me chercher, mon bon ami; vous voulez voir la Provence, les Alpes, la mer enfin; & certes, quelqu'idée que vous vous fassiez de ces choses-là, je suis bien sûr que votre attente sera surpassée. Habitant d'un pays

Digitized by Google

beau à la vérité, mais uniforme & plat, vos ſenſations, en conſidérant vos payſages, ſont monotones, &, pour ainſi dire, ſans mouvement : c'eſt dans les creux vallons, c'eſt au ſommet de ces hautes montagnes qui ſe perdent dans les nues ; c'eſt en graviſſant les ſentiers tournants de ces rochers, d'où l'œil plonge avec effroi dans des gorges profondes, où mugiſſent des torrents qui vont tombant d'abymes en abymes ; c'eſt en paſſant ſous les arcs brillants de ces caſcades éternelles qui jailliſſent du haut de ces monts blanchis par tant de neiges preſſées, ſe déploient ſur vos têtes & vous couronnent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; c'eſt en voyant un beau lac au milieu de ces cimes inacceſſibles, des prairies riantes dans des déſerts pierreux, des troupeaux immenſes ſur des pelouſes eſcarpées ; c'eſt là que l'ame du plus froid Philoſophe, frappée de tous ces contraſtes, émue de tous ces nouveaux ſpectacles, enchantée de la ſurprenante beauté des ſites, des tableaux,

Digitized by Google

& de tant d'objets gigantesques & romantiques, se livre aux sentiments qu'ils inspirent : il contemple, il admire ;.... mille idées vastes, mais confuses, mille sentiments profonds, mais tumultueux, occupent son esprit, exaltent son imagination. Il est là comme sur le trône de la nature ; les nuages flottent sous ses pieds ; il suit de l'œil le cours long & brillant des fleuves qui vont au sein des mers les plus opposées ; il compte les Provinces & les Etats, comme du haut des tours élevées dans nos villes nous distinguons les différents quartiers, & les masses des isles, & la direction des rues. Les antiques cités gisent, ou sur le bord des lacs & des fleuves, ou semblent assises sur le penchant des collines couvertes d'arbres verds, ou s'allongent perchées sur les pointes des monts qui ceignent les plaines fuyantes & vaporeuses... Quel délicieux horison ! quelle variété d'objets pittoresques ! On ne peut les décrire sans transports ; tous les chants du Poëte qui les célebre, sont des hymnes de recon-

Digitized by Google

noissance & d'admiration. Les mœurs simples, les loix & la liberté regnent encore dans ces heureux cantons : on y voit des hommes laborieux, nerveux, fideles ; les femmes y sont chastes & fécondes, pleines de pudeur & de graces naïves. Tout y travaille, tout y multiplie, parce que le travail est honoré, & le célibat avili & proscrit (1). Voilà, mon cher ami, les scenes magnifiques qui vous attendent dans les montagnes. Vous chérissez la solitude ; la botanique ne vous est pas étrangere ; vous aimez à déclamer de beaux vers dans des lieux inspirants ; partez ; mais partez seul ; &, dans ces routes montueuses, faites à pied tout le chemin que vous pourrez faire. Je regarde comme perdu tout le temps qu'on passe enfermé dans une voiture. On ne sent alors que le plaisir d'arriver, sans gouter jamais celui d'aller & de découvrir

[1] Le célibat, dit un Sage, est toujours un vol fait à la société, quand il n'est pas un sacrifice fait à la Religion.

Digitized by Google

Vous croirez votre admiration épuisée ; ..... les plaines fertiles, les côteaux couverts de hameaux & de vignobles, les hautains même qui présentent dans les terres du Dauphiné des vergers si piquants & si réguliers, tout cela laissera dans votre cœur une tranquillité si angloise, qu'elle dégénéreroit bientôt en splen très-ennuyeux, si vous n'avanciez vers la mer. C'est encore là un de ces *spectacles* que l'on a beau vanter. La nature est bien plus riche que l'imagination des hommes ! Mais il est un art de jouir que tout le monde ne connoît pas. On court sur les objets sans s'y préparer, sans aiguiser les désirs, sans rechercher aucun de ces accessoires qui les entourent, qui les complettent pour ainsi dire : pour moi, j'avoue que je suis plus difficile ; j'attends que la tête me tourne un peu. Voici quel est mon secret, mon cher ami ; gardez-le pour vous, & n'allez pas le communiquer aux profanes.

Si le temps étoit froid, couvert ou tempétueux, gardez-vous d'avancer, restez dans le Comtat, attendez le retour du chaud,

Digitized by Google

du calme & du Soleil. Le Soleil eſt le Dieu de la Provence ; la mer, ſans le Soleil, n'eſt qu'un vaſte gouffre dont les eaux griſes & le bruit ſourd attriſte & conſterne l'imagination. D'ailleurs, dans ces jours de deuil, la vaſte mer eſt ſolitaire ; nuls bateaux de Pêcheurs, nulles galiottes de Marchands ne peuplent cet immenſe déſert. Le peu de vaiſſeaux mouillés dans les anſes des environs, ſans pavillons, ſans voiles, les flancs battus par les flots blanchiſſants, ſont agités ſans relâche d'un balancement monotone ; & ceux qui veillent à leur garde ont les oreilles inceſſamment fatiguées du gémiſſement des cables & du ſifflement des agrêts : quelquefois même un tourbillon s'élevant tout-à-coup & s'accroiſſant avec impétuoſité, arrache ces malheureux navires aux ancres qui les attachoient au rivage. Les cables caſſent, les vaiſſeaux fuient, ſe rencontrent, ſe heurtent avec fracas, ou ſe briſent ſur les rochers à fleur d'eau, qui bordent nos iſles & nos parages. Soudain un peuple avide

Digitized by Google

& barbare, qui, du haut des rochers, suivoit de l'œil sa proie, se précipite en foule vers les écueils, & se saisit impitoyablement du butin que les flots jettent sur la greve : car de même qu'il est un droit affreux de la guerre, il est un droit insensé du naufrage. Ce brigandage abominable, né parmi les peuples pillards & farouches du nord, n'a pu être entiérement réprimé, ni par les sages Loix Romaines, ni par les Ordonnances de Louis XIV : il semble à ces inhumains ripuaires qu'on ne doit, ni pitié, ni justice aux étrangers qui éprouvent ce triste accident. Ne souillez jamais vos regards de ces barbaries ; que ces désolations ne portent aucun sentiment douloureux dans votre ame ! restez au fond des terres pendant la courte durée de ces ouragans. Quoi qu'en dise Lucrece, ces terribles moments n'ont rien d'agréable ; & l'homme sensible se hâte de détourner les yeux, quand il voit des malheureux qu'il ne peut soulager.

Mais si le jour est tranquille & pur,

Digitized by Google

si, aux approches de l'aurore, vous sentez la fraîcheur de la rosée, & l'émanation balsamique des plantes parfumées qui couvrent nos montagnes, partez longtemps avant le lever du soleil : courez, hâtez-vous ; jamais vous n'avez vu, jamais vous ne reverrez, avec le même plaisir, le grand, le magnifique spectacle qui va se découvrir à vos yeux. Que n'ai-je à le contempler encore pour la premiere fois de ma vie ! Quoiqu'il soit toujours nouveau, toujours auguste, je sens cependant que la surprise ajoute à l'enchantement, & l'on ne répand qu'une fois ces précieuses larmes d'attendrissement & d'admiration que les grands sentiments nous arrachent.

L'aube blanchit les airs ; l'étoile de Vénus commence à pâlir ; un vent doux & frais souffle de l'orient ; le coq matinal chante au loin dans les fermes, & les oiseaux recommencent à gazouiller amoureusement parmi les bosquets. Un parfum délicieux, exhalé de mille aromates, semble com-

Digitized by Google

poser un encens qui monte vers le Maître de la nature. L'éclat du jour augmente; les nuages légers, qui couronnent la mer au fond de l'horison, se colorent d'un rouge tendre & d'un or pâle, dont les teintes, harmonieusement fondues & dégradées, viennent mourir au zénith des cieux, encore voilés d'un sombre azur vers l'occident : les progrès de la lumiere sont rapides. L'astre, qui l'a lancé à grands flots, avance à pas de géant : il est aux portes du jour; mais l'œil impatient ne le découvre pas encore; toutes les couleurs sont enfin ressorties du néant; l'espace est inondé d'immenses nappes de feu; les nuages rares & presque dissipés, brillent des plus éblouissants reflets. Je cherche avec inquiétude le point de l'horison, d'où le soleil va détacher son cercle d'or. Quel moment! douce attente! Le cœur palpite de volupté; le regard est fixe au milieu des flots; l'éclat rouge & tremblant des cieux, brille & scintille sur la face des ondes légérement agitées. Tel est, dans

Digitized by Google

un large fourneau, le bronze mis en fusion par une flamme ardente & vivement réfléchie sur la matiere étincelante & liquide. Enfin,.... un point de feu paroît,.... s'élance, s'agrandit, & le char radieux du pere de la vie, est tout entier suspendu sur l'abyme resplendissant. Homme, prosterne-toi devant cette brillante image de la Divinité ! adore la bienfaisance éternelle, inépuisable de cet astre fidele à féconder, embellir, éclairer ton séjour ! Terre, tressaille d'allégresse ! Les seuls regards de ton époux vont darder dans ton sein la fécondité ; sa chaleur lance le rajeunissement & la joie dans tes profondes entrailles. Les côteaux richement vêtus de pourpre, les plaines couvertes d'un or flottant, les prés émaillés de fleurs, & parés de leurs vastes draperies, s'empressent d'étaler à tes yeux les fruits innombrables de ce grand hymen de la nature. Et toi, mer vaste, mer immense ! que tes vagues frémissantes se plaisent à multiplier l'image du soleil ! tes monstres échauffés

par ses feux, bondissent de plaisir sur la surface bouillonnante; & les coquillages flottants, les nations des dorades argentées, & les rougets reluisants, empoupprés de tes feux, sont plus richement habillés au fond de tes abymes, que les Rois de l'Inde au milieu de leurs palais somptueux.

SECONDE LETTRE.

J'ai eu besoin de respirer autant que vous, mon cher ami, après ce jet empoulé de ma verve : je voyois très-bien, je vous jure, qu'il étoit déplacé; mais je me sentois entraîné par un plaisir, par un besoin d'écrire, qui tenoit de l'inspiration; j'étois absolument en esprit sur le théâtre que je vous décrivois. Je n'imaginois pas; je voyois réellement les objets que mon pinceau colorioit. Sans doute, ce qu'on appelle enthousiasme n'est que cette correspondance

Digitized by Google

respondance vive & rapide entre une imagination frappée & un cœur affecté : il tient à cette émotion, à cette impatience qu'excite le besoin de produire, lorsque l'idée originale d'un sujet se réalise en quelque sorte au-dedans de nous, s'éclaircit, se développe, se peint & s'anime. Descendons de ces régions sublimes, où l'on se perd souvent à force de s'élever, & parlons naturellement : sans naturel, il est difficile d'intéresser, & B... a raison de dire :

Le naturel est le sceau du génie.

Où en étions-nous avant nos écarts pindariques ? Je ne sais : ah ! je pense que c'étoit à l'art de jouir avec détail & sensibilité de tous les nouveaux spectacles que la mer offre aux amateurs des paysages.

Il vous sera facile de faire en sorte que le jour de votre arrivée à Marseille soit un Dimanche : c'est encore un moyen de vous ménager un tableau neuf & plein de vie, auquel rien n'est à comparer, si ce n'est peut-être l'arrivée des galions en Espagne.

Je suppose, & cela vous est très-possible, que vous avez choisi le 8 Septembre; il fait un chaud dévorant. Des nuages d'une poussiere subtile vous poudrent, vous altèrent : un ruisseau que, par hasard, vous découvrez au pied d'un rocher, vous attire irrésistiblement; vous approchez avec transport de cette eau limpide & courante; vous y plongez vos mains avec sensualité, vous en buvez avec délices. Il faut avoir senti nos intolérables chaleurs, pour connoître le prix d'un verre d'eau fraîche.

Le soleil commence à baisser : les hautes murailles des héritages nous garantissent à moitié de ses ardeurs : suivons cette route si battue & si tortueuse.... Entendez-vous ce sourd & lointain bruissement? sentez-vous ce vent frais, cet air mêlé au salé? Encore quelques pas & le fleuve viendra mourir à nos pieds... Voilà la plage : là sont assis des pêcheurs tranquilles, dont la ligne amène le poisson; plus loin, des groupes d'enfans nus plongent dans la mer, nagent sur le dos

ou s'occupent sur les rochers à détacher des coquillages. Les grouppes se multiplient, les anfractuosités de ces balmes servent d'asyle à des bandes joyeuses, qui, à moitié dans l'eau, se livrent à mille folâtres jeux. Les uns comme des tritons, sonnent du cor, ou soufflent dans d'énormes conques, qu'ils appellent *bious*; les autres dansent sur la mousse avec de jeunes filles; d'autres, rassemblés sur des blocs pétrifiés, font une champêtre collation avec des poissons récemment pêchés, des figues, des raisins, des melons, des pastéques. La nuit vient, les barques s'apprêtent, les banderolles flottent, les voiles se déploient; on entre dans les canots, la jeunesse y saute allégrement: les plus forts & les plus adroits enlevent à deux mains leurs craintives amies; & fiers de les presser dans leurs bras, montent en vainqueurs dans les bateaux, & les placent à la poupe. Le signal est donné, on leve l'ancre, on part: les rames font jaillir l'onde amere; on rit, on est heureux, & l'on arrive chez

Digitized by Google

soi, fatigués, mais contents, amusés, mais sans remords; l'imagination remplie de tout ce qu'on a dit & fait dans la journée, & la bourse point vuidée par de folles dépenses, par des jeux ruineux ou par des paris bêtes.

Et n'allez pas croire, mon cher ami, que je vous fasse ici des descriptions romanesques : non, je n'esquisse qu'à moitié ces rians *vateaux*; je ne représente, ni les petits bals champêtres sous les muriers qu'on rencontre à la porte de chaque bourgade, ni la bruyante cohue qui chante, fume & boit dans toutes les guinguettes des environs, ni les terrasses qui bordent la route, couverte de pavillons & de treillages, lesquels servent, sur le soir, d'observatoire & d'abri à nos élégantes beautés.

A mesure qu'on avance vers la ville, la foule augmente, tout cela s'en revient en chantant, en dansant, en riant; le tambourin & le galoubet qu'on entend raisonner de tout côté, donnent insensiblement à la marche un mouvement cadencé, & à l'humeur un contentement indicible. On

Digitized by Google

entre enfin, découvrant de la porte d'Aix à la porte de Rome, une multitude innombrable, où l'œil ne voit que des têtes ondoyantes & semblables aux flots de la mer, quand le vent commence à les faire moutonner. (1) L'assemblée du cours est alors dans tout son étalage ; rien de plus ravissant & de plus opposé à ce que je viens de décrire : de longues files de chaises à rangs triples & quadruples, ornent le côté gauche, & sont les trônes d'un essaim de belles parées avec gout, couronnées de fleurs, exhalant l'essence de la rose & du jasmin, de la cassie & de la tubéreuse. Nulle part au monde, les yeux ont plus d'expression ; les gestes, plus de vivacité ;

(1) Ce coup-d'œil de la porte d'Aix est unique au monde. Que sera-ce, lorsque M. Louis aura construit sur l'emplacement de la porte d'Aix, l'arc-de-triomphe que le Commerce de cette ville érigera à Louis XVI, en reconnoissance de la protection signalée qu'il a reçue de Sa Majesté & de l'immense prospérité que lui a procurée la protection royale.

Digitized by Google

le parler ; plus de graces & de douceur ; l'esprit, plus de saillies ; la conversation, plus de charmes, plus d'enjouement. Par-tout volent les ris, par-tout vous entendez des entretiens animés : (& ceux que vous n'entendez pas, ne sont pas les moins intéressants). Un doux tumulte, un murmure agréablement confus, retentit au loin dans les airs ; tout, dans ces moments, tout, dans ces lieux enchantés, respire un air de fête & de plaisir, d'opulence & de liberté, qui rend ce nouveau spectacle aussi vif que délicieux.

TROISIEME LETTRE.

Vous hésitez, mon cher ami, vous ne savez si vous viendrez à moi par la Bourgogne ou par le Bourbonnois, & vous voulez que je vous décide ; cela sera bientôt fait ; prenez la route la plus courte & la plus prompte. Celle du Bourbonnois doit par conséquent vous tenter fort peu ; vous la croyez plus intéressante, cela peut être,

Digitized by Google

mais elle est éternelle ; au reste, j'ai passé par-là, je vais vous donner un précis de mon itinéraire ; vous choisirez.

Si vous partez d'Orléans pour joindre le carrosse à Briare, vous aurez une route assez belle, quoique sablonneuse ; avec de bons chevaux, vous viendrez coucher à Gien ou même à Briare : cependant je vous conseillerois de voir un moment, non pas Jargeau (quoique Turenne ait défendu durant trois heures entieres, la barricade de son pont-levis, sur lequel les ennemis auroient pu passer la Loire, & surprendre la Cour à Gien, où Louis XIV étoit avec Mazarin) ; mais Châteauneuf, jadis la Vrilliere, magnifique Maison appartenant aujourd'hui à M. le Duc de Penthievre. Tout Philosophe que vous êtes, ou plutôt parce que vous êtes un vrai Philosophe, vous aurez peut-être la curiosité de voir dans ses jardins, ou près de quelque chaumiere malheureuse qu'il va secrétement consoler, ce Prince bienfaisant, vertueux & modeste, qui sait sans doute que l'humanité *est le premier de-*

Digitized by Google

voir des Grands ; mais qui sent encore mieux, tous les jours de sa vie, que cette généreuse & céleste vertu *est l'usage le plus délicieux de la grandeur* (1).

Le Château de Dampierre, bâti jadis par l'illustre Maison de Cugnac, mérite d'être vu : sa situation est très-belle, sa vue domine une plaine immense. Les jardins répondent à la grandeur du Château. On voit dans les bosquets plusieurs statues de marbre blanc que le Cardinal Mazarin avoit fait venir de Rome.

Au-delà de la Loire, dans la plaine de Sologne, on apperçoit la ville & le château de Sully. Le parc en est peigné avec une élégance rare ; il est petit, mais unique, & ne pourroit être embelli que par des grouppes en marbre, où l'on représenteroit ce vigilant Econome de l'Etat, cet infatigable ennemi des Partisans, ce brave Guerrier, ce digne ami du plus grand des Rois ; ici,

(1) Discours de Massillon sur l'humanité des Grands.

Digitized by Google

arraché aux assassins de la Saint-Barthelemi, par le Principal du College de Bourgogne; là, sauvé par Henri, Roi de Navarre, du péril où l'exposoit son intrépidité; au milieu d'une étoile enfin, j'aimerois à le voir aux pieds de Henri IV qui lui adresse ces belles, ces mémorables paroles : Relève-toi, Rosni! Saillie sublime d'une ame magnanime & délicate, à quoi je ne trouve rien du tout à comparer dans l'histoire ancienne. Vous n'ignorez pas que Desmahis, Poëte doux, aisé, plein d'esprit, naquit à Sully; ni que Voltaire médita sur la terrasse que baigne la Loire, les premiers chants de sa Henriade.

A cinq lieues de Sully, vous verrez Gien & son Château célebre : cette ville étoit jadis le centre de plusieurs branches de commerce, & le rendez-vous d'une horde de joueurs & d'escrocs qui couroient les foires, les diligences, & finissoient souvent par meubler les chênes de la forêt d'Orléans ou de Montargis.

Briare, ville chétive & composée de

Digitized by Google

baraques, ne seroit rien sans le fameux canal que projetta Rosni, qu'ouvrit Colnier en 1604, & qu'exécuterent les sieurs Bouteroue & Guyon, dans l'espace de quatre années. La route devient désormais une des plus roulantes de la France. Les côteaux renommés de Pouilli, de Sancerre, de Cosne, présentent un double amphithéâtre, au bas desquels la Loire a formé son tranquille canal. De temps en temps vous rencontrez de jolis villages, des bassins charmants, de riches & somptueux Monasteres, où il doit être fort doux de faire pénitence, & enfin des villes célebres, telles que Nevers. Vous entrerez dans la Capitale du Nivernois, par un arc de triomphe d'un fort bon style. L'Eglise est belle, claire & d'une majestueuse simplicité. Le Château des Ducs est très-ancien. Allez-y voir le superbe portrait de Madame de Mortemar, peint par Henri Gascau. Admirez ses graces, si vous voulez; sa figure, son attitude, &c.; mais tâchez d'oublier sa charge, & rappellez-vous ce mot de

notre ami, *que la femme d'un Charbonnier est plus respectable que la maîtresse d'un Roi.*

Le travail des manufactures de verre & de tous ces bijoux de verroterie, méritent d'être vus un moment. Faites quelques emplettes d'étuis, de bombonnieres, de bagues & de crayons garnis en perles, vous saurez bien où placer cela, vous dont la famille est si nombreuse & les cousines si gentilles. Vous vous ennuyez, je le vois, dans la patrie de Maître *Adam.* Traversez la Loire; franchissez quelques marais, montez cette chaîne de côteaux couverts de bois, & vous voilà dans le Bourbonnois. Cette riviere que vous avez à droite, & dont le lit est si direct, c'est l'Allier; cette ville dont les pointes & les combles terminent l'horison au midi, c'est Moulins. Une campagne fertile, de belles plantations d'ormes & de peupliers, ces promenades spacieuses, champêtres, bien ombragées, annoncent une Capitale.

Ne manquez pas de voir à la Visitation

Digitized by Google

le Mausolée du Duc de Montmorenci, décapité à Toulouse, sous le ministere du Cardinal de Richelieu : cet admirable monument que fit ériger à son époux la Princesse des Ursins, est l'ouvrage de trois célebres Sculpteurs, Auguier, Poissant & Renaudin. Contemplez sur-tout la figure d'Hercule qui représente la valeur de ce Duc ; elle est d'un prix & d'une perfection inestimables. C'est dans l'enceinte de ce lugubre lieu, & aux pieds d'une urne adorée, que cette inconsolable Artémise passa les vingt-cinq dernieres années d'une vie accablée d'angoisses.

Il y a du commerce & du mouvement dans Moulins ; la coutellerie y brille d'un travail solide & fini ; les Marchandes vous étourdiront pour obtenir la préférence ; faites-là vos emplettes, & profitez des moments pour parcourir la ville ; elle est jolie, peuplée, ornée de fontaines, coupée de quelques rues droites & larges ; le cours est beau, & sent sa bonne ville ; le pont est magnifique ; j'ai vu, je ne sais plus dans

Digitized by Google

que Ile Eglise, un tableau de Pierre de Cortone qui, je crois, représente la Visitation.

D'autres vous diront, mon cher ami, qu'il pleut de l'ennui de Moulins à Roanne. Je ne suis pas de leur avis; ce pays qui commence à devenir montueux, présente d'une lieue à l'autre, des variétés que j'aime. D'abord, en venant à Varennes, vous ne perdrez presque pas de vue la vallée de l'Allier, qui se ressent encore de la riche fertilité de la Limagne. Vers le midi, & dans un lointain de douze à quinze lieues, vous appercevez dans les nues, le Puits de Dôme & le Mont d'Or, montagnes fameuses où Pascal fit ses expériences sur la pesanteur de l'air; expériences qui montrerent la pénétration de son génie, & rendirent incontestable l'idée de Toricelli.

Un quart-d'heure vous suffira pour voir la Palice; le Château est antique & bâti sur une hauteur; les Connoisseurs estiment beaucoup le tombeau du Maréchal de Chabannes, tué à la bataille de Pavie. Les

Digitized by Google

bas reliefs m'en ont paru de fort bon gout.

Nous voici sur des hauteurs très-dominantes ; le pays est froid, humide, couvert de bois çà & là ; de temps en temps vous découvrez des perspectives très-riantes, puis tout-à-coup de vastes vallées, des étangs ménagés dans le penchant des gorges font briller tout autour de vous leur surface argentée. D'innombrables troupeaux paissant & mugissant dans ces pâturages, animent la scene champêtre, & donnent à tout ce paysage un aspect *Nomade*.

Des terres titrées, quelques Châteaux considérables, mais modernes, de riches Abbayes dans de gras pâturages, plusieurs côteaux sur la droite, dont les vins épais ont cependant de la finesse & de la qualité ; voilà ce qu'on remarque d'ici à Roanne : le chemin est uni, sablé, & ressemble à une allée de jardin qui sert d'avenue au bourg de Roanne : c'est là qu'est construit le premier pont de la Loire ; là se rendent toutes les embarquations de charbon de

Digitized by Google

terre qui viennent du Forêt par Saint-Rambert. Tous les jours, cette ville prend de nouveaux accroissemens; je serois peu surpris qu'elle devînt très-considérable; elle est l'entrepôt de presque toutes les marchandises qui viennent, ou de Nantes, ou de Lyon. Si l'on établissoit, dans tous ses environs, un canal de communication avec la Saône, ou si le canal de Givors qui réuniroit le Rhône à la Loire par le *Gier* & par le *Furens*, s'achevoit enfin; ce bourg, qu'on dit être le prémier de la France, s'éleveroit dans un demi-siecle à la grandeur, à l'opulence des premieres villes commerçantes du Royaume.

Vous allez entrer dans les montagnes du Forêt & du Beaujolois. La montée de Tarare est célebre; cependant la route est si bien ménagée, le chemin est si large, si fréquenté, si bien entretenu, qu'il m'a paru bien plus fameux que difficile. J'ai plusieurs fois gravi cette montagne à pied, pour contempler à mon aise les sauvages especes dont à chaque cent pas, elle frappe soudaine-

ment la vue : on ne voit pas là des rochers droits, âpres, couverts de neige & de glaçons ; tout est cultivable, accessible ; mais bisarre & fortement coloré. Sur le rapide escarpement de ces monts entassés sur d'autres monts, on voit un bois de noirs sapins perchés sur une pointe ; une longue terre labourée y fuit vers un hameau ; des chenevieres auprès d'un étang, des prés qui s'enfoncent dans des creux verdoyants ; quelques chaumieres rares & pauvres, semées de loin en loin, coupent tristement la triste solitude de ces déserts. Dans le fond de tous ces ravins, on apperçoit de jolis ruisseaux bordés de deux vertes lisieres, qui suivent l'inégalité de leur fuite ; les arbres y paroissent hauts, sombres & chevelus. On n'entend guères retentir dans ces profondeurs que la cognée des Bucherons, le glapissement des renards, ou le croassement des corbeaux. On tombe enfin dans Tarare, à-peu-près comme des nues, & l'on sort de ce vilain pot de chambre ; pour gagner les hauteurs qui couvrent

Digitized by Google

l'*Arbreste*. Bientôt on est aux *Echelles*, & delà se découvre ce superbe horizon qui fuit jusqu'au Pila, tourne vers les monts de Savoie, & n'est borné que par le Mont-Blanc.... Ici j'ai besoin de quitter la plume : vous savez pourquoi, cher ami ; je suis dans le Lyonnois, & mon cœur est trop préoccupé pour laisser à mon esprit la liberté dont il a besoin. Adieu.

QUATRIEME LETTRE.

Il me reste à vous parler de la seconde route qu'il vous est loisible de prendre pour vous rendre à Lyon, celle de Bourgogne. Emboîtez-vous dans la diligence à minuit, courez trois jours entiers, embarquez-vous à Châlons, & vous voilà rendu le cinquieme.

Par cette voiture, vous vous ennuierez moins ; mais vous vous fatiguerez bien davantage. D'abord, ce départ nocturne ; ces compagnons de voyage, si étrangement

Digitized by Google

assortis ; ce cahotage, épouvantable qui, de Paris à Fontainebleau, vous donne une si longue & si rude estrapade ; le désagrément de repartir avant le jour, d'arriver toujours de nuit, de ne pouvoir marcher qu'aux montées ; celui, s'il fait mauvais temps, de sentir qu'on a sur sa tête, cinq à six malheureux, mouillés, couverts de neige, ou désolés par le vent. . . . J'aime mieux m'occuper des avantages qui balancent ces inconvénients. D'abord (vous allez rire, mais n'importe), un de mes grands plaisirs, quand je prends ces sortes de voitures, c'est l'avant-scene du départ, & l'arrivée du jour ; quand chacun fait sa ronde des yeux, & cherche à deviner les différentes especes de compagnons auxquels le sort l'enchaîne pendant cent lieues. Les adieux sont quelquefois tendres & touchants : combien j'ai vu de femmes aimables & sensibles conduire au carrosse leurs époux ou leurs fils, attendre en soupirant, le moment du départ, les embrasser en sanglottant, s'en séparer, ou plutôt s'en arracher

Digitized by Google

avec de douloureux efforts, tandis que les Cochers, auprès d'elles, jurent, pressent, font claquer leur fouet, & que les chevaux impatients, frappant du pied, font retentir les cours de leurs hennissements aigus ! J'ai vu l'année derniere, un respectable pere de famille, dans un silence plus expressif que tous les cris des femmes, baiser son fils, son fils unique & adoré ; &, le cœur navré d'amertume, lui balbutier quelques sages avis, me le recommander avec la franchise & la confiance d'un honnête homme, en me serrant la main, comme si j'avois été son meilleur ami (moi qui ne le connoissois pas). L'enfant monta dans la voiture, j'étois dedans ; je lui tendis la main, il entre. La voiture part ; le pere nous suit en courant, appelle son fils, lui présente avec transport & regret la pomme de sa canne ; le fils y touche & la baise ; & soudain le pere la retirant à lui, la baise aussi. Oh ! mais avec quelle différence d'expression ! C'est assez de l'avoir vu pour le sentir ; mais ce n'est pas

Digitized by Google

assez de le sentir pour le rendre. Voilà ces traits éloquents qui peignent l'énergie de la nature & la bonté du naturel. Pour moi, mon cœur se gonfla, & mes yeux se remplirent de larmes : j'admirai le trait, & je n'y ai jamais songé depuis, sans la plus vive émotion.

Pendant le même voyage, nous avions pris à Essonne un jeune homme de vingt ans, vêtu honnêtement, mais très-simplement, bien coëffé, très-poli ; chose si rare à son âge. Tous ses discours annonçoient de la pudeur & du bon sens, chose bien plus rare encore pour un échappé de la Capitale ; mais ma surprise fut inexprimable de lui voir au milieu de l'estomac, une grosse touffe de quinze à vingt roses fraîches & charmantes attachées à ses boutonnieres à l'aide d'un ruban bleu, précisément comme un bouquet de mariée. Plus il se faisoit connoître, soit par ses propos, soit par son silence, plus il m'intéressoit ; mais plus aussi cette parure féminine me révoltoit intérieurement. J'aime une fleur

Digitized by Google

qu'on porte à la ville, pour être près d'une agréable odeur, quand quelqu'exhalaison fétide vient offenser mon nez; mais je ne puis souffrir de voir des bouquets ailleurs que devant les jeunes personnes; ce sont là les diamants dont la nature leur fait hommage, & le plus bel ornement de leur parure. Un homme, au contraire, a toujours l'air un peu Colin, un peu nigaud, avec ce qui sied si bien à la beauté. Mon jeune homme étoit donc une espece d'énigme pour moi, & je n'augmentai pas d'estime pour lui, quand je le vis, au sortir de la voiture, courir à la salle à manger, prendre un verre, le remplir d'eau, couper avec des ciseaux, l'extrêmité des tiges, & placer là ses cheres roses avec la plus scrupuleuse attention. Après dîner, il en seche le pied avec sa serviette, le remet devant lui, & nous partons. Le soir, même précaution : nous repartons, & le bouquet reparoît à son poste. Il étoit aussi frais & plus beau même que la veille. Enfin, nous arrivons à Sens; c'étoit la veille de la

Digitized by Google

Notre-Dame de Septembre. La premiere personne qui se présente à la portiere du carrosse, c'est une Dame de quarante ans qui demande : *Mon fils est-il là.* C'est maman, s'écrie le bon jeune homme ; il passe sur nous, saute au col de sa mere, avec un cri de joie qui retentit encore dans mon cœur ; & après cette tendre & vive embrassade, que je dévorois des yeux, en songeant que j'en ferois bientôt une pareille à la meilleure des meres, j'appris enfin, & j'en fus bien soulagé, bien content ; j'appris la destination du bouquet. Maman, voilà des roses de Paris ; c'est demain votre fête ; c'est celle de ma sœur qui est au Couvent ; le bouquet est gros, nous en ferons deux. . . . Mais allons voir ma sœur : comment se porte ma sœur. . . . . Et de recommencer les caresses, & la bonne mere de pleurer de tendresse, & moi. . . . Vous voyez par ma description, mon cher ami, que cette jolie scene est restée dans mon ame avec ses touchantes circonstances. Ce sont-là des

Digitized by Google

riens, je l'avoue; mais ces riens, quand on sait les voir, font les délices de l'Observateur, & quelquefois même de l'ami à qui l'on en adresse le récit; & voilà comme il ne faut pas se presser de juger: c'est la morale de mon Conte. Mais cependant j'oublie de vous parler des curiosités de la route; c'est que les Cochers nous pressent, c'est que nous traversons d'assez tristes contrées. Cette forêt de Fontainebleau est affreusement belle: ces vieux chênes, ces roches cariées, noires, informes, ces blocs de grès entassés au hasard, à moitié exploités pour l'équarrissement des pavés; ces hêtres élancés dans les airs, ou couchés à terre, ébranchés par la foudre, ou prêts à tomber, & retenus seulement par quelques arbres du voisinage, sur lesquels ils sont inclinés jusqu'à la premiere tempête; voilà ce que j'ai vu dans *les Plaisirs du Roi*. Fontainebleau, quand le Monarque est à Versailles, ressemble à une ville dont la peste a fait un désert: quand la Cour y paroît, on y est

Digitized by Google

les uns sur les autres ; c'est un houlvari, un cahos, une presse..... La campagne, ... J'oubliois qu'il n'y a là point de campagne. Après la forêt, on est dans un autre pays : si le Laboureur & le Vigneron n'y font pas d'abondantes récoltes, au moins n'y faut-il pas plaindre les cerfs & les lievres. C'est pour ces utiles animaux un vrai pays de Cocagne ; aussi la multiplication, suite du bonheur, y est-elle prodigieuse.

Sens, ville archiépiscopale, bâtie, ou plutôt construite au confluent de la Vanne & de l'Yonne, est en Champagne. Qui ne sait cela ? m'allez-vous dire : doucement, Monsieur, elle étoit en Bourgogne, il n'y a pas long-temps. Les villes voyagent aussi : Lyon, jadis sur les montagnes, est descendu dans une plaine ; il commence à courir dans le Dauphiné. Paris même s'est ennuyé dans la cité, & s'est établi sur la montagne. Delà, il a fui vers Montmartre ; il commence à redescendre, & va, dit-on, bientôt rendre visite à Versailles. Déja sa communication

Digitized by Google

munication avec la Cour n'eſt plus qu'une rue illuminée en hiver. Qu'on y éleve autant de maiſons qu'il y a de réverberes ſuſpendus (c'eſt peu de choſe), & voilà la réunion faite. *Sens* donc, pour revenir à *Sens*, eſt une des plus anciennes villes des Gaules; il y paroît bien. Au reſte elle eſt grande & peuplée; les ruiſſeaux qui coulent, pour la commodité des habitants, la rendent extrêmement propre : voilà tout. Cependant je dois vous dire que la Cathédrale préſente un beau vaiſſeau d'architecture gothique. La grille du chœur eſt d'un riche travail; vous y verrez, vous admirerez le Mauſolée de feu Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Ce morceau magnifique eſt le chef-d'œuvre de *Couſtou*. La réunion des deux urnes qui couronnent ce triſte monument, emblême de l'inaltérable amitié de ces auguſtes & vertueux époux, plonge l'ame dans une rêverie profonde & cruelle. Partons, arrivons à Auxerre; le payſage va changer. Après les blanches plaines de la Champagne, nous allons ar-

Digitized by Google

river sur les côteaux de l'Auxerrois. les vignes par-tout égales en hauteur, d'un beau verd & couvrant entiérement les côteaux, forment un horison doux & riant, sur lequel la vue glisse mollement, & se promene long-temps sans se fatiguer. Cette ville, ainsi que Troyes & Sens, est bâtie à la diable. Des pignons pointus, des pieces de bois peintes & chamarrées, des auvents sombres & soutenus par des piliers; tout cela adossé, par fois, à quelques belles maisons en pierre; tel est à-peu-près l'ordre & le gout de ces antiques cités.

J'aimerois mieux habiter la jolie petite ville de Joigny : elle est propre, bien déployée, bien entourée, embellie de casernes, & précédée d'un pont & de quelques allées qui font un très-aimable effet. Je ne l'ai jamais vue que le Dimanche; mais je pense qu'il ne faut la voir que ce jour-là.

Là des prés étendus, là des collines vertes,
Où murit, plein de pourpre, un raisin velouté:

Digitized by Google

Ici des bois touffus & des ſalles couvertes,
Où l'amour vers le ſoir égare la beauté.
Un pont majeſtueux unit la double rive :
Des caſernes de Mars ici regnent les murs,
Et l'Yonne, en ſon cours, errante & fugitive,
Se plaît à les baigner de ſes flots toujours purs.

Par M. le Chevalier BERTIN.

Si le carroſſe coupe encore ſes journées par Autun, vous verrez encore là une de nos anciennes villaſſes. On vous vantera beaucoup les antiquités éparſes autour de ſes murailles ; mais ce ne ſont que des ruines miſérables ; il n'y a de beau dans cette ville que le College & le Séminaire. Le Séminaire ſur-tout eſt un Palais à la fois magnifique & charmant : la vue eſt variée & rapprochée à propos ; les entours ſont des boſquets & des promenades du meilleur gout : je ne connois rien de pareil en France.

Le lendemain matin vous vous rendrez à Châlons-ſur-Saône *par un chemin montant, ſablonneux, mal-aiſé ;* mais peu d'heures après votre départ, vous com-

Digitized by Google

mencerez à traverser des côteaux gras & fertiles, où la vigne s'élance en jets de quinze à vingt pieds, où les raisins ont de la douceur & de la grosseur, où le fond des vallées est rempli de grands troupeaux conduits par des Bergeres dont le costume est charmant. Elles portent une jupe plissée à petits plis, un corps recouvert d'étoffe, des manches bordées de tavelles rouges ou bleues; leur tête est coëffée d'une espece de toque de mousseline qui s'éleve par-devant en forme de mître, & s'arrondit par-derriere comme une queue de pigeon, le pourtour est tout bordé de dentelles; leurs cheveux sont d'un beau noir; un collier d'or composé de plusieurs chaînes, descend de leur cou sur leur gorge: les plus achalandées y enfilent des anneaux de verre ou d'argent, bijoux de peu de valeur, sans doute, mais inestimables à leurs yeux, par le prix que doit leur attacher la main chérie qui leur en fait don.

Les temps sont arrivés, cessez tristes cahots.

Vous pourrez chanter ce prologue en

Digitized by Google

arrivant à Châlons. Ici commencent les tableaux délicieux des bords de la Saône, dont je vous entretiendrai dans une autre Epître.

CINQUIEME LETTRE.

Nous étions à Châlons. Cette charmante ville est située dans une plaine aussi belle que fertile. Ses quais se meublent de jour en jour d'édifices bâtis dans le gout moderne & de riche apparence. Les fortifications qui défendent son fauxbourg, quelques bastions, une tour délabrée, de vieilles courtines lui donnent un faux air de place forte, amusant pour quiconque a vu Metz, Strasbourg & Toulon. Le Dessinateur, en revanche, peut y faire de bonnes *études*.

J'ai passé deux ou trois fois dans ce pays-là, & ç'a toujours été un jour de marché, & à-peu-près dans la même saison. Je ne puis vous dire le plaisir que j'ai eu à par-

Digitized by Google

courir ces rues où la foule abonde pour vendre & pour acheter, pour marchander & pour choisir. J'ai décrit quelque part le marché aux fruits & aux bouquets de *Marseille :* c'étoit là le dessert; mais ici, c'est du solide qu'on voit de tout côté; point ou presque point de bagatelles. La Bresse apporte ses grasses poulardes; les *Vallées d'au-delà les vignes*, un beurre blond comme la peau des coins, & proprement arrangé dans de jolis paniers. Le Charolois y vient entasser ses fromages; tous les environs, leurs légumes en grain, en herbage, en liasse, en botte, en monceaux. Des pyramides de fruits, des gerbes de chanvre & de lin, des pelottes de laine & de fil, des vases remplis de laitage environnent tous ces rustiques Marchands : voilà les vrais trésors de l'homme; voilà le seul commerce qui rend heureux! Que tous les colifichets de l'art sont mesquins auprès de ces utiles présents de la bonne mere nature! Ces mille Paysans en habit de Fête, ces Fermieres si fraîches, ces Laitieres si propres

& d'un teint si vermeil de santé ; leurs ajustements, à la fois si galants & si modestes, le babil, les invitations de ces Villageoises (tout autrement aimables à entendre que l'air moqueur & les phrases précieuses qui vous étourdissent quand vous traversez *le Palais* ou le Quai de Gêvres.) N'y a-t-il pas là dequoi charmer un Voyageur tel que moi, dequoi transporter un Poëte, dequoi porter même l'attendrissement le plus doux dans une ame simple & sensible !

O Nature, Nature, l'homme a beau faire, ton attrait se fait sentir à tous les cœurs ! Il est indépendant des caprices de la mode & du luxe ; il résiste à l'éternelle variation de nos opinions insensées ; bonne Nature, tu fus l'espoir, l'amour de ma jeunesse ; puisses-tu faire un jour les délices du soir de ma vie !

Embarquons-nous & changeons de pinceaux : la journée est chaude & tranquille ; le Ciel est pur & serein comme le regard de l'innocence & de la beauté. Nous voilà sur un fleuve indécis, pour ainsi parler,

Digitized by Google

de quel côté il versera son urne. Heureusement nos Pilotes, armés de fouets, sanglent les Zéphyrs qui nous tirent. Ce sont apparemment des Zéphyrs jadis trop mutins, & qui, par la métempsicose, ont été condamnés à conduire les diligences sous la forme chevaline.

Quand je suis là, je laisse les délicats descendre dans la brûlante & infecte *prison* qu'on appelle *Chambre de Paris*. Je cherche un coin sur le tillac où je puisse, assis & sans gêner la manœuvre, voir, admirer ce paysage enchanteur, plus beau cent fois que les jardins de la Touraine & de l'Orléanois, plus parés, plus boisés, plus animés que les bords tant vantés de la Moselle & du Rhin. Abrité de mon parasol, ma lunette à la main, les yeux au guet, je demande sans fin & sans cesse le nom des châteaux & des villages qui semblent venir à moi, & me présenter successivement tous leurs aspects, pour inviter mes crayons à reproduire leurs formes saillantes & fugitives. Je promene mes re-

Digitized by Google

gards émerveillés, tantôt sur des hauteurs imposantes, plus souvent sur des Fermes dont l'air champêtre & sans prétention, ressemble à la Bergere que j'apperçois sous un saule du voisinage, & dont la naïve simplicité fait le seul ornement. Ici paroissent des jardins couverts de frais ombrages, & des murs tapissés de pêches; là des bosquets voluptueux, des allées de figuiers, & de verdoyants tapis de gazon; plus loin, des ponts rompus, des ports où l'on s'embarque, des *trains* qui remontent, tandis que nous descendons, & dont les cordages embarrassés parmi nos mâts, font pencher la diligence, crier les femmes & jurer tous les Mariniers.

Des nuages de moucherons éphémeres, plus légers que des atomes d'édredon, plus blancs que la neige, commencent à s'élever sur la surface du fleuve; une fraîcheur se fait sentir qui nous annonce le déclin du Soleil. On attache au cou de nos hippopotames de bruyantes sonnettes dont le tintement mesuré par le pas & répété par

Digitized by Google

l'écho, répand sur tout le paysage un ton de mélancolie délicieux. On commence à rêver. Le calme de la nature, l'absence du grand jour raniment, exaltent les sentiments de la tendresse & de l'admiration. Bientôt le firmament se peuple de mondes, la Lune paroît d'abord vaste & rouge, elle décroît & s'argente en montant silencieusement sur l'horison. Ses rais brillants & doux glissant sur la surface des eaux agitées par le sillage inégal de notre nef, & par les secousses de l'attelage, charment les yeux par ce frémissement phosphorique; insensiblement l'ame tombe dans des rêveries confuses, mais attachantes; elle a, par intervalles, des pensées graves ou sublimes. Les brillants projets, les souvenirs heureux semblent voltiger autour d'elle, embellis par l'imagination; la triste raison chasse à son tour ces fantômes; alors l'instabilité des plaisirs, le néant des honneurs, les chimeres de l'ambition sont les textes qu'on amplifie pendant qu'on est ainsi bercé; jamais le sommeil ne fut plus

Digitized by Google

éloigné de mes yeux. Cet état difficile à décrire, pendant ces moments sans durée, tient presque de l'extase; tout-à-coup un choc brusque agitant le navire, imprime au Philosophe un mouvement de peur qui interrompt cette douce évagation de l'esprit. On apperçoit des lumieres lointaines; on entend le tumulte qui, du sein des cités, monte dans l'air & suit la direction des vents..... Enfin nous arrivons.

J'ai toujours vu Mâcon de nuit; je ne sais ce que c'est que Mâcon; ainsi vous perdez une description : demain je tâcherai de vous dédommager. Adieu.

SIXIEME LETTRE.

Suite de la précédente.

N'avez-vous pas remarqué que lorsque l'imagination sait se ménager des repos, pour l'espace comme pour la durée, elle est moins impatientée du terme, & croit,

Digitized by Google

pour ainsi dire, arriver à chaque intervalle qu'elle franchit ? Eh bien, usez de ce facile moyen pour tromper l'ennui & la longueur du voyage. Que chaque grande ville soit un but où vous soyez empressé & bien aise d'arriver ; sur-tout, sachez voir la campagne & sentir la nature.

Les bois, les vallons, les montagnes,
Toute la scene des campagnes
Prend une ame & s'orne pour moi.
Aux yeux de l'ignare vulgaire,
Tout est mort, tout est solitaire ;
Un bois n'est qu'un sombre réduit,
Un ruisseau n'est qu'une onde claire,
Les Zéphyrs ne sont que du bruit.
Aux yeux que Calliope éclaire,
Tout brille, tout pense, tout rit, &c.

Ces commodes maisons, ces bosquets engageants, ces espaliers si bien taillés ne vous appartiennent pas, j'en conviens ; vous pouvez cependant vous approprier tout cela. Peuplez ces jolies habitations d'êtres que vous aimiez & dont vous soyez aimé :

Digitized by Google

tout ce qui vous eſt arrivé d'heureux dans la vie, tout ce que vous avez imaginé de projets, il faut le tranſporter ſur ces magiques bords.

Souvent, en s'attachant à ces fantômes vains,
Notre raiſon ſéduite avec plaiſir s'égare;
Elle-même jouit des objets qu'elle a feints,
Et cette illuſion, pour quelque temps, répare
La perte des vrais biens que la Nature avare
N'a pas accordés aux humains.

Vous n'avez jamais vu Lyon, Lyon la ſeconde ville du Royaume, & l'une des plus célebres de l'Europe, par ſon négoce & par le nombre infini de ſes manufactures: vous y ſerez dans quelques heures: cette multitude de châteaux & de maiſons de plaiſance, diſſéminés ſur les deux côtés de la route; tous ces bateaux chargés de voyageurs & de marchandiſes qui montent & redeſcendent; ces villages ſi rapprochés, ſi élégamment bâtis, ornés de quais & de fontaines; ces parcs dont l'œil ne perd rien, parce qu'ils remontent l'amphithéâtre

Digitized by Google

des collines, les enserrent dans leurs contours, & présentent comme sur un plan lavé, le détail des cultures, les massifs des grandes futaies & des bocages fruitiers: ces maisons assises sur des terrasses, ces balcons dorés, ces jets d'eau, ces orangers, ces myrtes taillés en boule, en éventail, & entre-mêlés de statues : tant de recherche, tant d'opulence annoncent l'approche d'une grande ville & la prospérité de son commerce.

Je ne connois rien de si beau dans l'univers que le paysage qui s'étend depuis Trévoux jusqu'à Lyon. Les environs de l'Isle Barbe, comme ceux d'Albunée & de Tivoli, ont été cent fois dessinés; les divers aspects de roche taillée, de Fontaine & de Saint-Cyr, sont aussi frais, aussi riches, aussi amoureux que les vallées de l'Arcadie & de Tempé; mais enfin, des tableaux, des gravures, ne sont que des imitations mortes de la nature; il faut, pour animer tout cela, la nature elle-même. Ici, des cascades produites par le *trop plein* des

Digitized by Google

étangs & des fontaines ; l'éclat & le bruit de leurs chutes, donnent du mouvement à tout un tableau : là, j'aime à voir le repos des plaines labourées, & le jeu des pentes & des roides talus, & ce mélange ondoyant & serpentant des collines & des vallées, & ces morceaux forts & vigoureux, où des rochers hardiment entassés, taillés à pic, pendants en voûte, s'avancent fiérement des deux côtés jusqu'aux rives du Fleuve que je descends : je veux appercevoir dans le lointain, & parmi de verds pâturages bordés de saules, des fermes agricoles ou pastorales, des charrues, des bœufs, des chevaux, & tout leur champêtre équipage.

Vis-à-vis la *Fréta*, maison de campagne du célebre M. *Poivre*, s'ouvre une plaine circulaire, où l'on voit presque toutes ces beautés rassemblées. Des accidents assez disparates s'y accordent cependant entr'eux par des liaisons pleines de mollesse. La nature semble y modeler, avec ses graces inimitables, les formes les plus enchan-

Digitized by Google

teresses, les plus poétiques. La riviere se promene à longs replis au pied du côteau, sur lequel la maison repose; la plaine est en face.

Du haut de son jardin chinois, vous découvrez devant vous des Isles, dont la Saône a librement façonné les bords inégaux; des maisons décorées de peintures éclatantes, & appuyées sur de grands & sombres massifs de verdure; plus loin, des côteaux couverts de vignes & de noyers, de replats incultes, coupés de chemins obliques & tortueux, des bouquets de bois qui paroissent comme suspendus sur les rapides penchants qui regardent le nord.

Enfin, des hauteurs surmontées de villages, par-dessus lesquels dominent des tours à demi ruinées, terminent le lointain du tableau.

Mais il faut pour en jouir, chercher les points de vue favorables, passer de l'une à l'autre rive, monter au sommet des rochers, ou gravir sur Montcindré par une belle matinée; alors regardez tout

Digitized by Google

autour de vous ; votre œil ravi erre d'enchantements en enchantements ; vous découvrez je ne ſais combien de Provinces, la Breſſe, le Bugei, le Beaujolois, les Montagnes du Forêt, celles de Grenoble, & la Saône & le Rhône. C'eſt un plaiſir dont je jouis l'année derniere avec les plus belles Nymphes de ces cantons. Hélas ! m'auront-elles pardonné d'avoir vu ce jour-là quelque choſe de plus beau qu'elles-mêmes ! Femmes, daignez m'en croire, votre trône n'eſt point ſur le ſommet des montagnes ; embelliſſez de riants jardins, rivaliſez les plus belles fleurs, faites honte, vous le pouvez, au lis éblouiſſant, à la roſe éclatante, regnez dans les boſquets & ſur des ſophas de verdure ; mais ne vous entourez pas de ces grands objets, qui, excitant tout notre enthouſiaſme, vous enlevent néceſſairement des hommages dont vos charmes ſont ſi jaloux.

De *Montcindre*, ou plutôt de ce *Mont d'Or*, ſi fameux par ſes vins & par ſon laitage, vous deſcendrez au village de

Digitized by Google

Saint-Rambert, & vous passerez à l'Isle Barbe : cette Isle, célebre dans l'Histoire Ecclésiastique, est formée par un rocher, qui promine à sa poupe, & sur lequel sont bâties quelques maisons, plus singulieres à voir que commodes à habiter. Sa proue vers Lyon, est une pointe en pente douce, plantée de verds tilleuls, qui semblent n'attendre là que des bals champêtres & des grouppes de spectateurs. Dans les grandes inondations, la Saône couvre entiérement l'Isle de ses eaux bourbeuses, & dans tous les temps, on en dit l'air peu sain. Les environs sont charmants; cependant on n'y est presque plus à la campagne; les équipages roulent de tous côtés, & débarquent aux grilles des Châteaux, des Petits-Maîtres en parasols, & des têtes à grand plumage. Les atours ne sont pas seulement frais, ils sont riches: on mêle les fleurs aux diamants, & la prétendue simplicité de cette parure de campagne, coute encore plus à préparer que la toilette d'un souper prié.

Digitized by Google

Vous ne ſerez pas frappé de l'entrée de Lyon par la Bourgogne : l'affreux donjon de *Pierre-Scize* attriſte le regard & flétrit l'ame ; quelques beaux édifices, tels que l'Arſenal, les Greniers d'abondance, frappent davantage : du côté oppoſé, des jardins élevés en terraſſe, bornent & charment la vue. Les ponts commencent, on entre enfin dans le cahos. Adieu les douces odeurs de la campagne ; adieu les vues fraîches & agreſtes ; adieu les molles pelouſes & les Bergeres naïves. Le bruit des *Métiers à ſoie* remplace le mugiſſement des troupeaux, le tintamare des cloches & des voitures, les cris des marchands, les querelles des mariniers vous aſſourdiſſent. Ce premier moment n'eſt pas agréable ; c'eſt lorſqu'on a parcouru ces quais ſuperbes & commodes, quand on a contemplé la magnificence des nouveaux quartiers, admiré la place & les façades de *Bel'ecour* & *des Terreaux*, viſité les Chartreux & Fourviere, & la Bibliotheque de l'Oratoire, & les nouveaux

Digitized by Google

travaux-Perrache ; c'est quand on a suivi les divers procédés des Tireurs d'or, des Fabricants, Dessinateurs, & vu le mouvement prodigieux, l'incroyable fermentation de tous les comptoirs aux approches des paiements, c'est alors qu'on s'écrie avec Scaliger :

Lugdunum jacet antiquo novus orbis in orbe,
Lugdunumve vetus orbis in orbe novo.

Vous comprenez bien que je ferois aisément un volume sur Lyon, si je voulois tout détailler & tout dire : mon projet n'est pas de vous ennuyer, ni d'exposer ma rhétorique à faire naufrage à cette fameuse jonction, où mes prédécesseurs en éloquence essuyoient quelquefois la cruelle avanie à laquelle fait allusion Juvenal, quand il dit :

Palleat ut Rhetor dicturus ad aram Lugdunensem.

Voyez Lyon ; mais hâtez-vous de venir

Digitized by Google

me joindre. Embarquez-vous ſur le Rhône; la rapidité de ce fleuve ſecondera l'impatience de mes déſirs.

Par M. BERENGER.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

POEME

IMITÉ DE L'ANGLOIS.

M. Goldſmith, Poëte Anglois, connu depuis long-temps parmi nous, par la traduction *de ſon Village abandonné*, ouvrage rempli de tableaux enchanteurs & des plus heureux contraſtes, eſt auſſi l'Auteur du petit Poëme intitulé *le Voyageur*, le ſeul dont nous parlerons aujourd'hui dans cette Analyſe. Un nerf philoſophique qui ſoutient toutes les parties de ſa compoſition, & ſans lequel la Poéſie n'eſt plus qu'un tiſſu de riens harmonieux; une adreſſe infinie dans ſes tranſitions, adreſſe, pour le dire en paſſant, qui ſe fait trop déſirer dans les Poëmes qui paroiſſent & diſpa-

Digitized by Google

roiſſent depuis dix ans ; des Epiſodes agréables qui, loin de détruire l'unité d'un ſujet, l'animent & l'embelliſſent : enfin un mêlange charmant de peintures de tout ce que la Nature a de plus riche & le cœur de plus affectueux ; & toujours des mouvements ſi naturels, qu'il eſt impoſſible de ne pas les partager avec lui ; voilà ce qui rend ce Poëte les délices des Eſprits cultivés, des cœurs honnêtes, & ce qui le place entre Kleiſt & Thompſon.... peut-être même au-deſſus d'eux.

Mais pourquoi les Anglois & les Allemands ſont-ils donc à la fois ſi profonds, ſi touchants & ſi vrais dans leurs poëſies, tandis que nos poëmes ſont pour la plupart ſi ſecs, ſi brillantés, ſi froids ? ..... Sans recourir aux raiſons de ces différences qui pourroient ne pas plaire à notre amour-propre (ſi ambitieux de primer en tout genre) ; je crois que la poſition de ces peuples & les mœurs qui en ſont une ſuite, ſont les principales cauſes de la ſupériorité que nous croyons devoir leur attribuer.

Digitized by Google

ſant
mands conſervant
Nations, *les pré-*
cité de mœurs ſi
es paſteurs qui
êtres, devoient
la poéſie de la
les limites de
des idées ori-
mœurs vraies,
e lorſque, dans
dans le calme
ame s'entretient
ne & avec les
nbien, dans ce
à l'action de
nous affecte,
truit ! comme
oleaux féconds
, ou des ſen-
me ! C'eſt cette
tir & de com-
e talent de s'ex-
é ; c'eſt elle qui
énération, cet
ordre

Digitized by Google

ordre harmonique, ce mouvement, cette chaleur qui distinguent les Ecrivains qui ont besoin d'écrire, de ceux qui ne sont pressés que d'imprimer.

C'est donc principalement à leur position physique & morale, que les Poëtes Anglois & Germains doivent leur physionomie littéraire. C'est par les mêmes causes que les vallées de la libre Helvétie ont produit tant de Peintres & de Poëtes dont les ouvrages brillent tous de cette noble & touchante simplicité, premier attribut de la Nature & du génie.

Le Poëme *du Voyageur* présente un tableau poétique des principales Nations de l'Europe. L'Auteur éloigné de sa patrie & de ses amis, triste, indifférent, porte ses pas errants dans les immenses solitudes des Alpes. C'est là qu'il se place pour méditer. Du haut de cet observatoire il promene ses regards de Royaume en Royaume... Mais tandis que tous les trésors de la création l'environnent, son cœur reste vuide, serré, & tourmenté de la faim du bonheur....

Digitized by Google

Mais où le rencontrer ce bonheur ? Qui peut me l'indiquer, lorsque chacun prétend le posséder chez soi ? L'habitant tout transi de la Zône glaciale, le réclame hardiment pour sa patrie, vante les trésors de ses mers orageuses, & ses longues nuits passées dans le repos & les plaisirs. Le brûlant Africain qui respire avec peine sous les torrents de feu de la ligne, admire l'or de ses sables & son vin de palmier ; & s'étendant à l'ardeur du Soleil, ou se baignant dans des eaux toujours tiedes, bénit le Ciel de tous les biens dont il jouit. Tel est par-tout l'amour de la patrie ; par-tout le meilleur des pays, c'est le sien. »

. . . . . .

« A droite, vers l'Apennin qui éleve sa tête dans les nues, l'Italie éclatante comme l'été, étend jusqu'à la mer ses fertiles plaines ».

Ses champs cultivés ornent les flancs de ses montagnes, & ses forêts majestueuses élevées en amphithéâtre, laissent appercevoir de distance en distance des dé-

Digitized by Google

bris de temples, dont la respectable antiquité imprime au pays qui les entoure, une grandeur vénérable ».

« Ah ! si les dons de la Nature pouvoient suffire aux désirs de l'homme, que vous resteroit-il à souhaiter, ô fortunés Italiens ! Vous possédez dans votre heureux climat les fruits de tous les autres, ceux dont la tige s'éleve fiérement vers le Ciel, comme ceux qui rampent en s'étendant sur la terre. Vous rassemblez les fleurs variées de la Zône torride, qui se succédant sans cesse, font l'ornement de toutes les saisons & les plantes salutaires, mais plus douces des pays septentrionaux qui semblent n'éclore que pour mourir. . . . . .

« Mais de quel prix peut être le bonheur, quand on ne le doit qu'aux sens ! Hélas ! cette Nation n'en connoît point d'autre. Ici toutes les productions de la Nature annoncent la force & la vigueur; l'homme seul y est dégénéré. Les sentiments les plus opposés composent son caractere : fastueux, quoique pauvre; vain, quoique

bas ; grave, mais frivole ; officieux, mais faux : tous les vices qu'une opulence passée entraîna à sa suite, y corrompent encore les mœurs. . . . . .

« Mais portons désormais nos regards vers la contrée où, sous un ciel plus rigoureux, respire un peuple fier & vaillant ; envisageons ce séjour des orages où le Suisse engourdi contraint un sol ingrat à lui donner une mince subsistance ; où de stériles rochers ne produisent que des soldats & des armes ; où le gai Printemps ne montre jamais sa brillante parure ; où les glaces de l'hiver se prolongent presque jusqu'à l'été ; où de brillants météores & de sombres tempêtes, assaillant sans cesse leurs horribles montagnes, empêchent les doux Zéphyrs de s'y faire sentir.

Cependant le contentement peut encore adoucir les rigueurs du climat. La misere de ses voisins y console de la sienne ; le Palais d'un Grand n'y fait point rougir le paisible Laboureur dans sa modeste cabane ; des festins où regnent le luxe & la profusion,

Digitized by Google

me l'y dégoutent point de son frugal repas. Tranquille, nourri dans l'ignorance & les travaux, sans désirs & sans ambition, il semble avoir été formé exprès pour le lieu qu'il habite.

Dès l'aube du jour, après un sommeil court & profond, il se réveille pour aller respirer l'air pur & vif de ses montagnes, & la gaieté suit ses pas, soit qu'il conduise hardiment sa charrue sur les bords d'horribles précipices, ou que voguant en silence sur la surface d'un lac, il attende avec patience que les poissons donnent dans ses filets; soit enfin qu'il poursuive à la piste dans la neige, l'ours ou le blaireau sauvage qu'il parvient à forcer dans leurs tanieres.

. . . . . .

Le soir, lorsque sa tâche est remplie, il rentre souverain de sa cabane, & sourit avec complaisance à ses enfants, dont les visages brillent à la lueur d'un bon feu; tandis que sa compagne chérie, fiere de ses provisions, étale avec propreté sa vaisselle rustique, & qu'un Voyageur que le

Digitized by Google

hasard a conduit dans ce lieu, paie l'hospitalité qu'il reçoit en racontant quelques histoires. . . . . .

Tels sont les charmes attachés aux pays pauvres ; on y connoît peu de besoins & peu de désirs. Mais ne les vantons que comme ils méritent de l'être ; car s'ils ont peu de besoins, ils ont aussi peu de jouissances, puisque tout ce qui fait naître nos désirs, devient la source de nos plaisirs, lorsque la possibilité de les remplir, nous est accordée. . . . . .

Ainsi que leurs plaisirs, leurs mœurs sont grossieres, & sont transmises des peres aux enfants, sans faire aucun progrès, telles qu'ils les avoient reçues. Les sensations douces & délicates de l'amour & de l'amitié s'émoussent sur leurs cœurs endurcis.

Les vertus séveres ne se rencontrent que sur les sommets de ces montagnes, de même que les aigles n'établissent leurs nids que dans les lieux les plus sauvages & les plus escarpés ; mais les vertus sociales qui unissent les Nations polies, fuient ces âpres climats

Digitized by Google

pour aller habiter un ciel plus fortuné ».

Le ſouvenir de ces douces vertus m'entraîne à porter mes regards ſur la France, ce ſéjour des mœurs paiſibles; pays de la gaieté & du bonheur, pays toujours content de lui, toujours content des autres. . . . . .

« Les jours heureux de ce peuple inſouciant s'écoulent dans une activité ſans objet. C'eſt à lui qu'appartient cet art aimable d'unir les cœurs par les charmes de la ſociété. L'honneur forme là-deſſus leur caractere. Cet honneur (tribut qu'on paie preſque toujours au mérite réel, mais quelquefois auſſi au mérite apparent) a cours en France. Ainſi que l'argent, il circule de mains en mains comme un effet commerçable; paſſe de la Cour dans les camps, & des camps dans les chaumieres. Là, le gout de la louange eſt une paſſion générale. Content les uns des autres, chacun y plaît à ſon tour : les François n'accordent des égards que pour qu'on leur en rende; & à force de vouloir perſuader qu'ils ſont

Digitized by Google

heureux, Ils finissent par l'être. . . . . .

Mais si cet art aimable leur procure quelquefois le bonheur, il est aussi quelquefois la source de leurs inconséquences; car une soif désordonnée de louanges énerve les sentiments; & l'ame foible qui ne sait pas jouir de sa propre estime, fait dépendre son bonheur du caprice d'autrui. Ainsi chez les François, l'ostentation parée d'un fol éclat, brûle d'obtenir les éloges méprisables des sots; la vanité veut copier les manieres & le luxe des Grands; quelquefois même l'orgueil dérobe à la misere une subsistance journaliere pour donner une fois dans l'année un banquet splendide: & l'esprit aussi inconstant que la mode, ne sait pas préférer à de tels plaisirs la jouissance continuelle d'une conscience tranquille.

Nous ne saurions pousser plus loin l'analyse & les citations de ce charmant petit Poëme. Le portrait des Anglois y est fait de verve &

Digitized by Google

de cœur. Chaque coup de pinceau y est fier & nécessaire. Un noble orgueil anime le Peintre, mais ne l'aveugle point sur les défauts de sa Nation. On peut comparer ce superbe morceau avec celui de Thompson sur le même sujet : nous croyons, sans nous passionner pour Goldsmith, que Thompson lui est inférieur, & cependant Thompson n'a gueres de tableaux plus vastes, plus philosophiques que celui qui termine son chant de l'hiver.

Le Lecteur a pu juger le style du Traducteur. En général il est noble & pur, élevé sans enflure & précis sans sécheresse. Il nous a néanmoins paru plus soigné & plus poétique dans la traduction *du Village abandonné.* Ce dernier Poëme a été traduit, ou plutôt imité & resserré par M. *Léonard :* nommer cet Auteur aimable, c'est faire l'éloge de son ouvrage. Comme Goldsmith, il connoît les anciens & *regarde la Nature ;* & la plupart de nos rimeurs ne connoissent que nos Almanachs lyriques & les allées du Palais Royal.

Par M. BERENGER.

Digitized by Google

RETRAITE

EN HOLLANDE.

JE vois régner sur ce rivage
L'innocence & la liberté :
Que d'objets dans ce paysage,
Malgré leur contrariété,
M'étonnent par leur assemblage :
Abondance & frugalité,
Autorité sans esclavage,
Richesse sans libertinage,
Noblesse, charges sans fierté ;
Mon choix est fait ; ce voisinage
Détermine ma volonté.
Bienfaisante Divinité,
Ajoutez-y votre suffrage.
Disciple de l'adversité,
Je viens faire dans ce village
Le volontaire apprentissage
D'une tardive obscurité.
Aussi-bien de mon plus bel âge

Digitized by Google

J'apperçois l'inſtabilité.
J'ai déja, de compte arrêté,
Quarante fois vu le feuillage
Par les Zéphyrs reſſuſcité.
Du printemps j'ai mal profité,
J'en ai regret, & de l'été
Je veux faire un meilleur uſage.
J'apporte dans mon hermitage,
Un cœur dès long-temps rebuté
Du prompt & funeſte eſclavage
Où met la folle vanité.
Payſan ſans ruſticité,
Hermite ſans patelinage,
Mon but eſt la tranquilité.
Je veux, pour unique partage,
Là paix d'un cœur qui ſe dégage
Des filets de la volupté.
L'incorruptible probité,
De mes aïeux noble apanage;
L'infatigable activité,
Reſte d'un utile naufrage;
Mes études, mon jardinage;
Un repas ſans art apprêté;
D'une épouſe économe & ſage
La belle humeur, le bon ménage;
Vient faire ma félicité.
C'eſt dans ce port qu'en ſureté

Digitized by Google

Ma barque ne craint point l'orage.
Qu'un autre à son tour emporté
Au gré de sa cupidité,
Sur le sein de l'humide plage,
Des vents aille affronter la rage;
Je ris de sa témérité,
Et lui souhaite bon voyage.
Je réserve ma fermeté
Pour un plus important passage;
Et je m'approche avec courage
Des portes de l'éternité.
Je sais que la mortalité
Du genre humain est le partage.
Pourquoi seul serai-je excepté?
La vie est un pélerinage;
De son cours la rapidité,
Loin de m'alarmer me soulage.
Sa fin, lorsque j'en envisage
L'infaillible nécessité,
Ne peut ébranler mon courage.
Brûlez de l'or empaqueté,
Il n'en périt que l'emballage,
L'or reste; un si léger dommage
Devroit-il être regretté?

PELLISSON.

Digitized by Google

ADIEUX
A MEUDON.

ADIEU le Château de Meudon,
Adieu ses bosquets, leurs ombrages,
Son parc, ses vignes, ses bocages,
La terrasse & tout le canton.
Adieu ces vallons si champêtres,
La Seine & ses murs escarpés;
Nos promenades sous les hêtres,
Nos entretiens & nos soupés.
Adieu son charmant voisinage,
Son petit bois peu fréquenté,
Ses eaux, son aspect enchanté,
Le rossignol & son ramage;
Les jeunes beautés du village,
Leurs mœurs & leur simplicité.

Que je regrette cet asyle!
Ne pourrois-je y vivre toujours,
Loin du tracas, loin de la ville,

Digitized by Google

Entre Bacchus & les Amours?
Lieux charmants, séjour solitaire,
Où j'ai rencontré le bonheur;
Heureux chez toi qui sait se plaire,
Qui dans le vuide de son cœur,
S'il trouve une tendre Bergere,
L'aime, l'adore sans mystere,
Et jouit du bien enchanteur,
Et d'en recevoir, & d'en faire?
Qui rappellé dans son jardin,
Dès que l'aurore se réveille,
Dans la saison du Dieu du vin,
Choisit le muscat sous la treille,
Ou cueille une pêche vermeille,
Qu'il lui présente de sa main?
Qui loin d'un Censeur trop sévere,
Peut penser, écrire en ce lieu,
Avec Montaigne, la Bruyere,
Lucrece, Bayle & Montesquieu?
Que trouve-t-on dans le grand monde
Qui puisse égaler ces plaisirs?
Des jours fâcheux, d'ardents désirs
Que jamais le sort ne seconde;
Des amis faux, des cœursi ngrats,
Des femmes sans mœurs & sans honte,
Des sots, d'illustres scélérats,
Dont les grands tiennent plus de compte

Digitized by Google

Que des ſentiments délicats
D'un honnête homme qui ſe monte
Au ton des vertus qu'ils n'ont pas.

Comment dans cette ville immenſe,
Où les vices ont tant d'attraits,
Voir de l'œil de l'indifférence
Ces vils mortels, ces gens abjets,
Qui ſans mérite & ſans naiſſance;
Noircis par mille indignes traits,
Se font gloire d'une opulence
Qu'ils ne doivent qu'à leurs forfaits?
Comment ſupporter l'Impudence,
Le ton, les airs & les ſuccès
De ces Nymphes ſans bienſéance
Dont on blâme en vain les excès?
Comment ſe faire aux petiteſſes
Des gens qu'on encenſe aujourd'hui?
S'humilier ſous leurs careſſes,
Souffrir tout d'eux, juſqu'à ennui?
Ira-t-on, eſclave inſenſible
Aux dégouts où l'on ſe ſoumet,
Sous un maintien preſqu'impoſſible
Attendre dans ſon cabinet
Un Magiſtrat..... un Freluquet
Qui de l'emploi le moins pénible
Se étaſſant ſur ſon chevet,

Digitized by Google

Vous fait dire par son valet,
Que *Monseigneur n'est pas visible ?*
Ira-t-on dégradant l'honneur,
Et s'élevant par la bassesse,
Louer quelque platte grandeur,
Et pour se faire un protecteur,
Lui vendre, ou sa sœur, ou sa niece ?
Si la fortune est à ce prix,
Si c'est ainsi qu'on la courtise,
Adieu Messieurs les Favoris,
Ainsi que vous je la méprise.

Chere indolence, calme heureux,
Douce obscurité que j'implore,
Biens où se bornent tous mes vœux
Vous êtes les Dieux que j'adore,
Mon soleil levant, mon aurore,
Mes vrais délices en tous lieux.
Sans soucis, sans inquiétude,
Je vois s'écouler mon printemps ;
Par vous j'aime la solitude ;
Par vous je m'adonne à l'étude,
Et j'embellis tous mes instants.
J'ai su me soustraire à l'usage
De prodiguer un fade encens
A ceux que l'on rend insolents.
Je dors en paix ; je vis en sage :

Digitized by Google

Je ne fais pas ma cour aux grands.
Isolé dans mon hermitage,
J'ai des jours purs & sans orage,
Des plaisirs moins vifs, mais constants.
De l'œil de la philosophie
Je vois mes dons & mes bienfaits :
Les hommes ne sont point parfaits,
Il faut respecter leur manie,
Les plaindre & haïr leurs forfaits.
Il vaut mieux faire dans sa vie
Mille ingrats dont la langue impie
Vous lance encor cent mauvais traits,
Que de souffrir dans la misere,
Dans l'opprobre & la pauvreté,
Un mortel que l'humanité
Rend votre égal & votre frere.

Puissent les Dieux me préserver
Du vice de l'ingratitude !
Puissé-je mettre mon étude
A m'en défendre & m'en sauver !

Par une conduite aussi sage,
Je jouirois dans mes vieux ans,
Du rare & suprême avantage
D'avoir encor d'heureux instants.
Et lorsque la Parque homicide
Aura résolu mon destin,

Digitized by Google

Je verrai la mort qui la guide,
Et sans remords & sans chagrin,
Moissonner de sa faux sanglante
Ces jours de tristesse & d'ennui,
Où l'ame foible, languissante,
Perdant sa force & ses esprits,
Meurt pour renaître triomphante,
Et sort du monde avec mépris.

Par M. Duvergier.

Digitized by Google

ADIEUX

AU CHATEAU DE MONT....

ET A SES HABITANTS.

O Champs aimés des Cieux, agréable séjour,
Où la tendre amitié verse ses dons suprêmes;
Où vous jouissez tour à tour
Des charmes de l'hymen, des douceurs de l'amour,
De la Nature & de vous-mêmes!
O verger, ô jardin charmant
Cultivé par la main des Graces ingénues!
Et vous, sur ces hauteurs, voûtes demi-rompues
Qui portiez dans Lyon un fleuve obéissant,
Pour abreuver son peuple & jaillir dans ses rues,
De la grandeur Romaine antique monument,
Majestueux arceaux qui servez d'avenues
A ce parc d'où ma vue au loin fuit & s'étend,
Des sommets du Pila jusqu'aux Alpes chenues,
Frais vallons, sinueux torrent,
Retraites que j'ai parcourues

Digitized by Google

Avec tant de ravissement !
O des hôtes le plus aimable,
Le plus aimé, le plus aimant,
Mere tendre! famille adorée, adorable !
Que de graces mon cœur vous rend !
Recevez mes adieux, je les fais en pleurant,
Et mes larmes, & mon silence
Sont le gage & la voix de ma reconnoissance.
Admis dans votre sein, j'ai trouvé le bonheur ;
J'ai trouvé l'amitié, l'amour & la constance,
Vieilles chimeres de mon cœur,
Dont au moins une fois j'aurai vu l'alliance.
Le repos, les beaux arts, le plaisir, l'innocence,
Parent de leurs bienfaits vos jours délicieux.
Je vous en vis jouir, je fus moi-même heureux ;
Et de ma nouvelle existence,
Pour la premiere fois, je rendis grace aux Dieux.

Par M. Berenger.

Digitized by Google

AUX
DEUX ILLUSTRES
VOYAGEURS (1)

Sur leur arrivée à Paris.

LE Ciel enfin comble mon espérance,
Auguste Couple, heureux Epoux,
Des rives du Wolga vous venez parmi nous ;
Vous allez enchanter la France.
Ainsi, pour apprendre à régner,
Pierre quitta le rang suprême ;
Dans le grand art de gouverner,
Du flambeau de l'exemple il s'éclaira lui-même.
Ce grand homme n'a point dédaigné d'habiter
L'attelier de nos arts & le réduit du Sage ;
Et dans ce noble apprentissage,
L'Europe a vu combien il a su profiter.

[1] M. & Madame la Comtesse du Nord.

Digitized by Google

S'il eût eu comme vous une mere immortelle,
Dont la sagesse & les exploits
Eblouissent le Nord d'une gloire nouvelle,
Et font par-tout chérir & respecter ces loix,
Eut-il, pour se former dans le talent des Rois,
Pu jamais rencontrer un plus parfait modele!
Héritier comme vous d'un sceptre mérité,
Et brillant comme vous des fleurs de la jeunesse,
Ce Télémaque si vanté,
En parcourant les peuples de la Grece,
N'eut pour compagne, hélas! que la triste Sagesse:
Le destin vous a mieux traité;
En Europe à votre côté,
Dans les traits séduisants d'une jeune Princesse,
Reconnoît à la fois Minerve & la beauté.
Lorsque vous visitez notre climat prospere,
Faut-il que des beaux vers le regne soit passé!
Oui, de cet art brillant, le charme fait pour plaire
Est, par un froid délire, aujourd'hui remplacé!
Hélas! pour vous chanter, nous n'avons plus Voltaire;
Du Parnasse avec lui le lustre est éclipsé.
Mais quand le rossignol, au fond de sa retraite,
Se fait plus aux échos répéter ses accents,
On prête encor l'oreille aux doux & tendres chants

Du linot & de la fauvette.
ɔuple auguſte, en ces lieux, ainſi que dans les bois,
'amour vaut Apollon, & tient lieu du génie.
ɔur chanter ce qu'on aime & fêter les bons Rois,
Le ſentiment dans ma Patrie
Trouve toujours aſſez de voix.
Comme un bon pere aime ſa fille,
ouis aime la France, & dans tous ſes projets,
er amour paternel ſans ceſſe éclate & brille;
Dans le Monarque & les ſujets,
Vous ne voyez qu'une famille.
our gouter ce bonheur, tous deux vous êtes faits.
'aſpect de ces Etats qui partagent la terre,
Vous aura ſans doute occupé.
ulte, langage, mœurs, uſages, caractere,
A votre œil rien n'eſt échappé,
Et vous avez été frappé
De voir combien entr'eux chaque peuple differe;
Mais en vain vous marchez d'un voile enveloppé,
ar-tout on vous devine à vos talents de plaire.
De Pétersbourg à Vienne & de Rome à Paris,
Tous les cœurs avec vous ſe mettent en voyage;
it de vos dons charmants tous les peuples épris,
N'auront jamais pour vous qu'un culte & qu'un langage.

Par M. Blin de Saint-More.

Digitized by Google

A L'EMPEREUR,

Lors de son séjour à Paris.

De vos propres sujets n'avez-vous pas assez?
Voulez-vous donc régner sur tout ce qui respire?
Gagner ainsi les cœurs par-tout où vous passez,
Des Princes vos voisins, c'est usurper l'empire.
Mille vertus vous font chérir;
Des bienfaits sont les loix que votre cœur impose;
Et c'est pour vous la même chose,
Que voyager & conquérir.

Fin du Tome septieme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google